

L'EDUCATEUR

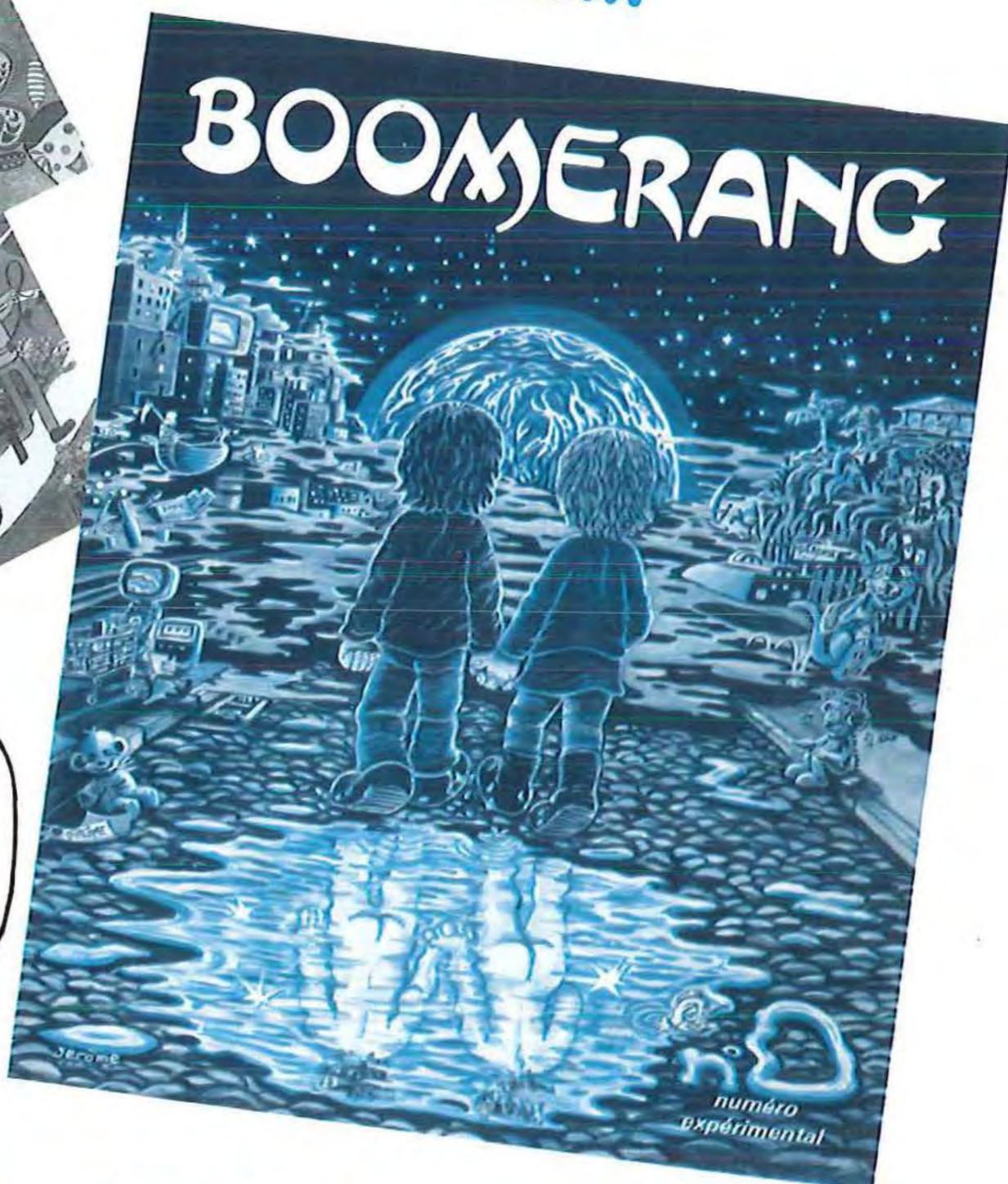


n° 5

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

1^{er} décembre 82
55^e année
15 numéros
+ 5 dossiers : 159 F
Etranger : 229 F

Au service de l'expression
des jeunes...



... la famille "J" s'agrandit

MATHÉMATIQUE AU COLLÈGE (page 9 à 24)

SOMMAIRE

5

Coordination du comité de rédaction

Guy CHAMPAGNE
Bégaar, 40400 Tartas.

Nos pratiques - Nos outils

Robert BESSE
Les Peyrières, 24800 Thiviers.

Chantiers B.T. - Vie des groupes départementaux

Alain FONTANEL
Ecole de Marminiac, 46250 Cazals.

Relire Freinet

Henri GO
19 rue Marceau, 83490 Le Muy.

Nos pratiques, nos racines

Janou LEMERY
64 boulevard Berthelot,
63000 Clermont-Ferrand.

Secteurs de travail

Jacques QUERRY
Ecole Courtelevant, 90100 Delle.

Livres pour enfants

Marie-Claude LORENZINO,
Les noyers,
38330 Saint-Ismier.

Livres et revues et Panorama international

Roger UEBERSCHLAG
42 bis Grande Rue, 92310 Sèvres.

Relais à Cannes

Monique RIBIS
I.C.E.M., B.P. 109,
06322 Cannes La Bocca Cedex

1 - Editorial

Risques du métier ?
M. Barré

3 - Sur le front de l'enfance

J magazine a trois ans
L'équipe de J magazine

Lançons, lançons le « Boomerang »
F. Gorget

Que serait la revue « Vivre » si elle parvenait à naître ?
R. Barcik

9 - Mini dossier

L'enseignement mathématique au collège
Extrait du dossier remis par l'I.C.E.M. à M. le
Directeur du collège

13 - Dans notre livre de vie

25 - Fiches techniques

27 - Jusqu'aux chemins difficiles de l'autonomie

L'enfant, de la lecture utile à la prise en charge
d'un projet
F. Douillet

29 - Approfondir

La classe coopérative en pédagogie Freinet
J. Le Gal

31 - Livres pour enfants

32 - Livres et revues

Photographies : R. Ueberschlag : p. 8 - J. Caux : p. 22, 23 - Photo X :
p. 9, 11, 12, 21, 24

Adresse de la rédaction : L'Éducateur, I.C.E.M., B.P. 109.

Abonnement : P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex.
C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dos-
siers) : 159 F.

Risques du métier ?

En principe, tout citoyen est présumé innocent tant que la réalité d'un acte délictueux n'est pas établie. Comment expliquer alors que, sur les simples déclarations, apparemment invraisemblables, de deux fillettes, un instituteur (1) soit emprisonné plus d'un mois et que dans l'attente du jugement il n'ait retrouvé, six mois plus tard, ni son travail, ni son salaire ?

Depuis que Jean Cornec, par son expérience d'avocat, a mis en lumière les affaires que risquent de provoquer de telles accusations, on a pris l'habitude de les désigner par le titre de son livre (puis du film qu'il inspira) : "Les risques du métier".

Faut-il accepter que l'emprisonnement sur simple accusation, sans l'amorce d'une preuve, soit un risque banal du métier d'enseignant ? Se résigne-t-on devant les risques professionnels plus objectifs comme la silicose des mineurs de fond ou la surdité des travailleurs de l'emboutissage ? A y regarder de plus près, on s'aperçoit que ces «risques du métier» tiennent moins à la nature de l'enseignement qu'aux réactions du corps social.

Le risque vrai de l'éducateur n'est pas d'ordre sexuel mais affectif et nerveux. Certes, il existe des enseignants n'ayant aucune relation affective avec leurs élèves qui restent pour eux de simples objets à enseigner. Il arrive même à certains de ces enseignants de se vanter, comme d'une qualité, de cette asepticité affective, sans se rendre compte qu'elle frappe de stérilité une bonne part de leur action éducative. C'est ignorer ce qui caractérise les professions relatives aux êtres humains. Un chirurgien qui voudrait ignorer qu'il opère sur des personnes, en quoi se différencierait-il du charcutier ? L'enseignant ne peut refuser de considérer en tant que personnes douées d'affectivité, les enfants et les adolescents dont il a la charge.

Ceci étant posé, l'éducateur doit pouvoir maîtriser l'affectivité qui le lie aux enfants. Pour eux-mêmes d'abord puisque l'éducation a pour fin de les rendre autonomes, y compris au plan affectif. Et cette préparation à l'autonomie que les parents ne parviennent pas toujours à mener en plusieurs décennies, l'enseignant doit l'opérer en quelques années, voire bien souvent en quelques mois.

Pour l'éducateur lui-même, ce dégagement affectif est indispensable pour le rendre disponible à ses nouveaux élèves. Professionnellement, l'éducateur doit savoir s'impliquer affectivement vis-à-vis de tous ses élèves et se détacher ensuite car il ne pourrait assumer l'accumulation des exigences multiples de tous ceux qu'il a connus dans sa carrière. Cette gymnastique affective n'est pas toujours facile et cela explique probablement le lourd tribut que paie la profession enseignante aux maladies psychiques.

Il faut pourtant ajouter que la pédagogie Freinet, en intégrant objectivement l'affectivité dans le processus éducatif, fournit également les moyens de mieux la maîtriser, grâce notamment aux outils et aux institutions internes qui lui servent à la fois de médiateur et de garde-fou, de recours et de barrière. La vie coopérative, l'ouverture vers d'autres groupes et vers le milieu, par la correspondance, le journal, les enquêtes, sont autant d'éléments stimulants et modérateurs d'une affectivité équilibrée. Loin d'utiliser la séduction affective, la pédagogie Freinet aide chacun à maîtriser toute séduction, à résister à toute soumission.

Dans un environnement si fréquemment déséquilibré et déséquilibrant, il arrive que des enfants aient du mal à se situer affectivement face aux adultes qui les entourent.

Tant que le droit à l'expression leur est refusé, leurs fantasmes (affectifs et/ou sexuels) n'interfèrent pas de façon visible avec la réalité ; ils se contentent de subir l'expression des fantasmes d'adultes devant la télévision sans carré blanc et les images imprimées qui s'évalent partout, y compris sur les panneaux publicitaires.

(1) Voir L'Éducateur n° 4, p. 19.

Que, par contre, ils aient le droit de s'exprimer et l'on voit des adultes entrer en hystérie devant le moindre fantasme d'enfant ou d'adolescent. Déjà l'affaire de Saint-Paul (où un enfant racontait par le biais d'un rêve la mort symbolique du maire oppresseur) reposait sur un fantasme que Freinet avait laissé s'exprimer (ne pouvait-on pas, par conséquent, l'en tenir pour responsable ?).

Il y a une dizaine d'années, l'affaire de Douvres trouva son prétexte dans un texte d'adolescent exprimant un fantasme à coloration sadique. Ce qui se passe à Fontenay-près-Chablis à partir d'un simple billet d'enfant relève du même phénomène mais a pris des proportions plus inquiétantes. Il faut d'ailleurs souligner avec quelle attention suspecte la presse s'intéresse de plus en plus à tout ce qui évoque la sexualité des moins de quinze ans.

Est-ce un risque du métier pour les éducateurs, celui de se retrouver, même préventivement, en prison sur la moindre accusation ? Risque inacceptable en tout cas. Que les lieux d'éducation doivent être protégés de toute suspicion n'impose pas que les éducateurs et les enfants soient livrés sans protection à la brutalité des enquêtes policières. Cela peut être dramatique pour un adulte soudain accusé injustement, s'il n'est pas soutenu moralement par tous ceux qui gardent confiance en lui. C'est monstrueux pour les enfants que l'on risque de traumatiser à vie sous prétexte d'obtenir d'eux des révélations ou de faire craquer leur affabulation. Ce problème est tellement grave qu'il faudra l'étudier de façon approfondie. Comment les enfants peuvent-ils être abandonnés sans défense aux mécanismes de l'instruction, alors même que la loi les considère comme mineurs irresponsables ?

Pour ce qui est des garanties protégeant les éducateurs, la comparaison avec un autre corps professionnel est éclairante. Des policiers tirent sans sommations sur une voiture qui tente de fuir ; une jeune fille est tuée, plusieurs jeunes gens sont gravement blessés. Dans ce cas également, il importe que l'action de fonctionnaires ne soit entachée d'aucune suspicion. Or, que peut-on observer ? Alors qu'il y a objectivement homicide, les responsables ne sont pas emprisonnés. Leur ministre de tutelle va jusqu'à déclarer publiquement, avant même que l'enquête ait pu être menée, qu'il ne s'agit pas d'une bavure mais d'un acte de légitime défense.

Pour notre part, nous n'attendons pas du ministre de tutelle des enseignants qu'il se substitue à la justice pour ce qui relève d'elle. Mais nous serions en droit d'exiger que des affaires concernant directement l'école et des fonctionnaires de l'Education Nationale, soient traitées avec plus de psychologie et moins de brutalité, que sans étouffer ce qui serait objectivement délictueux, l'administration se sente concernée autrement que par le déclenchement aveugle de ses propres couperets (suspension d'office, arrêt du traitement). Nous ne demandons pas au ministre de l'Education Nationale de couvrir n'importe quelle action de ses enseignants de la même façon que les ministres de l'Intérieur ont pris l'habitude de couvrir celles de leurs policiers, mais nous avons besoin de savoir s'il livre sans merci ses fonctionnaires aux prétendus risques du métier.

M. BARRÉ

L'EDUCATEUR 82-83 15 numéros
+ 5 dossiers **BULLETIN D'ABONNEMENT**
TARIF : France 159 F, étranger 229 FF pour les 20 parutions de l'année scolaire

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

souscrit un abonnement à l'Educateur 81-82

Ci-joint règlement par :

Date :

Chèque postal à P.E.M.F. - C.C.P. Marseille 1145-30 D

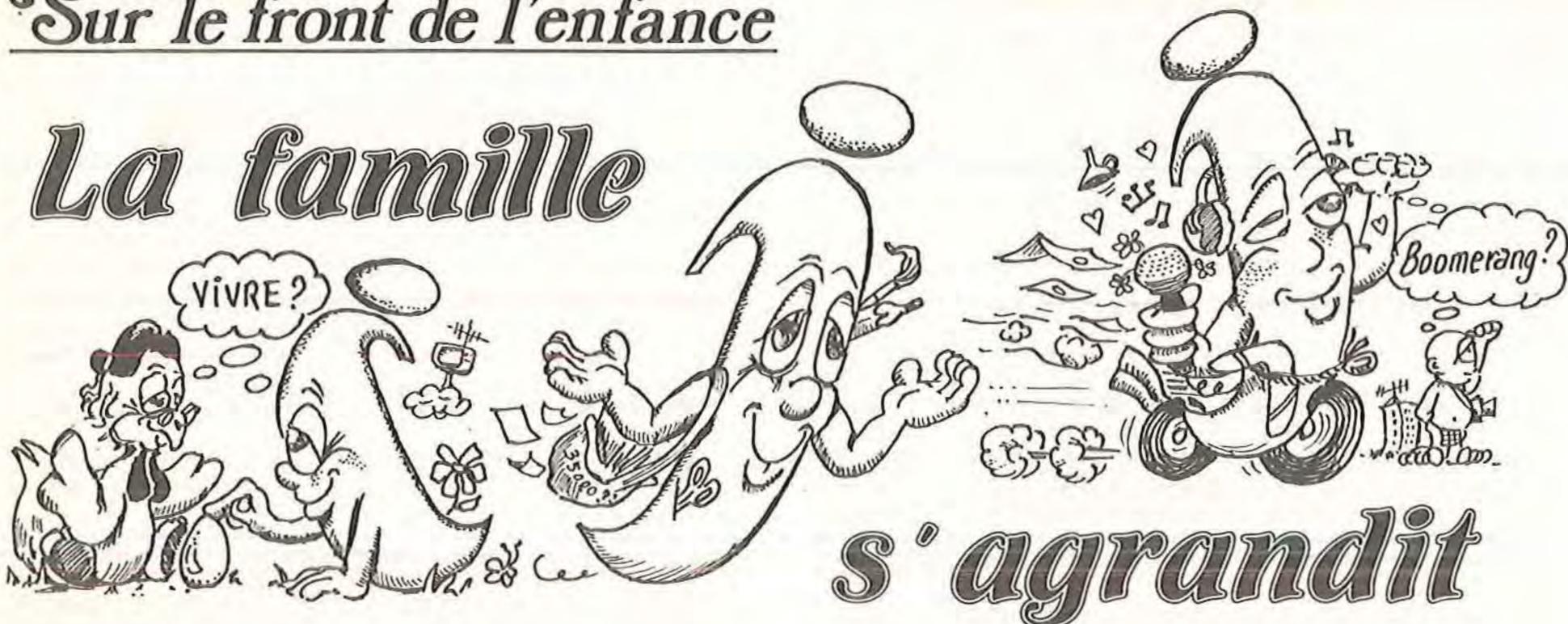
Chèque bancaire à P.E.M.F. Cannes

Signature :

à retourner avec le règlement à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

Sur le front de l'enfance

La famille



J magazine a TROIS ANS Perspectives d'évolution

Ce que nous voulions

J Magazine, en préambule, il faut rappeler le pourquoi de sa création. Au départ, c'est un manque d'outils pour les petits de la maternelle et du C.P. qui a motivé le travail d'un certain nombre de camarades. Il s'agissait d'utiliser les parties documentaires de B.T.J. et de les assembler par thèmes, afin de pouvoir les utiliser plus facilement dans nos classes. La variété des documents rassemblés en histoires, documentaires, jeux ou recettes orientait l'équipe sur l'idée de faire un vrai journal à la portée des enfants de cinq à huit ans en apprentissage de lecture.

Dans la presse en général, aucune production n'apparaissait correspondre à cette orientation.

Un vrai journal pour les enfants...

J Magazine est donc sorti avec comme but défini d'être une revue périodique de lecture, différente de ce qu'on propose en classe aux enfants. Cette revue d'incitation à la lecture désirait tenir compte des intérêts de l'enfant, de son niveau de langage et de son approche de la lecture.

... par les enfants

Tout naturellement, nous nous sommes tournés vers les productions des enfants, aussi bien pour les textes que pour les illustrations. Le slogan de *J Magazine* a été : une revue pour les enfants par les enfants, une revue qu'il était possible à l'enfant de s'approprier par le contenu, le format et l'utilisation.

Avons-nous réussi ?

Qu'en est-il aujourd'hui, trois ans après sa création ?

Nous reprendrons point par point les critiques qui nous ont été faites. On nous a dit :

« Les histoires ne sont pas le reflet de la vie des enfants. »
Elles sont toutes issues des classes, donc produites par les enfants. Grâce à l'aide que nous ont apporté Michèle Delcos et Pierrette Ferrandi, de la commission lecture de l'ICEM, le bilan des thèmes abordés a montré que, jusqu'à maintenant, presque tous les textes étaient des textes d'imagination. Peu de thèmes « réalistes », tirés du vécu des enfants. La possibilité d'infléchir cette tendance va être apportée par le classement en deux séries des histoires envoyées à tester dans les différentes classes d'un circuit de tests : une série de textes réalistes et une série de textes d'imagination. Les enfants de ces classes auront donc à choisir un ou plusieurs textes de chaque série. Le résultat n'est pas encore sensible dans la revue car nous travaillons avec un décalage de plus de six mois entre la réalisation de la maquette

d'un numéro et sa parution. Il faudra donc attendre le milieu de cette année scolaire pour en constater les effets.

Un vrai journal est fait pour être lu !

Michèle et Pierrette se chargent aussi d'effectuer le tri des productions selon des critères bien définis de lisibilité du texte, de cohérence de l'histoire, de syntaxe et de longueur (nous avons déterminé que les textes les plus longs ne devraient pas dépasser deux cent soixante mots). Il se peut que parfois les textes soient retouchés, en respectant l'idée, pour assurer une meilleure compréhension ou pour les raccourcir, en ayant toujours à l'esprit que *J. Magazine* est avant tout un journal « pour lire », pour donner envie de lire.

« Les illustrations ne sont pas l'expression spontanée de l'enfant, on sent l'intervention de l'adulte. »

« Pourquoi des illustrations d'adultes ? »

Nous avons au départ deux solutions : ne faire illustrer les textes que par des adultes ou ne se servir que de travaux d'enfants. La première proposition a été utilisée dans trois parutions, « Simone », « Patatoune » et « Le crayon magique », c'est-à-dire une fois par an. Il n'y en a pas davantage parce que la vocation de *J* est tout de même d'être élaboré avec les enfants ; il y en a tout de même pour ne pas tomber dans le systématisme, et aussi pour voir les réactions des utilisateurs...

La technique a ses exigences...

Ce qui suscite le plus de réactions actuellement, ce sont les retouches et la part de l'adulte dans les réalisations enfantines, qui sont dénoncées comme ôtant toute originalité, toute spontanéité...

Dès le début, nous avons décidé que, pour qu'une histoire puisse être lue par un enfant de quatre à sept ans, l'illustration devait l'y aider, ce qui a entraîné que beaucoup d'illustrations ont été reprises, décalquées et recoloriées par des adultes. S'il arrivait parfois que des textes envoyés soient retenus d'abord pour la valeur de leur illustration, très souvent au début les illustrations étaient dans des formats différents et celles d'une même école n'avaient pas forcément d'unité, d'où la nécessité de faire un montage avec différentes illustrations.

Pour les enfants, il fallait aussi qu'un même personnage se retrouve de page en page représenté de la même façon, ce qui n'était pas le cas dans beaucoup de travaux que nous recevions. Une multitude de petits détails techniques empêchaient les illustrations de passer telles quelles à la photocomposition (le trombone, par exemple, par la seule trace qu'il laisse sur la feuille). C'est souvent à cause de ces simples détails que l'illustration demande à être reprise, ce qui amène, quoiqu'on fasse, à perdre ce petit quelque chose qui fait le charme des réalisations enfantines.

... que l'on peut dominer...

Maintenant, de plus en plus de camarades qui illustrent avec leur classe sont venus travailler à J Magazine et ont ainsi participé à la réalisation de maquettes ; cela leur a permis de se confronter avec les principaux problèmes techniques de mise en page, mise en couleur, marge, collage, format... Et les productions évoluent dans leur présentation du simple fait de cette participation : de plus en plus souvent nous arrivent des illustrations qu'il est possible d'envoyer directement à la photocomposition, ce qui élimine toute intervention d'adulte, à notre niveau du moins.

... par une vraie formation continue

Malheureusement, le nombre de camarades ayant acquis cette formation coopérative est encore trop restreint. Il reste pourtant que c'est par ce biais que l'expression des enfants sera de moins en moins retouchée, dans la mesure où nous serons de plus en plus nombreux à réaliser dans nos classes, avec nos enfants, les maquettes des histoires. Et cela est possible grâce à la présence de l'équipe de J dans tous les rassemblements du Mouvement. D'autre part une fiche technique pour aider les illustrateurs est parue dans l'Éducateur n° 7 de 1981-82. Nous la redonnons dans ce numéro.

« On ne connaît pas l'origine des productions. Qui les a faites ? » « Pourquoi n'affirmons-nous pas notre appartenance à la pédagogie Freinet ? »

La question du nom de l'auteur s'est posée dès le début, et n'a toujours pas reçu de réponse satisfaisante et définitive. Il est parfois impossible de mettre un nom, les auteurs étant souvent anonymes, ce qui amènerait à signer certaines productions et à laisser les autres sans auteur.

Au niveau de l'illustration, le fait d'utiliser parfois des dessins d'origines différentes pour obtenir un résultat satisfaisant empêchait toute signature.

Actuellement, s'il est à peu près possible de signer tous les textes, reste la question du choix de la signature : nom de l'enfant qui a écrit le texte, ou nom de l'école ? nom des classes ayant participé au test ? nom des illustrateurs ? nom des maquettistes ? Tous ces noms ensemble ?

Nous avons également défini au départ que mentionner ostensiblement le nom des différentes écoles participant à la réalisation d'un numéro, ou notre appartenance à la pédagogie Freinet, allait à contre sens de la vocation de J Magazine qui se voulait une revue différente d'un outil purement scolaire et appartenant au seul domaine de l'école, mais plutôt une revue ouverte sur

l'enfant pas seulement écolier, une revue lui appartenant en propre puisqu'il la reçoit chez lui, même s'il la retrouve utilisée dans son école.

Perspectives d'évolution

Ce qu'est J Magazine

J Magazine est une revue du Mouvement ouverte sur l'extérieur, et en cela non scolaire. Diffusée à plus de vingt-cinq mille exemplaires, elle doit donc être davantage qu'un témoignage de créations d'enfants. Son objectif essentiel, défini voici trois ans, est, rappelons-le, d'inciter à la lecture en donnant le goût de lire, le goût d'apprendre, le goût de faire. Le choix de ses rubriques va dans ce sens :

- histoires originales et illustrations suggestives, B.D. pour une lecture plaisir ;
- rubrique « Je me demande » pour une lecture connaissance ;
- rubriques « Je joue, je cuisine, je fabrique » pour une lecture active.

Ce qu'il n'est pas

J. Magazine n'est pas une revue destinée aux seuls enseignants informés et convaincus de notre démarche de praticiens de la pédagogie Freinet. J Magazine n'est d'ailleurs destiné ni aux enseignants ni aux parents !

Ce qu'il sera ?

Comme tout magazine, il offre une large gamme au niveau de ce qu'il propose. Peut-il proposer davantage ? Porte ouverte sur la vie, il se veut penché sur la réalité enfantine dans son quotidien mais aussi dans son avenir et, s'il offre une possibilité d'approfondissement des connaissances, ce rôle échoit tout de même plus précisément à BTJ qui est son prolongement évident (N.D.L.R. : Dans ce domaine, et pour le moment). Outre les questions auxquelles nous avons répondu plus haut, nous devons nous poser celles-ci :

- Que penser du rôle de J Magazine dans la presse enfantine ?
- Quel peut être son avenir ?

Nous serions satisfaits si cet article pouvait répondre à certaines curiosités sur notre revue, susciter de nouvelles réactions, prolonger le débat nécessaire pour que J Magazine ne se fige pas dans sa forme actuelle et continue d'évoluer.

L'équipe de J Magazine



magazine

Dossier technique pour aider les illustrateurs et les maquettistes

Vous êtes, avec vos élèves, illustrateurs depuis peu d'histoires pour J magazine. Vous l'êtes peut-être aussi depuis longtemps et vous êtes enquiquinés par certains détails techniques qui de ce fait nous enquiquineront à notre tour dans la mesure où nous serons obligés de refaire tout ou partie du travail.

Vous n'avez pas vu paraître certaines réalisations de vos classes qui ont pourtant nécessité un travail considérable de la part de vos élèves et de vous-même et vous vous demandez parfois les raisons de ce non-choix.

Grâce à ce dossier, nous allons essayer de vous faciliter la tâche et par là-même de nous la faciliter à nous, équipe de rédaction.

1. LE FORMAT

Le plus pratique pour le tirage à Cannes est le format réel de J magazine. Bien sûr, certaines techniques nécessitent un format plus grand (une fois et demie par exemple), comme certains collages, Colorex, encre de Chine... Ne pas abuser de ce format.

2. LE TEXTE

- Ne pas l'écrire sur le fond.
- Ne pas l'écrire sur les illustrations.

La maquette doit se présenter en trois morceaux, séparément : le fond, le texte et l'illustration.

Penser à respecter la marge de 12 mm à gauche et à droite pour insérer le texte et uniquement le texte. Ne pas en tenir compte pour les illustrations.

Penser à disposer le texte dans la page, en fonction de l'illustration et en fonction d'une bonne coupure des phrases.

3. LES ILLUSTRATIONS

Elles doivent être soignées dans le graphisme, dans la mise en couleur : pas de feutre qui ne marchent plus ; pas de traces de crayon dessous ; éviter les débordements, les traces de feutre dans tous les sens...

La technique du feutre est la plus utilisée, essayer de varier. Certains graphismes méritent d'être enrichis par un fond...

4. LE FOND

Les numéros déjà parus donnent une idée pour les techniques possibles.

Les fonds mécaniques :

- a) Fond de couleur uni : cf. *Le dragon* (n° 8), *La tortue* (n° 3), *Fiti* (n° 10), *Le petit cheval* (n° 4).
- b) Fond tramé : *Le clown* (n° 11), *Les petits souliers* (n° 11), *L'hôpital* (n° 14), *Les robots* (n° 16).

Pour ces deux cas, il est inutile de faire réaliser le fond aux enfants. Il suffit de joindre à votre envoi un petit échantillon de la couleur choisie et la référence de fond tramé avec la couleur en signalant le numéro et la page où il est paru.

Bien sûr, vous n'avez pas le catalogue des trames existantes et si vous ne trouvez aucun exemple dans les numéros déjà parus, précisez simplement ce que vous désirez.

Les fonds à effet :

Par exemple, les rouleaux : cf. *Les poux* (n° 15) ; le Colorex : *Chochossounet* (n° 9) ; papier tapisserie : *La souris* (n° 8) ; la bruine ; le Canson couleur : *Le fantôme* (n° 7).

Vous devez les réaliser vous-mêmes à part, et n'y coller dessus aucun dessin, n'y écrire aucun texte.

Si vous désirez ce fond pleine page (cf. *La souris* (n° 8), *Dragon*, *Fiti...*) ne le taillez pas à la dimension exacte de J magazine. Pour des raisons techniques de finition à Cannes, prévoir 1 cm de plus que le format normal sur chaque côté.

Si vous le désirez avec un cadre blanc tout autour (*La lune*, n° 5 ; *Le petit poisson*, n° 16), coupez-le à la dimension exacte.

Et si vous êtes embêté par ce problème de fond, n'en tenez pas compte, l'équipe de finition s'en chargera.

Enfin, ne pas utiliser de trombones (les gondolages dus à leur utilisation apparaissent au tirage).

Lançons, lançons le BOOMERANG...



*Droits et pouvoirs des jeunes. Ce pourrait n'être qu'une formule ronflante. C'est déjà une réalité. Les adolescents, comme on les appelle encore, s'organisent coopérativement pour être les maîtres d'œuvre d'une revue qui s'adresse aux 14/18 ans. Déjà, un numéro d'essai regroupant des productions de jeunes sans que, toutefois, ils aient eu la maîtrise totale du choix, de la présentation, des rubriques, circule dans tous les départements et sert de test, de **Boomerang** expérimental. Le retour attendu et normal pour une revue portant pareil titre, c'est celui des questionnaires car, en les synthétisant, il sera possible de se faire une idée de ce qu'attendent les 14/18 ans d'une revue.*

*Déjà, un groupe d'une quinzaine d'adolescent(e)s travaille au lancement, grandeur nature, du vrai **Boomerang**, celui qui, véritable miroir, leur renverra également leur propre image !*

Cela n'a été possible que parce qu'un stage de 10 jours a réuni à Turin, cet été, 15 jeunes particulièrement motivés par la perspective de créer une revue nationale.

A l'occasion de ces actions, il a été possible, concrètement, c'est-à-dire en termes de finances, de constater que le paysage politique avait changé et que les petits cochons-tirelire qui tant sommeillaient, à l'égard de l'ICEM, dans les décennies précédentes, dégorgeaient quelque peu leur trop plein de manne facilitatrice dans notre escarcelle. Ça a drôlement aidé !

Les textes qui suivent ont l'ambition de vous permettre modestement d'apprécier ce qui s'est fait lors du stage de Turin.

C.P.

Boomerang est lancé. Son retour est prévu vers mars 83, avec la sortie du numéro 1, si tout se passe bien. D'ici là, beaucoup de travail en perspective.

Du 26 juillet au 4 août, dans le cadre de la RIDEF de Turin, une première équipe rédactionnelle de 15 adolescents en a défini les directions, le programme et le fonctionnement.

Publier un mensuel national entièrement rédigé par et pour des adolescents, c'est rouvrir dans la presse « officielle » une brèche vite refermée après la disparition d'*Antirouille*. La parole des jeunes est un sujet tabou. Sauf dans des journaux lycéens dispersés et épisodiques, toujours encouragés par les enseignants Freinet, leurs préoccupations, leurs tâtonnements et leurs interrogations, souvent en forme de cris, sont presque systématiquement ignorés. Les publications réservées aux « teenagers » sont généralement des produits de consommation racoleurs, des marchandises parmi d'autres, des chewing-gums des yeux aux stéréotypes soigneusement ciblés pour drainer le maximum de clientèle et de publicité. Dans un registre plus exigeant, des magazines de qualité comme *Phosphore* restent le projet et l'affaire d'adultes. Créer un espace d'expression autonome des jeunes de 14/18 ans géré au maximum par eux-mêmes est une entreprise tout autre, dont la dimension politique est évidente. C'est un pari passionnant. Les fondements en ont été posés à Turin.

Le noyau initial est composé de 5 garçons et de 10 filles. Il est appelé à s'élargir ; dans quelques départements, il s'appuie déjà sur de petits collectifs très motivés qui amorcent le développement d'un réseau d'information et de diffusion vivant. Ceux qui se sont retrouvés en Italie sont venus sur proposition de profs Freinet et possèdent l'expérience de l'animation coopérative d'un journal - voire, pour deux d'entre eux, d'une émission périodique sur une radio libre. L'éventail de leurs intérêts et de leurs situations scolaires, les rend relativement représentatifs de leur

classe d'âge : il va de la sortie de seconde à la fin de terminale en passant par l'abandon de l'école, des LEP aux lycées, des dessinateurs de BD jusqu'aux enquêteurs et aux rédacteurs de dossiers. Leurs lieux de vie sont eux-mêmes disséminés : région parisienne (4), Gironde (3), Sarthe (2), Ille et Vilaine (1), Vaucluse (1), Ardennes (2), Oise (2).

Un lieu de dialogues et de confrontations.

Trois adultes connaissant la presse et les règles de son écriture ont assisté, en tant que « conseillers », aux réunions quotidiennes du matin. Volontairement peu nombreux, ils ont limité leur rôle au rappel des contraintes techniques d'édition, aux conseils rédactionnels et à des aides au centrage et à la concrétisation du projet. Christian Poslaniec a mis à la disposition de tous, les photocopies d'un exemplaire test composé des productions de nombreuses classes et d'un dossier sur la folie forgé à partir d'une BT2 et d'une BT ; il est destiné à affiner la formule définitive. A Turin, il a déjà suscité de nombreuses discussions sur l'aération de la maquette, la nature, l'ordre et l'importance des sujets retenus ou la place d'un courrier des lecteurs qui fasse de **Boomerang** un lieu de dialogues et de confrontations. Sans préjuger de futures remises en cause, l'essentiel du découpage proposé a été conservé avec quelques ajouts et remaniements. Les 32 pages de la revue, imprimée au format de *Créations*, s'ouvrent sur un éditorial, suivi d'« *Aux frontières du mystère* », consacré, dans les trois premières livraisons, à l'influence des sons et des couleurs sur le comportement, à l'adaptation aux poisons et, enfin, au spiritisme. Ils précèdent 12 autres rubriques régulières dont plusieurs thèmes sont déjà déterminés : du bricolage avec « *Fabriquer soi-même* » ; des poèmes, des textes ou des productions graphiques réparties dans le journal avec « *Créer, dire* » ; des enquêtes sur une profession ; des bandes

dessinées dont la place est mobile ; un dossier central de six pages dédié d'abord aux radios libres et à la paix ; deux pages de photos et d'expression suivies d'une surface identique en critiques de livres, de disques, de films et de spectacles ; l'interview d'«Un adolescent parmi d'autres» mettant en relief ses passions et ses préoccupations et ses valeurs ; une page d'informations pratiques et une autre de débat, avec en tête la drogue, la prostitution et les règlements intérieurs de lycées ; en final est abordé un thème international (la vie des femmes espagnoles, le Chili, les USA...) auquel succèdent les petites annonces compatibles avec les délais de fabrication et les lettres de lecteurs ne trouvant pas place dans les rubriques qu'elles intéressent directement.

Une équipe en rôdage.

Pour réaliser ce vaste programme, chaque «service» est coordonné par un responsable qui reçoit l'information, relance les auteurs et sollicite le pool d'illustration. Des plans de travail individuels ont été élaborés et une seconde réunion d'organisation et de mise en commun des articles des trois premiers numéros est prévue à Paris, en octobre. Il reste à décider du fonctionnement de structures de travail qui sont actuellement extrêmement souples et décentralisées. Il n'existe pas encore de comité de rédaction coopératif, composé d'un petit nombre d'adolescents secondés par quelques adultes expérimentés. En dernier ressort, qui décidera de la non-publication d'un article, d'une réécriture indispensable ou de l'équilibre d'un numéro ? Ces questions que rencontre toute entreprise de presse n'étaient manifestement pas assez mûres pour trouver immédiatement une solution. Si les problèmes de réponse au courrier et de traitement des questionnaires du numéro 0 sont pris en charge, ceux de l'animation générale, de la relecture des épreuves et de l'organisation nationale de la promotion et de la diffusion restent provisoirement en suspens. Chaque chose en son temps : nul doute qu'une confrontation plus directe avec la matière journalistique fasse mieux prendre conscience de l'ampleur et des exigences de la tâche.

Car le potentiel informatif de la RIDEF qui autorisait presque la production d'un pré-numéro n'a été que partiellement mis en

valeur : quelques décryptages de cassettes dont l'utilisation pour l'écriture d'un texte requiert, là comme ailleurs, un véritable apprentissage ; plusieurs visites de radios et de télévisions italiennes ; quelques interviews, beaucoup de dessins et surtout de très nombreux contacts. Les adolescents ont trouvé vite leur place dans cette réunion internationale de 400 adultes. Le premier jour, la une de *Ridefiniendo*, le quotidien interne de la RIDEF, n'évoquait qu'une «rencontre d'enseignants pour la paix». Leur protestation devant cette non prise en compte de leur présence déboucha sur une collaboration régulière avec l'équipe du journal, l'établissement de nombreuses relations avec les groupes et l'animation d'un atelier sur les radios libres. Un gage de dynamisme et d'ouverture qui augure bien de l'avenir de *Boomerang*. Un magazine envoyé très loin et très fort !

François GORGET

Lundi 26 juillet, arrivée en gare de Turin du train dans lequel se trouvait un groupe composé d'une quinzaine d'adolescents qui n'avaient eu que la nuit pour faire connaissance. En effet, chacun d'entre nous avait été contacté par Christian Poslaniec qui depuis quelque temps avait le projet de lancer un journal pour les jeunes écrit en intégralité par ceux-ci. Il faut préciser que nous avons été scrupuleusement choisis à travers la France en fonction de l'activité et des initiatives prises au niveau de journaux scolaires.

Donc ce 26 juillet, les valises à la main et sous les yeux (témoignage de notre nuit passée à prendre contact), nous attendions le bus qui devait nous conduire au centre où devait avoir lieu la RIDEF (Rencontre Internationale des Educateurs Freinet). Cette première journée étant placée sous le signe du temps libre nous en avons profité pour approfondir nos relations.

Dès le lendemain, nous avons commencé à organiser nos activités autour du journal dont le nom, qui a été adopté à l'unanimité, est *Boomerang*. Ceci s'étant fait dans les meilleures conditions car il est toujours plus facile de travailler quand on a découvert des amis en même temps que des compagnons de travail. On a également décidé que l'on consacrerait nos matinées à travailler au centre tous ensemble sur le profil général du journal. Les après-midi étaient réservés au travail personnel (interviews, enquêtes, classements de dossiers, etc.)

La première chose que nous avons faite concernant *Boomerang* a été la critique du numéro d'essai, un numéro réalisé avec les moyens du bord et qui ne correspond pas au profil que nous avons élaboré tous ensemble. Il va en être envoyé des exemplaires à travers toute la France et il y sera joint un questionnaire qui devra nous être renvoyé avec le jugement et les suggestions de chacun, ce qui nous permettra de déterminer ce que les jeunes recherchent exactement dans un journal. En commun, nous avons décidé de la structure que nous voulons donner à *Boomerang* ; cependant, si le dépouillement des questionnaires donne des avis contraires aux nôtres, nous en tiendrons compte car nous voulons faire avant tout de *Boomerang* un journal de libre expression.

Nous avons quitté le congrès en ayant déterminé les principales rubriques ainsi que les grands thèmes des trois premiers numéros.

L'ambiance que nous avons trouvée à Turin était exceptionnelle et elle a favorisé de nombreuses rencontres. Nous avons fortement enrichi notre expérience personnelle en fréquentant des gens venus de tous pays ; cela a enrichi par la même occasion nos liens affectifs, non seulement au sein de notre groupe mais aussi avec des adultes. Car ceux-ci ne nous ont pas écrasés par leur âge mais au contraire ils se sont intéressés à ce que nous faisons. Nous mêmes ne sommes pas restés cloîtrés dans notre univers mais nous avons circulé librement dans les différents ateliers. Nous en gardons un souvenir merveilleux.

Mais pour nous l'expérience ne s'arrête pas là car maintenant, rentré chez soi, chacun reste lié aux autres par la préparation intensive des articles, ceci se faisant dans une bonne humeur non feinte. Et c'est avec une joie sans mélange que nous nous retrouverons pour mettre la dernière touche au numéro 1, en octobre.

NELLY et FRÉDÉRIQUE.



Que serait la revue **VIVRE** si elle parvenait à naître ?

MENSUEL, 32 pages, noir et blanc

Le contenu est détaillé dans l'éditorial du numéro 0.

En voici les différentes rubriques :

- Vivre l'actualité (8 pages)
- Vivre l'imaginaire (4 pages)
- Vivre en riant (4 pages)
- Lire et créer (6 pages)
- Lire, voir, entendre, goûter (4 pages)
- Regarder le temps passer (2 pages)
- Vivre l'autre part et l'autre temps (3 pages)

Plus une page pour éditorial et sommaire

Chaque rubrique est ouverte à des formes d'expression diverses (B.D., poèmes, comptes-rendus de livres, interviews, etc...) autour d'un ou plusieurs thèmes.

Les textes sont écrits par des adolescents et les adultes apportent des compléments d'information.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL

La collecte et le classement des documents.

Que chacun recherche et rassemble tout document qu'il croit intéressant.

Ensuite, les répertorier comme indiqué ci-dessous et envoyer ce tableau à : *Pov'tache, bulletin de travail de la revue Vivre, R. BARCIK, 13 rue Jean-Jaurès, 08330 VRIGNE-AUX-BOIS.*

N° du document	Description sommaire	Rubrique possible

Les responsables des rubriques pourront regrouper les textes et autres documents autour de plusieurs thèmes afin de constituer des dossiers ouverts.

Fonctionnement de l'équipe des rédacteurs.

Chaque responsable de rubrique établit un premier choix de textes et illustrations pour réaliser les articles de sa rubrique. Il prépare alors une prémaquette qu'il envoie au directeur de la rédaction qui lui retourne la prémaquette avec les conseils techniques nécessaires à l'harmonisation des rubriques.

Nous avons prévu que l'équipe de rédaction (responsables de rubriques et illustrateurs maquettistes) devrait se réunir une fois par trimestre.

Les circonstances seront à déterminer par le C.A. de l'ICEM et les responsables de la revue.

Pour faciliter l'insertion des jeunes dans les responsabilités de la revue, il est prévu une rencontre de jeunes adolescents de 12 à 14 ans autour du 11 novembre 1982 (qui donc se sera déjà tenue au moment où vous lirez ces lignes).

Par la suite, si les travaux portent leurs fruits, les rencontres de jeunes adolescents leur permettant de prendre des responsabilités par l'initiation au travail sur la revue seront organisées régulièrement. L'avenir dépend... de nous tous ainsi que de la sortie effective de cette revue.



En guise d'éditorial du numéro 0

Nous vivons dans une époque où les journaux ne parlent que des vedettes, que des idoles, que des champions.

Jamais aucun des admirateurs ou des supporters ne peut dire, écrire ou chanter ouvertement ce qu'il pense de ce qui se passe autour de lui.

Et pourtant, tout le monde a beaucoup à dire sur tout ! Sur soi et sur les autres, et sur ce qui n'est pas.

Comme disait Olivier à Clarisse, la semaine passée, dans la chambre de ma fille : « *Ce n'est pas parce qu'on n'a que douze ans qu'on ne doit avoir que le droit de la fermer !* »

Ça m'a rappelé une autre citation que j'avais vue sur un bout de papier tout chiffonné : « *Pourquoi ne peut-on pas aimer à quinze ans quand on peut mourir à tous les âges ?* »

Alors, si on ne prend pas la parole quand on a des choses à dire, il sera trop tard ! Il faut donc en profiter.

Cette revue est créée justement pour vous permettre de communiquer au plus grand nombre de jeunes de votre âge, partout en France et dans les pays de langue française, tout ce que chacun de vous a d'important à dire, à crier, à dessiner, à chanter, à... Les pages sont là, à chacun de vous de les remplir.

Ça ne veut pas dire non plus qu'on va pouvoir se lancer dans n'importe quel genre de textes ! Il faut quand même que tout soit lisible et compréhensible par tous les jeunes de votre âge ! Il faut aussi que cette lecture nouvelle leur apporte quelque chose, des informations, des idées de lectures, des opinions.

Dans ce premier numéro, vous trouverez sept rubriques qui se répèteront régulièrement :

— **Vivre l'actualité** pour vous, en quoi ça consiste ? C'est surtout, tout ce qui concerne votre actualité, votre façon de regarder le monde. C'est les grands problèmes comme la guerre, le racisme, le travail, l'école, la drogue, la pollution... C'est aussi les petits aspects de la vie quotidienne, l'argent de poche, le flirt, les cigarettes, la mode, la moto...

Tous ces sujets pourront être développés sous la forme que vous voudrez bien leur donner, BD, dossiers étendus, interviews, débats, enquêtes...

— **Vivre l'imaginaire**, c'est parler de ce qui n'est pas réel, ou de ce qui ne va pas avec la réalité, c'est la science-fiction, les mystères, la magie,...

— **Vivre en riant** : les champions de l'humour et de la rigolade pourront donner libre cours à leur verve au service de tous ; à vous dessinateurs et narrateurs de tous poils !

— **Dire et créer** : Il y a partout trop de textes et de dessins qui ne sont pas lus ou vus, ou entendus ! Il y a partout des gens qui inventent, qui imaginent et qui ne sont pas connus parce qu'on ne montre pas ce qu'ils font. Cette rubrique leur sera réservée comme à ceux qui voudront lancer des appels, des sondages, des annonces.

— **Lire, voir, entendre, goûter** : ce sera aux gens qui lisent, vont au cinéma, regardent la télévision ou mangent pour apprécier la cuisine de nous dire ce qu'ils ont trouvé ici ou là.

— **Regarder le temps passer** : pendant les vacances, en bricolant, en mettant au point une collection...

— **Vivre l'autre part et l'autre temps** : à travers des reportages pour montrer d'autres façons de vivre.

Comment réaliser la maquette

Le cadre de cette maquette serait de 20 x 30 cm. Le texte généralement réparti sur des colonnes de 6 cm de large, 3 par page. Pour connaître la densité du texte à installer dans la page, voici quelques informations très pratiques.

- Le texte serait imprimé en caractère Europe de corps 12
- Sur 1 cm de page on peut imprimer 2 lignes de texte
- On met en principe 30 caractères et espaces sur 6 cm de longueur.
- Toutes les rubriques seraient titrées en haut des pages en GIL 48
- Les articles seraient titrés en Bodoni Italique 36, les intertitres en Bodoni italique 16. Pour tout cela voir les exemples de maquettes contenues dans le bulletin. Pour les enfants de 12 à 14 ans il faut se mettre dans l'idée que les articles dépassant une page ne sont généralement pas lus. Même quand ils sont intéressants.

Faire la maquette d'une page

- Prévoir exactement ce qui doit entrer dans la page :
- titre
- texte(s)
- illustration(s) dessins - photo
- signature(s)
- Leur donner une place dans la page sachant que :

*Droite ou bonne page
qui devra porter le plus
important, ce qui devra
être lu ou vu*

Gauche

1a	2a	2	1
3a	5a	5	3
4a	6a	6	4

l'œil du lecteur va généralement de 1 à 6

et de 1a à 6a

Donc placer chaque élément de la page en fonction de ce trajet.

Ainsi les titres seront en 1-2-5 ou 1a 2a

Les photos seront en 4 - 5 ou 4a - 6a - 5a

Les dessins occuperont 5 - 6 - 4 - 5a - 6a - 4a

s'ils doivent mettre en valeur 2 - 1 — 3 - 4 s'il doivent exprimer quelque chose.

— prévoir les marges : 1,5 cm en haut et sur les côtés, 2 cm en bas.

— équilibrer densité du titre et du texte. Il faut chercher à obliger la lecture des textes ; c'est-à-dire que la combinaison des titres et des illustrations doit amener l'œil du lecteur aux textes.

— s'il y a plusieurs couleurs, il faut :

- la page originale
- 1 exemple de chaque couleur utilisée avec les places des zones colorées.

— Illustrer un texte par 1 dessin, ce n'est pas obligatoirement raconter le contenu du texte, c'est chercher à sensibiliser le lecteur au texte en évoquant un aspect ou une sensation produites par le texte.

Voilà quelques petits principes qui sont souvent respectés dans les journaux professionnels, dans les revues ou les magazines. Cela ne signifie pas qu'il faut à tout prix les respecter dans notre revue, mais ils peuvent quand même aider.



VIVRE... BOOMERANG...

COMMENT Y PARTICIPER...

Il est hors de question de se référer à quelque discipline que ce soit pour apporter sa contribution aux revues.

Ce qui est demandé, souhaité plutôt : Textes, dessins, B.D., photos, graphismes (réalisés par les adolescents eux-mêmes), Dossiers traitant de tous les problèmes.

Mais **BOOMERANG** se veut une revue apportant une information à des adolescents par des adolescents semblables.

C'est une revue d'expressions libres traitant de tous les sujets actuels et qui sont l'objet de discussions et de réflexions de la part des jeunes adolescents.

Alors que : **VIVRE !** serait davantage une revue d'expressions dans laquelle l'information aurait moins de place.

Chaque adolescent peut envoyer à l'une ou à l'autre :

Un dessin traitant d'un problème ou le texte qui développe ce problème.

Son opinion sur un fait d'actualité ou la relation personnelle de ce fait.

Ses découvertes

Ses questions

Ses recherches

On peut parler de mathématiques sans résoudre de problèmes de math ni en proposer un... mais on peut aussi proposer à d'autres ados ses découvertes en math et comment on a réussi.

On peut envoyer des textes en anglais et même en patois pourvu que la traduction soit présente.

On peut envoyer des textes de critiques, ses petites annonces...

Mais **PARTICIPER**, c'est peut-être aussi :

- Faire connaître les revues
- Recueillir les critiques
- Aider à l'envoi de matières pour nourrir les pages
- S'entraîner à la réalisation de prémaquettes
- S'occuper d'une rubrique

Merci à l'avance

Réginald BARCIK

L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE AU COLLÈGE

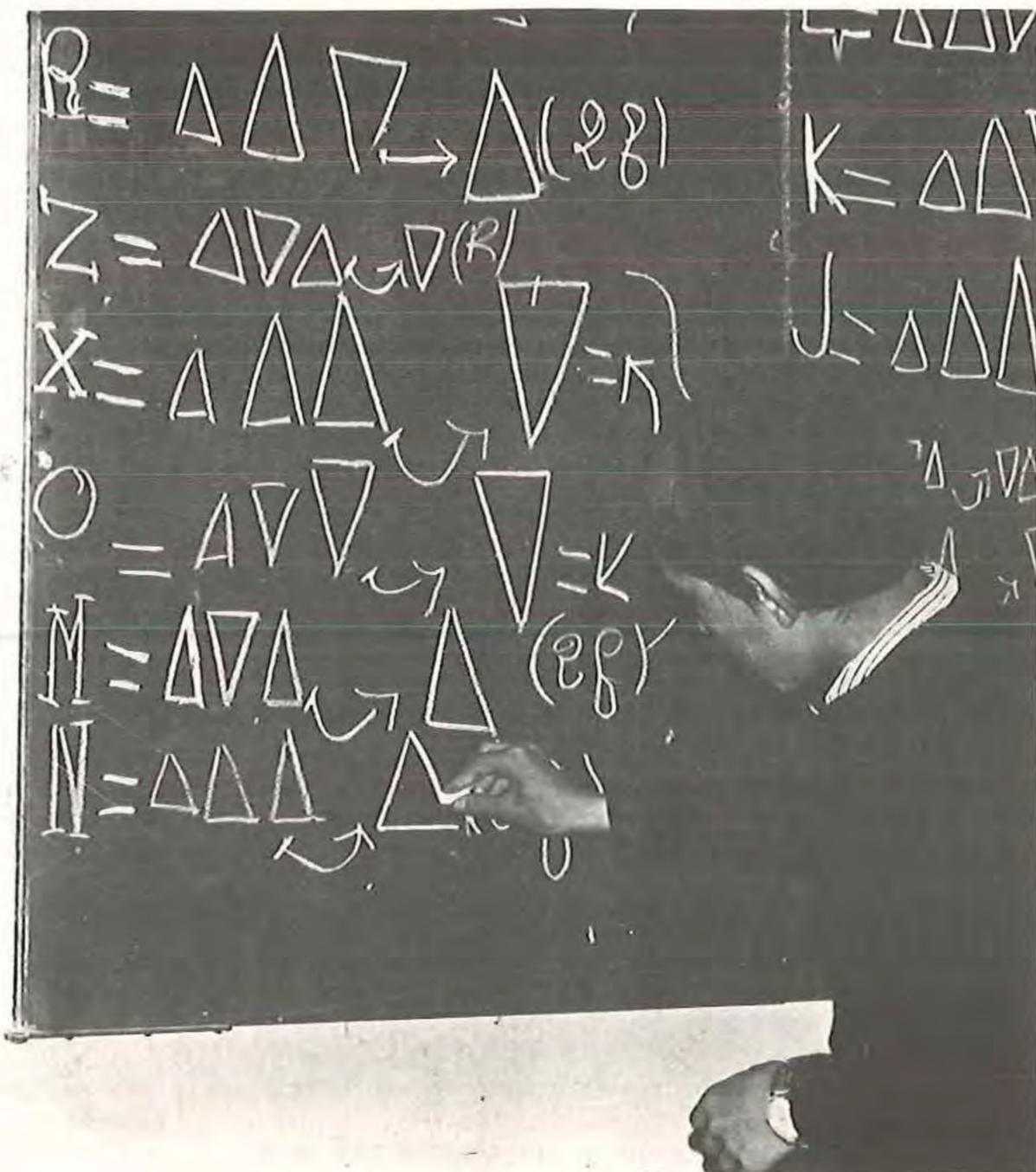
(Extrait du dossier remis par l'ICEM à Mr le Directeur des Collèges)

Il ne faut pas attendre de ce rapport un développement détaillé et concret mais seulement le rassemblement, sous la forme de fiches succinctes d'un certain nombre d'idées, de réflexions, de principes qui se sont élaborés au cours de notre pratique quotidienne et de nos confrontations tant avec des chercheurs : en Science de l'éducation qu'avec des enseignants qui s'interrogent sur le fonctionnement du système éducatif.

- Fiche 1 : Ce que nous constatons... ce que nous souhaitons
- Fiche 2 : Objectifs de l'enseignement mathématique au collège
- Fiche 3 : Une autre méthodologie d'apprentissage
- Fiche 4 : Un nouveau style de programmes
- Fiche 5 : Lutte contre certains échecs par le respect des rythmes dans l'individualisation des apprentissages
- Fiche 6 : Des techniques pédagogiques nouvelles favorisant l'activité de l'adolescent.
- Fiche 7 : D'autres outils à substituer aux manuels scolaires
- Fiche 8 : A propos de l'informatique à l'école et au collège
- Fiche 9 : Le « cours » de mathématique rénové
- Fiche 10 : Rôle et service du professeur

BIBLIOGRAPHIE CITÉE :

- *Essai de psychologie sensible* C. FREINET (Delachaux et Niestlé) t.I, II
- *L'itinéraire de Célestin Freinet* E. FREINET (Petite bibliothèque Payot)
- *L'adolescent de dix à seize ans* A. GESELL (P.U.F.)
- *L'école et la personne* L. MEYLAN (Delachaux et Niestlé)
- *Vers une pédagogie de la personne* J. VIAL (P.U.F.)
- *Où va l'éducation* J. PIAGET (Denoël - Gonthier)



FICHE 1 :

Ce que nous constatons... ce que nous souhaitons...

UN CONSTAT D'ÉCHEC !...

Malgré les «réformes» successives des programmes, c'est un constat d'échec qu'il faut reconnaître. Les mathématiques sont un outil de sélection, les pourcentages de réussite n'ont pas évolué favorablement ; c'est une élite qui en profite, pour les autres, c'est-à-dire la grande majorité des adolescents rien n'a changé !

Un exemple concret pour illustrer cela :

Dans un collège de l'agglomération clermontoise - situé dans un quartier résidentiel de plus ! - sur 7 classes de quatrième actuelles, 2 1/2 paraissent «normales» ou «convenables» aux professeurs de mathématiques qui les reçoivent cette année scolaire (38,5% des élèves de 4^e suivent soit 61,5% d'échecs certains au sortir de 5^e). Pour préciser, dans certaines classes à deux langues peu ou pas d'élèves ont assimilé les notions fondamentales, les mécanismes, le vocabulaire élémentaire des programmes du cycle d'observation (6^o - 5^o)

C'est un échec total pour ces enfants avec toutes ses conséquences : dégoût laisser - aller, passivité ou encore rejet et bien sûr choix d'options et orientations à venir difficiles...

Le milieu socio-culturel n'est pas seul en cause ! La diversité de celui-ci dans le cas présent en est la preuve.

A notre avis c'est la qualité de cet enseignement des mathématiques qui devient un objet prioritaire. Sans changement qualitatif aucune démocratisation véritable ne se fera.

Ce changement qualitatif passe par un changement de méthodes pédagogiques et ce dès l'école primaire - afin de favoriser un mode de conceptualisation plus naturel. (voir dossier général - chapitre concernant les méthodes 1^o partie)

FICHE 2 :

Objectifs de l'enseignement mathématique au collège

Le collège n'est pas l'époque de l'abstraction mathématique ni de la «manipulation» théorique pure. Cela paraît une évidence à tous... et pourtant. Comme on a trop souvent séparé activités intellectuelles et activités manuelles le concret et l'abstrait, l'enseignement mathématique français est toujours trop orienté par une activité formelle, purement théorique, distante du réel. Le «cours» présente des mathématiques élaborées, érigées en théories puis on propose des exercices de répétition où la règle du jeu consiste à appliquer le bon théorème.

Ce genre d'activités en faisant appel uniquement à des attitudes telles que description - simulation - répétition en néglige d'autres telles que création - invention - décision - choix - organisation - expression - communication. Il ne développe donc qu'un seul type d'aptitudes intellectuelles, ce qui ne convient pas à tous les esprits, mais seulement à une minorité qui s'en satisfait, peut s'y complaire, et qui deviendra, avec certaines réserves encore sur ses aptitudes créatrices, une élite technocratique ! Et les autres... c'est-à-dire la majorité ?

Le rejet des mathématiques dites appliquées à d'autres moments ou dans d'autres structures de formation est à notre avis une erreur.

L'enseignement démocratique des mathématiques au collège devrait donc tenir compte des différences d'esprit qui existent et existeront toujours - car l'individu est unique - mais aussi des diversités d'attitudes selon les moments, les motivations, les expériences vécues, les maturations, les rythmes des adolescents.

Pour cela cet enseignement devrait reposer sur des objectifs clairement définis :

1. Développer au maximum les potentialités de chaque adolescent en multipliant et en alternant les

divers types d'activités évoqués ci-dessus. Le collège sera l'époque des manipulations concrètes, nombreuses, démarche appropriée psychologiquement à la croissance intellectuelle des adolescents.

2. Amener les collégiens à construire par leur propre activité certains concepts fondamentaux et développer une pédagogie différentielle.

3. Définir, dans un nouveau style de programmes, des rapports étroits entre une mathématique dite «pure» et formelle et une mathématique appliquée.

Le collège devant être la période de la construction mentale de modèles mathématiques, on devrait y développer des activités de mathématisation du réel en favorisant les expériences nombreuses et diverses pour tous les individus.

«L'expérience est évidemment liée à l'entourage mais dépend aussi de facteurs innés, car il n'existe pas deux individus qui exprimentent la «même» situation de la même manière, pas plus qu'il n'existe d'individu qui expérimente la «même» situation de la même manière à différents moments de sa vie.

L'individualité se forme aussi à partir d'interférences à mesure que les potentialités innées trouvent dans l'entourage un terrain d'expression favorable».

A. GESELL (l'adolescent de dix à seize ans).

Cette dialectique entre le monde réel et l'univers mathématique en construction dans l'esprit de chacun concilierait alors ces deux notions que l'on oppose parfois : mathématiques pures et mathématiques appliquées, rendrait l'enseignement des mathématiques plus motivant donc plus enthousiasmant, en révélant à chacun aussi le rôle des mathématiques à savoir, pas seulement un jeu de l'esprit (aristocratique) mais aussi un outil d'appréhension et de connaissance de l'environnement.

On voit apparaître ici tout l'intérêt des activités interdisciplinaires où s'exercerait la mathématique, pas seulement pour appliquer certaines notions mais encore et surtout comme source de découvertes, de constructions de nouveaux modèles.

Cette mathématique - outil ou instrument de recherche se développerait au cours des quatre années du 1^{er} cycle, s'enrichirait pour devenir objet elle-même de curiosité et de recherche. Le second cycle des lycées pourrait alors, tout en poursuivant des activités semblables, se consacrer aux développements plus théoriques sur des concepts mieux préparés au collège. Certains contenus particuliers des mathématiques constitueraient plus tard des options choisies selon les besoins et possibilités de chacun. Un tel enseignement optionnel aurait l'avantage d'alléger l'enseignement fondamental souvent trop lourd et de mieux répondre à cette notion de pédagogie différentielle.

FICHE 3 :

Une autre méthodologie d'apprentissage

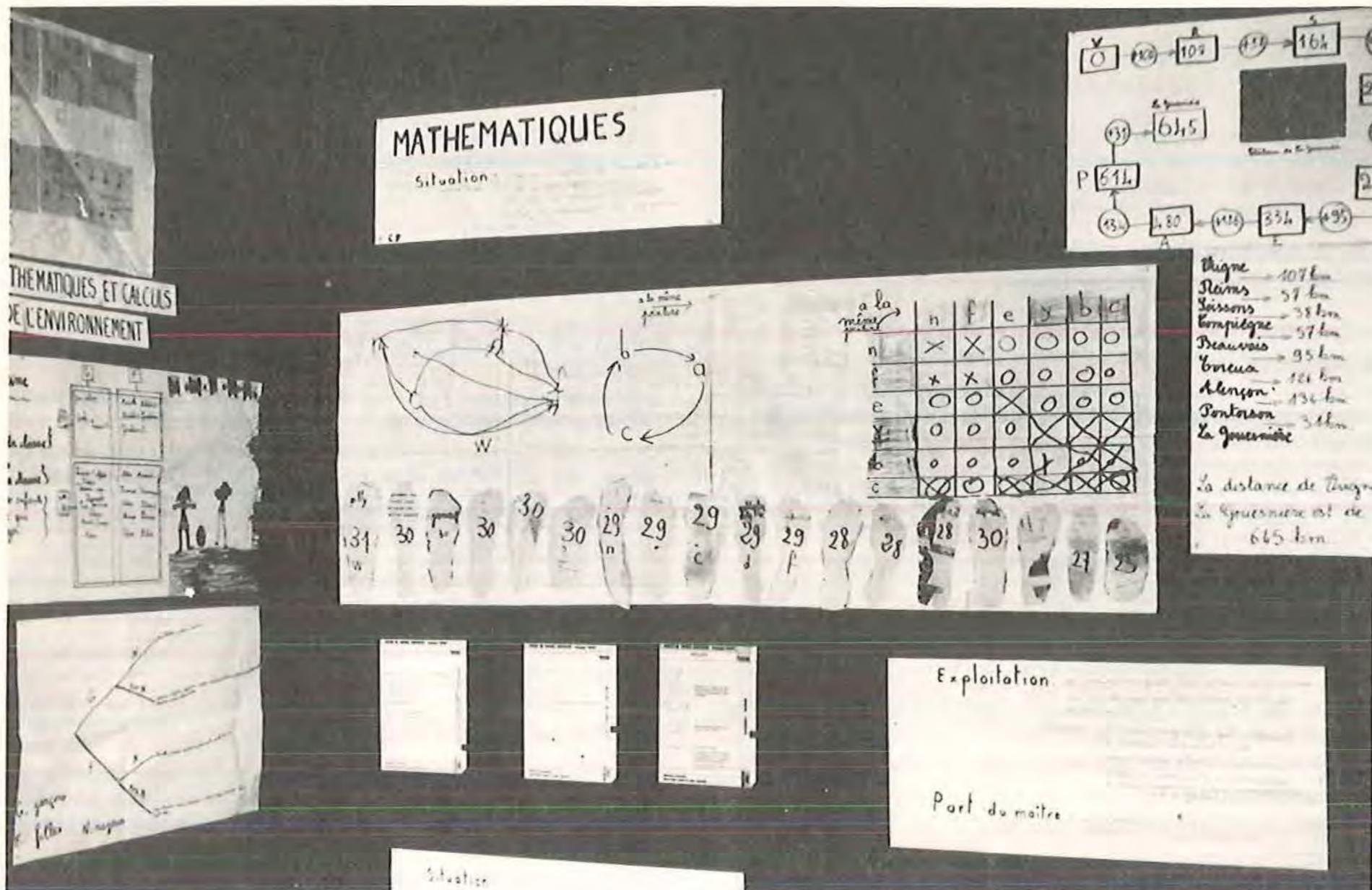
MATHÉMATISER

Les mathématiques ne préexistent pas, comme des idées pures, constituant un monde structuré qui serait exploré par les mathématiciens ou les étudiants ; cette conception-là conduit à faire du cours un exposé théorique traditionnel suivi d'exercices d'application-répétition. Mais les mathématiques n'existent pas non plus, en tant que telles, dans un monde réel, concret qu'il suffirait de manipuler suffisamment pour les connaître ; conception qui conduirait à s'en tenir à des activités de redécouverte.

L'activité mathématique est création de modèles dans l'esprit de chacun et les mathématiques ainsi construites constituent alors un instrument d'appréhension et d'action sur des situations concrètes ou déjà mathématisées.

Cette dernière conception plus récente, tend à se répandre actuellement ; les mathématiques ne s'apprennent pas, elles se construisent, elles se pratiquent, elles s'acquièrent...

«Comprendre c'est inventer» écrit J. Piaget (Où va l'éducation).



UN AUTRE MODE DE CONCEPTUALISATION

La conceptualisation ou construction des notions mathématiques des modèles dans l'esprit de chacun n'est pas linéaire comme on a pu le croire longtemps mais plutôt complexe comme le sont les mécanismes biologiques.

« Piaget fut le premier à voir que le processus de formation d'un concept est beaucoup plus long qu'on ne le croyait et qu'un important travail apparemment sans relation avec le concept doit être fait avant qu'on ait le moindre indice sur la direction que la pensée est en train de prendre. »

(Z.P. Diénés. La construction des mathématiques)

Cette conceptualisation n'étant pas linéaire, se fait par approximations successives, différentes selon les individus, les groupes, selon les moments, les maturations, les connaissances et les vécus des enfants. Ces constructions conceptuelles se développeraient plutôt d'une manière spirale au cours de laquelle l'approche du concept se ferait à des moments différents par des situations différentes à des niveaux également différents selon les acquis antérieurs.

UNE DÉMARCHE NATURELLE PAR TATONNEMENT EXPÉRIMENTAL

Nous ne reviendrons pas sur cette démarche d'apprentissage, évoquée dans divers articles de nos revues et ouvrages à notre catalogue ; mais nous insistons cependant sur le rôle de la trace que laisse en l'individu l'acte réussi devenant automatisme, élément qui constitue un des fondements de notre pédagogie, nous pouvons dire ici que cette démarche respecte justement avec une grande cohérence les modèles et systèmes cybernétiques appliqués à la biologie humaine à partir desquels nous commençons à découvrir scientifiquement nos comportements.

Il faudra donc, pour favoriser une telle conceptualisation,

- mettre les enfants ou les adolescents du collège, individuellement ou en équipes, face à des situations-problèmes potentiellement riches en approches conceptuelles mathématiques, en créations de modèles mathématiques ;
- envisager un renversement pédagogique où le « problème » (1) précède l'explication au lieu de lui succéder, donc accéder à une toute autre forme du cours.

(1) problème ayant ici le sens de « situation problématique ».

FICHE 4 :

Un nouveau style de programmes

Si l'on veut développer les autres types d'activités définies précédemment (fiche 2) il faut envisager un allègement des programmes pour donner le temps nécessaire aux expériences, aux manipulations répétées des notions construites ou des concepts en formation, pour ménager, comme dans les autres disciplines, des séquences de travaux diversifiés par groupes homogènes réduits à 12 ou par groupes modulés permettant le travail personnalisé ou en équipes.

Un autre type de programme devrait être défini.

L'A.P.M.E.P. (Association des professeurs de mathématiques) avait déjà proposé dans ses chartes de Caen et de Chambéry la notion de programmes par noyaux-thèmes.

A notre avis cette notion pourrait être reprise et affinée. Deux conceptions peuvent être envisagées.

1^o CONCEPTION

Des noyaux-thèmes décrivant des concepts fondamentaux devraient être définis, non plus par années scolaires, mais proposés par cycles de 2 ans.

- pour le cycle d'observation
- pour le cycle d'orientation

Cette conception signifie que ces notions seraient considérées comme devant être acquises au sortir de ces cycles ; ce qui n'empêcherait nullement de suggérer la partie à aborder dans la première année de chaque cycle (partie A du noyau).

L'ensemble de ces noyaux-thèmes fondamentaux serait obligatoire pour tous les adolescents, il constituerait « l'enseignement mathématique fondamental » et pourrait correspondre à une durée moyenne d'enseignement de 6 mois pour les adolescents ayant un rythme moyen d'apprentissage. Cette durée ainsi réduite permettrait une disponibilité effective de 3 mois qui pourrait être répartie dans l'année scolaire selon des algorithmes différents, mais de préférence, en donnant un capital de temps affecté à chaque noyau de concepts importants. Ainsi, ce temps serait disponible :

- d'une part : pour les élèves en difficultés

- soit pour multiplier les approches diversifiées (situations concrètes par exemple) d'un concept
 - soit pour multiplier les applications répétitives et personnalisées
- d'autre part : pour les élèves sans difficultés, à rythmes plus rapides
- soit pour prolonger, approfondir les notions abordées
 - soit pour explorer, approcher d'autres notions facultatives (préparatoires à des concepts futurs ou à des concepts faisant l'objet d'un enseignement optionnel au 2^o cycle secondaire...)

DEUX EXEMPLES DE NOYAU-THÈMES

1^o cycle (cycle d'observation 6^o - 5^o)

I. Construction des nombres entiers relatifs

A. (sixième)

• Création et notations diverses, à partir de situations concrètes diverses : scores sportifs, mouvements de parking, ascenseurs..., de nombres entiers relatifs

- Additions (à partir de bilans)
- Opposés

B. (Cinquième)

- Soustraction
- Suites d'additions et de soustractions
- Usage de parenthèses
- Notations conventionnelles définitives (- 4)
- Calcul algébrique
- Décimaux relatifs ; exemples : bilans de caisse

C.

• Ordre des entiers relatifs étudié à partir de situations concrètes telles que relevés de températures, etc.

Etudes de relations telles que \leq , \geq ...

II. Combinatoire

à contenu et développements facultatifs.

A et B.

Etude de situations concrètes conduisant à des dénombrements, approches des concepts de combinaisons, permutations, arrangements variables selon les rythmes et niveau des élèves.

Exemples d'activités possibles :

- recherche de tous les cas possibles (dans des dénombrements réduits) à l'aide de représentations schématiques diverses.
- usage d'idéogrammes en « arbres » (arbres dichotomiques, arbres exponentiels, arbres factoriels...)
- approches de certaines lois de dénombrement, activité de récurrence.

Dans une telle optique, la notion d'un programme annuel demeure ; celui-ci est réduit à des concepts fondamentaux pour amener tous les enfants différents à disposer de ces notions, simplement on dispose de 3 mois d'activités secondaires autour de ces noyaux - thèmes.

Cette conception des programmes peut être appliquée rapidement, de manière transitoire ; elle peut faciliter l'adaptation des enseignants et engager l'évolution souhaitée.

2^o CONCEPTION

Les noyaux - thèmes décrivant les concepts fondamentaux pourraient être définis pour les 2 cycles donc sur 2 années, en conservant les caractères précédemment décrits, particulièrement en ménageant un temps d'activités secondaires d'approche ou de prolongement.

Signalons au passage que le programme actuel de la classe de 6^o serait à revoir complètement.

Chaque noyau - thème pourrait donner lieu à un capital d'unités de valeur. On admettrait alors que les rythmes différents seraient respectés, certains élèves atteindraient à ce capital d'unités de valeurs en 2 ans 1/2 ou 3 ans pour un cycle, ce qui signifie que les durées d'acquisition soient diversifiées dans les autres disciplines.

Cette formule « d'enseignement à la carte », en instaurant la diversité rythmique d'apprentissage, en respectant mieux les « lois de la nature » présente certains intérêts :

- Elle supprime les notions de soutien, de redoublements, de « filières » discriminatoires.
- Elle ne gêne pas la progression des élèves à rythmes plus rapides et supprime aussi cette critique souvent émise, du nivellement par la « base ».
- Elle peut donc atténuer un certain nombre d'échecs dus au fait qu'on a toujours voulu « faire progresser » 24 individus au même rythme, ce qui est de plus en plus une utopie dans le collège démocratique.

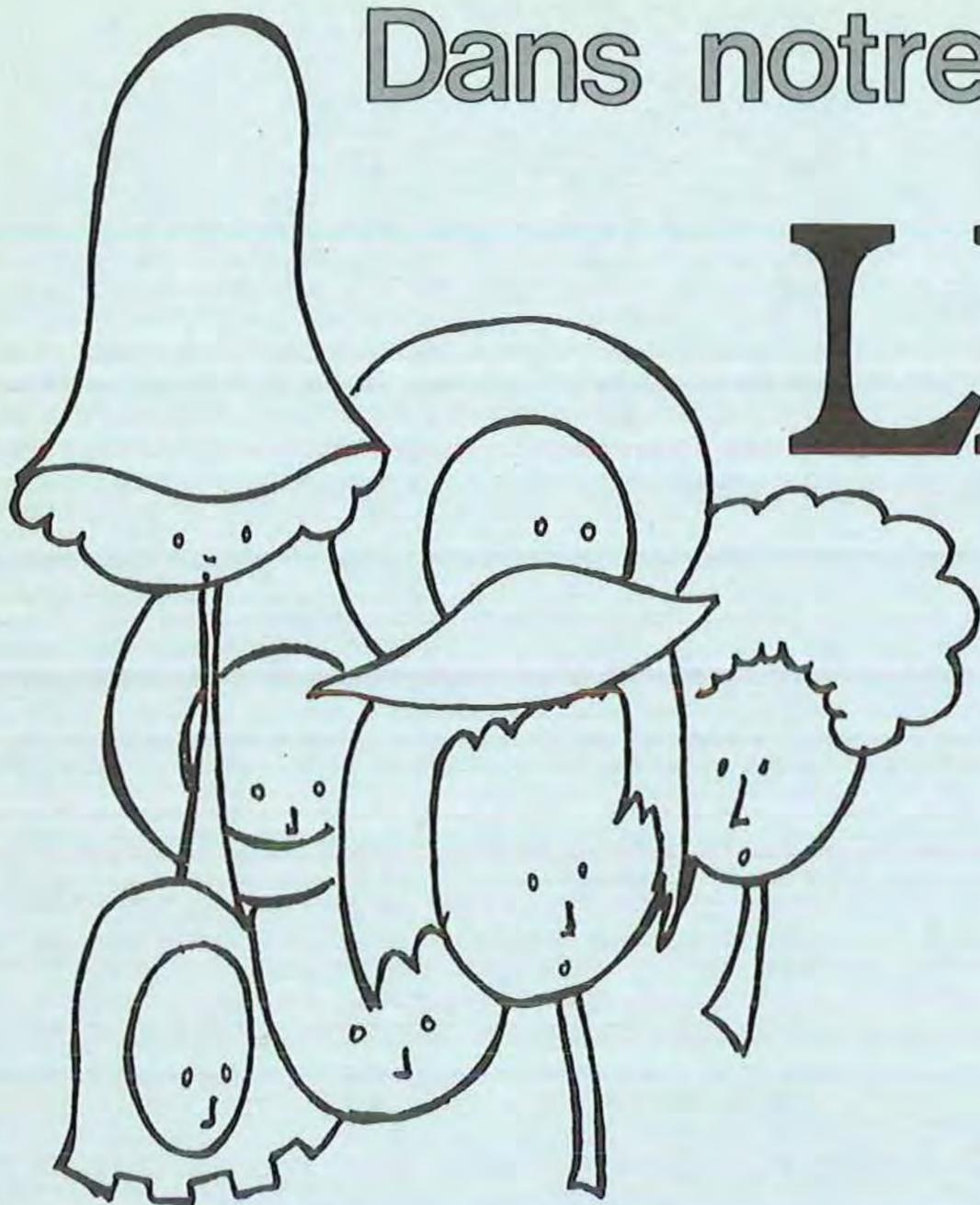
Mais cette conception implique une destruction de la répartition annuelle des programmes, du groupe-classe de niveau, elle nécessite une restructuration beaucoup plus souple dans les types d'activités scolaires, dans le calendrier, dans la répartition du temps, dans la répartition des élèves en groupes. (50% de la durée devrait être consacrée au travail personnalisé et contrôle des progressions individuelles). Elle nécessitera une planification individuelle pour chaque élève pour le contrôle des niveaux atteints et l'attribution d'unités de valeur pour atteindre à une modulation des apprentissages.

Suite page 21



Dans notre _____

LIVRE DE VIE



Correspondance et échanges internationaux

POLOGNE

Genèse d'une action de solidarité

Ma part personnelle... Depuis de nombreuses années grâce à la FIMEM, j'ai établi avec nos camarades polonais des liens d'amitié très étroits, et en particulier avec Halina Semenowicz fondatrice du mouvement Freinet en Pologne...

Correspondance scolaire

Dans mes classes lorsqu'il fut question de correspondance scolaire en 1979, la Pologne fut choisie et c'est ainsi que les collégiens nîmois commencèrent à écrire et à faire parvenir à leurs camarades du lycée Zmichowska de Varsovie quelques petits colis contenant soit des produits locaux ou des documents...

Tout naturellement l'idée germa de réaliser le voyage à Varsovie et de recevoir les camarades polonais...

L'échange

Il eut lieu en 1980, les enfants nîmois se rendirent en Pologne lors des vacances de Pâques, les lycéens polonais vinrent à Nîmes au mois de juin de la même année...

Dire que l'accueil en Pologne fut chaleureux, le mot est trop faible pour relater le séjour qui restera pour tous un inoubliable moment, riche en découvertes de toutes sortes et d'amitié sans restriction. Nos camarades polonais n'ont pas eux non plus oublié la réception que leur ont réservée les familles nîmoises.

Les suites

La correspondance continue, des invitations personnelles ont été lancées. Les relations, pour un grand nombre d'entre eux se poursuivent... Alors tout naturellement au moment de l'approche des fêtes de Noël, tous les enfants ayant participé à l'échange souhaitèrent faire parvenir un colis de friandises...

Le colis de Noël 1981

Déjà en 1981 nous connaissions la situation économique défavorable et la pénurie qui commençait à se faire cruellement sentir... Aussi les élèves voulaient faire de cette fête une fête de l'amitié... C'est un colis de 245 kg qui est parti par avion à destination du lycée... C'est peu de choses eu égard à la pénurie mais nous voulions leur dire : nous pensons à vous en cette fin d'année, vous n'êtes pas seuls ! Comptez sur notre amitié affectueuse !

Le colis est bien arrivé trois jours après son départ, dans le début du mois de décembre 1981...

13 décembre 1981

La consternation se lit sur tous les visages... Que faire ? Comment faire savoir à nos amis que nous sommes de tout cœur avec eux ?

L'appel du 8 février 1982

Le foyer coopératif du collège J.-Verne aux foyers coopératifs et coopératives scolaires de Nîmes :

En association avec un groupe de médecins, nous souhaiterions faire parvenir deux camions de vivres et de médicaments en Pologne : un à l'hôpital des enfants malades d'Otwock (une école Freinet fonctionne dans cet établissement). Un au lycée Zmichowska de Varsovie.

L'opération doit se dérouler en deux temps :

Dès cette semaine : sensibilisation des enfants et des parents aux problèmes de la Pologne. Préparation à l'action, publicité faite autour de cette opération.

Du 22 février au 28 février, collecte des dons des élèves et des habitants du quartier (campagne de presse sera faite)

Du 1^{er} au 6 mars un camion passera dans l'établissement pour collecter les dons.

Les véhicules

De nombreux parents d'élèves se mirent en quête de transporteurs acceptant de nous prêter les véhicules nécessaires. Après de multiples démarches infructueuses, enfin nous trouvons un

transporteur compréhensif et généreux... Nous avons les camions et de plus deux chauffeurs de l'entreprise acceptent de sacrifier une semaine de leurs congés !

Au jour dit, les camions sont pleins, des dons en espèces peuvent couvrir les frais de route et de fuel, le personnel d'accompagnement trouvé (deux chauffeurs par véhicule et un accompagnateur). Je partirai à bord d'un camion pour les convoier jusqu'à destination.

Le voyage

Partis de Nîmes le mardi 16 mars à 19 heures entourés par la foule des sympathisants venus nous souhaiter "bonne chance" nous nous relayons au volant jusqu'à Brunswick que nous atteignons à 17 heures le mercredi 17 mars. A 5 heures du matin nous en repartons sur le verglas... et à 7 heures nous abordons la frontière d'Allemagne de l'Est... Feu vert à 7 heures 45 (record de rapidité battu !). A 11 heures 35 la frontière polonaise nous retient une heure 1/4 ce qui est très raisonnable... A 21 heures 30, nous arrivons à Otwock après avoir été contrôlés 7 fois, arrêtés 2 fois pour excès de vitesse (sans contravention !) pris contact avec la réalité de la pénurie (repas au restaurant) et la cherté des rares marchandises offertes dans les magasins.

Le séjour

L'accueil fut délirant... à l'école Freinet d'Otwock. Les enfants ne savaient comment exprimer leur joie... Un des deux camions fut déchargé par les enfants eux-mêmes et les colis entreposés dans les classes... Ils serviront à confectionner chaque jour un goûter supplémentaire...

Au lycée Zmichowska

Vendredi 19 mars : après avoir fait nos adieux aux enfants et au personnel de l'hôpital nous nous rendons à Varsovie Ulica

Klonowa... Sur le trottoir des élèves montaient la garde... Nous étions attendus...

Nous sommes tout de suite entourés, fêtés ainsi que des parents que l'on retrouve après une longue absence... Instants émouvants où les pleurs se mêlent aux exclamations de joie ! Joie des retrouvailles... Notre présence leur paraît irréaliste... Non ce n'est pas un rêve... nous sommes bien là, notre joie et notre fierté ne nous paraissent pas du tout déplacées !

Et c'est alors la longue chaîne des élèves pour décharger le camion. Nous resterons à Varsovie jusqu'au dimanche midi et ce sera le retour à Nîmes mardi 23 à 5 heures du matin...

Retour à Nîmes. Durant les semaines qui suivent, les dons continuent d'arriver...

Un troisième camion pourra être réalisé et à nouveau un groupe de Nimois se rendra à Otwock et à Varsovie le 11 juin...

Les projets

Il faut continuer notre aide... et c'est encore un des rares moyens pour rester en contact avec nos amis et les assurer de notre amitié...

Jumelages entre classes, envois de camions... Tout cela en ce début d'année scolaire se met en place... Nous espérons réussir... en souhaitant que très rapidement nos amis retrouvent un pays capable de satisfaire leur désir de mieux être...

Jacques MASSON

Un reportage complet sur cette action paraîtra dans le prochain numéro de L'Éducateur. Nous publierons ensuite un entretien avec Halina Semenowicz fondatrice du mouvement Freinet en Pologne.

CHANTIERS B.T.

Nous sommes tous convaincus de la nécessité vitale de continuer la production des brochures de la famille B.T. Mais beaucoup hésitent à se joindre au chantier.

Or les B.T. n'ont de valeur et de raison d'être que par leur forme originale de production (qui est l'un des plus grands actes politiques de notre mouvement) et celle-ci ne peut exister que si justement nous sommes nombreux à nous y associer ! Alors ?

Voici aujourd'hui deux appels qui montrent encore d'autres voies d'accès au chantier et un courrier qui en rappelle le fonctionnement coopératif, les besoins et les exigences.

LIAISONS B.T. SON ET B.T. Appel de Michel BARRÉ

EXPLOITATION DES DOCUMENTS SONORES :

J'y vois trois aspects différents :

A — Réalisation de complexes multimédias sur certains thèmes.

B — Mise en SBT des livrets des BT SON qui se vendent le mieux, afin de donner une unité à la collection.

C — Utilisation systématique de tout document sonore intéressant, qu'il soit édité ou non, qu'il se vende bien ou non sous sa forme sonore.

A — COMPLEXES DOCUMENTAIRES MULTIMEDIAS

Il existe des quantités de documents dispersés qu'il y aurait intérêt à regrouper et à repenser. Je pense notamment à tout ce qui concerne :

— L'histoire de la Terre et la Préhistoire

BT SON n° 868 - 869 - 870 - 854 - 855 + les BT parfois vieilles ; on aurait besoin de repenser l'ensemble et de créer les brochures qui manquent.

— Le corps humain (la vie, le sommeil, le cerveau)

BT SON n° 862 - 847 - 872 - 878 - 887 + DSBT correspondants. Là aussi, repenser l'ensemble.

— L'histoire contemporaine (de 1900 à nos jours)

BT SON n° 812 - 813 - 873 - 874 - 876 - 880 + DSBT + BT + BT2. Voir aussi ce qu'on pourrait faire pour donner plus de cohérence à l'ensemble. (I)

Ne pas oublier que pour ces ensembles, on peut tabler sur différentes éditions BT et SBT (mais aussi BTJ et dans certains cas BT2 si c'est nécessaire).

A mon avis il ne faut pas penser forcément : une BT SON = un SBT ou une BT mais, selon les problèmes soulevés, ça peut aiguiller vers

des titres différents. Par exemple :

Aussi bien J. BOUTON que LABORIT posent le problème de nos moyens de connaître ce qui se passe dans le cerveau. Plutôt que de traiter rapidement le problème à propos d'un autre sujet, ne pourrait-on prévoir quelque chose sur "Électroencéphalogramme" et autres explorations du système nerveux ?

Je crois que la première chose à faire serait le décryptage intégral de tout ce que nous avons sur le thème, y compris dans les réserves non utilisées.

B — MISE EN S.B.T. DE CERTAINS LIVRETS B.T. SON

Il y aurait intérêt à donner une présentation identique pour les BT SON qui se vendent le mieux depuis des années. Je les cite :

- 812 et 813 : La Résistance.
- 815 : En Antarctique.
- 834 : La Lune.
- 838-839 : Les Volcans.
- 847 : Ainsi naît la Vie.
- 849 : Le Soleil.
- 854-855 : Les Hommes préhistoriques.
- 862 : Le système nerveux.
- 868-869-870 : Histoire de la Terre et de l'Homme.
- 873-874 : Période 1930-1936.

Les numéros marqués • sont déjà mentionnés plus haut. Leur cas serait résolu dans le cadre de la refonte plus générale.

(I) Déjà l'ensemble BT SON 868 - 869 - 870 est pris en charge. Mais tout le reste ?

Si vous êtes retraités, vous avez peut-être un moment pour mettre noir sur blanc les contenus sonores ?

Et même si vous n'êtes pas retraités, Il ne s'agit pas de prendre en charge la confection des BT NON, mais que ce travail de départ soit fait pour permettre à d'autres d'intervenir ensuite.

Les numéros marqués — ont une BT sur le même sujet, mais il ne s'agit pas d'un livret de travail sur la BT SON (2). On pourrait peut-être envisager un livret SBT en évitant dans les notes de trop recouper ce qui est dans la BT correspondante. Là aussi on aurait intérêt à repenser l'ensemble de ce qu'on a sur LE CIEL, L'ESPACE (3).

Cas particuliers des VOLCANS : il existe un SBT (n° 415) mais il ne s'agit pas vraiment d'un livret, et il cite des extraits des deux BT SON.

C — UTILISATIONS AUTRES DE DOCUMENTS SONORES

Même si on envisage l'abandon d'une BT SON, ou si on n'envisage pas l'édition d'un enregistrement, ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas en tirer des documents intéressants. Je pense à certaines BT SON géographiques (à condition qu'elles ne soient pas dépassées), aux n° 843 - 857 - 859.

Dans ce cas, on n'est pas obligé de coller au document sonore, mais l'utiliser comme source.

Je crois qu'il faudrait fouiller dans les réserves de la sonothèque en ne pensant pas à la qualité sonore, mais en valeur documentaire ou de témoignages, même si ça aurait besoin d'être retravaillé.

La commission audiovisuelle a archivé des tas de choses qu'il ne faudrait pas laisser perdre sans repenser aux utilisations possibles. Dans ce cas, ce n'est peut-être pas le montage d'une BT SON qu'il faudrait utiliser comme base, mais l'enregistrement débroussaillé. Je ne suis pas éloigné de croire que l'exploitation systématique de cette richesse raviverait la motivation des chasseurs de son du mouvement :

même si ce n'est pas l'élément sonore qui est toujours le plus percutant, dans ce qu'ils ont sauvegardé, il subsiste néanmoins une grande richesse qui serait perdue sans ce travail.

Michel BARRÉ

(2) Pour certaines BT SON, le travail est déjà fait et dans la nouvelle présentation, les BT ont leur place, même si le livret ne se présente pas exactement comme le SBT actuel. Exemples :

n° 828 : Débuts de l'Aviation

n° 832 : Débuts de l'Automobile

n° 848 : Paris - New-York

n° 865 : En Allemagne entre Rhin et Weser

(3) J'ajoute à la liste de Michel : les sujets d'actualité pour lesquels un intervenant aux J.E. d'Aix se félicitait de les voir en BT SON.

a) L'ensemble *Faim dans le monde - Économie mondiale - Sous développement*, n° 882 - 883 et DSBT sont épuisés, et même plus au catalogue C.E.L.

b) *Eskimo d'Ammassalik aujourd'hui*, évolution d'une civilisation.

c) Les problèmes d'environnement et les choix, heurts écologie et rentabilité agricole (n° 875 *Marais Poitevin aujourd'hui*).

Pierre GUÉRIN



COURRIER

Autour des BT, pour mieux coopérer et approfondir

Réponse de l'équipe d'animation BTJ à Anne-Marie Franc, suite à son article paru dans l'Éducateur n° 15 de septembre 82 à propos d'un projet BTJ, "l'Aquaterrarium", de Jean Villerot.

Nous rappelons ce que sont les structures du chantier BTJ. Lorsqu'une fiche "je me propose" arrive à Cannes, elle est ventilée auprès des cinq camarades qui constituent le comité de rédaction. Ceux-ci examinent la proposition et donnent un avis pour ou contre son acceptation dans la collection, avis accompagné de conseils, de suggestions, de mises en garde.

Lorsque la fiche proposant l'aquaterrarium est arrivée, en octobre 81, le comité de rédaction ne comportait que quatre membres et tous les quatre ont donné le feu vert à Jean Villerot pour qu'il continue son travail selon le plan qu'il avait proposé dans sa fiche. Le manuscrit rédigé, il a été envoyé pour correction dans des classes lectrices. Ce travail de correction, que beaucoup connaissent, est un travail constructif, un travail aidant. Il s'agit d'ouvrir un dialogue avec l'auteur, le relais, le comité de rédaction, l'équipe d'animation, un dialogue où chacun donne son avis et écoute... aussi.

Dans le cas de l'aquaterrarium, aucune critique n'a été envoyée par toi, Anne-Marie, ni à l'auteur, ni au relais qui fait la synthèse des corrections, ni au comité de rédaction, ni à l'équipe d'animation ni à la rédaction BT à Cannes. Nous avons découvert ton texte dans nos revues. Alors soit tu méconnaissais totalement le fonctionnement coopératif du chantier et c'est fort regrettable de la part d'une militante de longue date, soit tu considères le chantier comme incapable de mener une réflexion sur un sujet délicat et de prendre des décisions après une authentique concertation.

Le projet de "l'Aquaterrarium" n'est pas enterré ; une séance de discussion lui a été consacrée pendant le stage de Rians, cet été. Tous ceux qui travaillent coopérativement sur le projet se sont mis d'accord pour prendre le temps de réfléchir et d'échanger encore.

L'équipe d'animation BTJ - septembre 82

Suite à l'article signé par Anne-Marie Franc : "L'Aquaterrarium", voici notre contribution :

Tout à fait d'accord avec Anne-Marie quand elle dénonce les méfaits de l'encagement d'animaux vivant en symbiose dans leur milieu : malgré nos efforts nous ne reconstituerons jamais celui-ci dans notre espace classe et nous contribuons à détruire la faune et la flore locales.

Toutefois, son article, nous paraît sans nuance ; ainsi a-t-elle "INTERDIT tout apport d'animal vivant dans sa classe" ! Un éducateur Freinet peut-il la suivre sur cette voie ? Pour notre part, NON.

En effet, de nombreux animaux sont domestiqués depuis des millénaires. La plupart ne sauraient vivre sans l'aide de l'homme. Pourquoi n'auraient-ils pas leur place dans nos classes ?

De ce fait, faudrait-il nous priver de la merveilleuse expérience coopérative et éducative que constituent : respect de l'engagement pris vis-

à-vis de l'animal ; organisation de la classe pendant les vacances ; différents apprentissages (mathématique, biologique, vocabulaire) ? Qu'on le déplore ou pas, l'animal est entré dans la société de consommation. Faudra-t-il laisser nos futurs citoyens continuer comme leurs pères dans ce domaine ?

— on achète parce que sur l'instant, ça fait plaisir ;

— on l'entretient quand on y pense, la nourriture laissant beaucoup à désirer ;

— on le laisse faire ses besoins n'importe où ;

— et pour finir, comme tout produit qui lasse, on l'abandonne ou on le laisse mourir !

Tout ceci peut nous fournir une sacrée matière à éduquer. Il ne faudrait pas oublier non plus le rôle important que peut jouer l'animal dans le comportement de l'enfant (cf. cet article sur l'école de Delft - Hollande). Dans *L'Éducateur* n° 13/14, Claude Cohen essaye de cerner "ce que nous appelons vie dans nos classes". L'animal n'est-il pas un des exemples du vivant ?

Si nous voulons des hommes libres ? Apprenons la liberté à nos élèves !

Si nous voulons :

— La vie dans nos classes

— Des amis des bêtes

Apprenons les bêtes à nos enfants !

Michel PELLATON
Christian MONTCRIOL
École primaire de NOMAZY
Impasse Sorel - 03000 Moulins

A propos de «l'Aquaterrarium» (Réponse à Anne-Marie Franc)

Certaines espèces animales sont de plus en plus rares. Notre rôle d'enseignant est d'apprendre à respecter la vie.

Sur ces deux points je suis d'accord avec ce qu'écrit Anne-Marie Franc à propos du projet BTJ l'Aquaterrarium.

Mais il me paraît excessif de mettre en parallèle dans leur action destructrice de la faune : les engrais, les désherbants, les curages de ruisseaux etc. et l'école et les enfants.

"Si on veut étudier le milieu, on le touche avec ses yeux sur place sans intervention". Les pelouses des grands ensembles sont très souvent assez pauvres en insectes. "Si l'on veut étudier un animal, il existe de bonnes diapos" et la télévision. Certes, mais comment se rendre compte du temps qu'une tourterelle couve, de la durée des différentes étapes de la formation d'un papillon. En plus de la notion de temps, il manquera aussi le contact. Je revois Catherine, dans le car, au retour d'une journée de classe nature, regarder un escargot se déplacer sur son bras, ou d'autres enfants observer un poussin qui picore et le prendre dans leurs mains. Ce contact n'est-il pas naturel et nécessaire ?

Que les intentions de l'auteur soient ambitieuses, je le concède volontiers mais pourquoi ne pas présenter l'aquaterrarium comme un instrument d'observation dans lequel on essaierait de reconstituer le mieux possible le milieu naturel. Instrument d'observation dans lequel on ne ferait séjourner les salamandres et autres grenouilles que pendant un temps limité pour les remettre ensuite là où on les avait prises. Dans ces conditions nous respecterions la Vie...

RENOUD-LYAT
Berdigond 01310 Polliat

Au-delà de toute polémique

Ici est posé le problème de nos circuits de travail mais aussi celui de nos échanges en général et du rôle de nos revues à cet effet.

Le texte d'Anne-Marie Franc pouvait être reçu comme une critique du chantier BTJ.

Il peut aussi être reçu comme une contribution de portée plus générale à la nécessaire réflexion permanente sur notre action éducative.

Ici, à *L'Éducateur*, nous essaierons de mieux encore faire connaître les chantiers en cours et de mieux permettre à chacun d'y accéder - c'est l'objet de la rubrique régulière consacrée aux chantiers BT, en particulier. Nous essaierons aussi de mieux mettre en relation avec eux, ceux qui ne savent pas toujours s'intégrer au bon circuit dans tous les chantiers de notre Mouvement. Et nous continuerons à accueillir tous les débats qui, par une réflexion sur nos pratiques, peuvent nous aider à les mettre toujours plus en accord avec nos idées. Anne-Marie Franc a lancé un débat et il serait bon que parviennent des réactions sur le problème de nos méthodes d'étude du milieu vivant.

Car, à propos, dans votre classe, ou chez vous, même, comment faites-vous ?

Guy CHAMPAGNE

En amont des BT, appel à correspondance entre nos classes sur des thèmes de travail

Les projets BT ou BTJ proviennent le plus souvent d'albums faits dans les classes. Si ces albums sont retenus pour un mini-dossier ou un projet de brochure, ils vont être l'objet d'un travail "en aval" de la part des chantiers BT : groupe de travail, classes lectrices, relais, etc.

Mais avant, en amont, tout à fait au balbutiement, lorsque, coopérativement une classe a décidé de l'enquête à faire, de l'album à réaliser, le champ d'exploitation paraît parfois bien restreint. Certes, si la correspondance scolaire marche, on peut avoir des échos, des retours, un prolongement, mais ce n'est pas toujours le cas.

Pourquoi ne pas établir des circuits d'échanges entre groupes d'enfants ou d'adolescents travaillant sur un même thème dans des lieux différents ?

Pourquoi, en attendant que leurs revues (après *J Magazine*, il existe à l'ICEM des projets assez avancés de création de revues pour enfants et ados ; voir le prochain numéro de *L'Éducateur*), leur permettent d'établir ces circuits, ne pas le leur permettre par l'intermédiaire de *L'Éducateur* ?

Il suffit simplement, si dans une classe le besoin existe, de lancer un appel pour un échange de travaux.

On pourrait avoir dans *L'Éducateur* une page que les enseignants découperaient et afficheraient dans leurs classes.

Pourquoi pas ?

Pour toute réaction, toute participation, écrire à :

Alain FONTANEL - Ecole de Marmillac - 46250 Cazals



Demande d'aide

Que les camarades qui travaillent ou qui ont travaillé, soit personnellement, soit avec leur classe, sur les chauves-souris m'adressent clichés, réflexions, études, propositions, etc. en vue de :

- préparation d'une B.T.J.
 - réactualisation de la B.T. sur les chauves-souris, dépassée
 - réalisation d'une fiche technique pour la construction de nichoirs destinés à la protection de ces petits animaux.
- Bernard HAMON, 21, Rue Roederer - 57070 Metz

Si votre classe est intéressée par la construction du nichoir, écrivez-moi, je vous enverrai un plan.

Appel à correspondance pour élaboration d'un projet BT, BTJ...

DE LA CAVE NOIRE A LA SPÉLÉOLOGIE

Évoquer en classe le milieu souterrain ; accompagner sous terre un groupe d'enfants (... CE2, CM1, CM2).

Des projets que nous comptons réaliser !

Un projet que vous envisagez de réaliser (ou que vous avez déjà mené à bien).

Nous aurons sûrement quelques travaux à échanger.

Adresse : Christian Kresay - École de Mépieu - 38390 Montalieu
Tél./soir : (16 - 79) 81.44.63.

HISTOIRE DE LA RELIURE

Nous entamons une enquête chez un artisan relieur, sur l'histoire de la reliure. Avez-vous un relieur autour de vous ? Avez-vous déjà fait une enquête sur la reliure ?

Nous aimerions échanger nos travaux :

École de Marmillac
46250 Cazals

CHEZ NOS AMIS

Les revues des Francs Camarades

Nous avons plaisir à diffuser et utiliser dans nos classes ces revues de nos amis des Francs.

Il nous faut d'urgence mettre à l'étude avec eux les possibilités de collaboration dans la diffusion de nos productions respectives, face aux offensives de maisons d'éditions aux moyens considérables et aux intentions certainement moins désintéressées.

DES REVUES ACTIVES POUR ENFANTS (ET PARENTS) ACTIFS

Francs Camarades, 10-14, Rue Tolain - 75020 Paris

C'est ainsi que se définissent les revues éditées par la Fédération des Francs et Franches Camarades dont les parents connaissent bien l'action d'impulsion des loisirs des enfants dans les centres de loisirs, les

centres aérés, les maisons de l'enfance et toutes les institutions laïques qui s'adressent aux enfants et aux adolescents.

Cette année, Jeunes années et Jeunes Années Magazine présentent une "collection d'hiver" particulièrement riche.

- JEUNES ANNÉES N° 49 - septembre 82

Rentrée 82. Pour ceux qui ne savent pas encore lire et pour leurs parents ce *Jeunes Années* propose : des histoires à raconter et de beaux poèmes, des bonshommes de neige à fabriquer dans du papier, un grand découpage jouet et des jouets et des activités que l'enfant peut faire seul (tissage en étoile, cubes pour jouer).

- JEUNES ANNÉES N° 50 - décembre 82

S'est choisi des lecteurs un peu plus âgés, ceux qui maîtrisent un peu mieux la paire de ciseaux ou la couleur, s'initient aux puzzles compliqués et commencent à apprécier les belles histoires.

Un grand découpage le manège en papier et des activités à faire seul ou en groupe et des jeux comme le jeu de cartes météo.

- JEUNES ANNÉES N° 51/52 - décembre 82

Ce numéro s'adresse lui tout particulièrement aux enfants des écoles maternelles et des cours préparatoires, retrouve la forme des anciens

almanachs et devrait constituer une mine où l'on puise librement au cours des mois et des saisons.

Il fourmille de jeux, de poèmes, de coloriages et de découpages simples. Cette année, chaque activité, chaque texte par son approche particulière, tend à inciter l'enfant à s'exprimer, à s'extérioriser, mais aussi à voir et à écouter, à aller vers les autres, à communiquer.

• **JEUNES ANNÉES MAGAZINE N° 149/150 - septembre 82**

Les 124 pages de ce numéro peuvent tenter aussi bien un lecteur isolé, un groupe de lecteurs ou une collectivité (classe, centres de loisirs, centres de vacances).

Ce numéro équilibre bien les activités à faire seul, en groupe, les lectures littéraires, les jeux, les découvertes. On y trouve deux grands reportages : la géothermie chez nous et l'architecture en terre. Deux textes littéraires de grande qualité. Le lecteur seul pourra fabriquer un zootrope, un porte cassettes, coudre des chaussons pour l'hiver. Avec des copains, il construira la ferme aux trois épices et la croquera joyeusement, il se déguisera avec des masques de feuillages et il trouvera

des jeux, des idées de cadeaux, etc., les plans des caisses à savon à construire pour faire de vraies courses dans nos villages et dans nos villes.

• **ÉCLATS DE LIRE N° 5 - décembre 82**

Est-il possible de donner aux 8-12 ans une véritable revue littéraire ? Le pari lancé avec le n° 1 *Eclats de lire* (45 000 exemplaires vendus !) continue à être tenu.

Vous n'y croyez pas ?

Allez-y voir et demandez l'avis des jeunes lecteurs.

Mais où trouver Jeunes Années et Jeunes Années Magazine ?

Uniquement par l'intermédiaire des écoles et des coopératives scolaires ou au siège des Francs et Franches Camarades dans chaque département et à la :

FÉDÉRATION NATIONALE
10-14, Rue Tolain
75020 Paris

La Ligue des Droits de l'Homme demande l'affichage de la déclaration universelle des Droits de l'Homme

A la Libération, le Ministère de l'Education Nationale avait ordonné l'affichage de la déclaration des droits de l'Homme dans tous les établissements d'enseignement.

Ces instructions ont été depuis largement oubliées et les titulaires de ce département ministériel sous le régime précédent n'ont guère insisté pour les faire appliquer.

Aux experts internationaux réunis à Strasbourg pour traiter de ce thème, le Président de la République a récemment rappelé que "le respect des droits de l'Homme est une des grandes finalités de tout enseignement et de toute éducation".

Il recommandait également "l'affichage de la déclaration des droits de l'Homme dans les écoles, dans les établissements et lieux publics de manière à ce que chaque esprit puisse s'en pénétrer".

Au moment de la rentrée scolaire et universitaire, la Ligue des Droits de l'Homme poursuit son action dans ce sens et demande aux élèves, aux étudiants, aux parents, aux éducateurs, aux enseignants, aux autorités responsables concernées d'afficher la Déclaration des Droits de l'Homme dans les lieux publics, notamment les établissements d'enseignement, de diffuser celle-ci en particulier aux jeunes en fin de scolarité et au moment du recensement pour le service national et de favoriser les initiatives des élèves dans leurs établissements en faveur des droits de l'Homme.

L'éducation joue en effet un rôle privilégié dans la lutte de l'Homme pour le respect de ses droits.

En y ignorant l'enseignement des valeurs démocratiques, c'est la voix de cet homme qu'on laisse étouffer.

Dans les services officiels, les écoles, les lieux publics, les bureaux, les centres de documentation,

AFFICHEZ

DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME :

Affiche d'intérieur fac simile (Carnavalet) 1789

Également disponible :

Affiche d'intérieur fac simile (B.N.) 1793

L'unité 20 francs

DIFFUSEZ

BROCHURE éditée par la Ligue des Droits de l'Homme

Sommaire :

Texte des Déclarations des Droits de l'Homme (1789 - 1793 - 1948)
Historique, Organisation, Action, Statuts de la Ligue des Droits de l'Homme.

L'unité : 15 F

Par 20 : 250 F

Par 50 : 500 F

Adresse : 27, rue Jean-Dolent - 75014 Paris

Téléphone : 707.56.35

C.C.P. : 218.25 Paris

APPELS ANNONCES

Commission correspondance et échanges internationaux

APPEL : pour la constitution d'un dossier sur la corres- pondance et les échanges internationaux.

Envoyez à : Jacques MASSON, 162, Route
d'Uzès - 30000 Nîmes France.

- Les comptes rendus
- le démarrage de la correspondance

- le déroulement de cette correspondance au cours de l'année
- le déroulement de l'échange (visite et réception)
- les témoignages (enfants et adultes)
- extraits de lettres, photos, dessins, etc.
- les motivations
- les apports pédagogiques
- les apports linguistiques (éventuellement)
- les apports culturels
- les apports humains et affectifs
- les prises de conscience par rapport à :
 - Le racisme
 - Le sexisme
 - La Paix
 - Le respect des différences
 - La tolérance etc.
- les retombées au niveau de la classe, de l'école, du collège, du lycée
- constitution d'une équipe coopérative
- relations entre enfants
- relations entre enfants et adultes
- relations entre adultes etc.
- les conseils pratiques
 - Comment démarrer
 - Comment soutenir
 - Les aides possibles
 - La législation
 - Les schémas d'organisation pratiques
 - Les incidences financières et les moyens
 - Les "bonnes adresses"
 - Les garde-fous
 - Les risques inévitables (exemples)

Enfin tout ce qui peut être écrit concernant cette activité. Tous ces apports pourront - si vous le voulez - constituer un "dossier ouvert" et pourra alimenter une chronique permanente dans la revue de la FIMEM et les revues des groupes nationaux.

Même si vous n'avez pas encore effectué de correspondance ou de voyage-échange vous pouvez participer à ce dossier : donnez vos idées demandez des informations : il y aura toujours quelqu'un pour vous répondre...

APPEL

Commission issue de la RIDEF de Turin :

- Jacques MASSON, 162, Route d'Uzès - 30000 Nîmes France.
- Georges BLANC SOUZY - 69610 Ste Foy L'Argentière France.
- Marie COZAR, 6, Rue de Champagne - 10000 Troyes France.
- KARL AKE SKOOG, Vörmlandegatant 24 - 41303 Göteborg Suède.

Auxquels nous serions heureux d'ajouter au moins un responsable par pays ou groupe.

La tâche du responsable de la commission serait de centraliser pour son pays les demandes de correspondance et d'échanges, solliciter les camarades pour pouvoir satisfaire les demandes qui lui parviendront.

Recueillir les articles destinés à alimenter les revues de la FIMEM et les revues nationales ou locales ainsi que le dossier en projet.

En retour il recevrait toutes les informations et articles devant paraître dans les revues qu'il répercuterait ensuite dans les publications nationales ou locales.

Si tu acceptes tu renvoies la fiche à : Jacques MASSON, 162, Route d'Uzès - 30000 Nîmes France.

Si tu ne peux pas accepter, tu trouves dans ton groupe une personne susceptible d'assurer cette tâche de coordination coopérative...

Nom :

Prénom :

Adresse :

Pays :

Téléphone :

Accepte d'être pour mon pays ou mon groupe le responsable de la commission correspondance et échanges.

ABONNE-TOI A LA MULTICARTA

Roman Baltazar
Espiritu Santo 33
Madrid 10 Espagne

Envoyer 12 coupons internationaux
et adresse complète

Vous désirez vous informer sur la Pédagogie Freinet, connaître les outils édités par la C.E.L., rencontrer d'autres enseignants, échanger sur vos pratiques de classe.

Venez participer
aux animations organisées à
la librairie

C.E.L.
Alpha du Marais

13, Rue du Temple - 75004 Paris -
Tél. : (16.1) 271.84.12

15/12/82 : Travail à partir d'un conte
26/01/83 : Math - Utilisation des fichiers,
livrets, cahiers
23/02/83 : Documentation - BT
23/03/83 : Maternelle
27/04/83 : Lecture
25/05/83 : Nouvelles revues - Droits et
pouvoirs des enfants

Si d'autres sujets vous intéressent, vous pouvez les communiquer à :

ICEM Pédagogie Freinet
André GIROIT
25-27, Rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
Tél. : (16.1) 338.11.45

Aux instituteurs des écoles accueillant des enfants Tziganes et Nomades, aux Responsables des Associations des Gens du Voyage, au Centre de Recherches Tziganes.

POUR LA CONSTITUTION D'UN FONDS D'ALBUMS SUR LA VIE ET L'HISTOIRE DES GENS DU VOYAGE

Au cours des Journées Nationales d'Etudes sur la scolarisation des enfants Tziganes et Nomades, des 17, 18 et 19 mars 1980 à Dijon, avait été mise en avant la nécessité, pour l'école, de respecter la différence culturelle des enfants.

J'avais alors tenté de montrer que seul un processus éducatif partant du vécu des enfants et débouchant sur des apprentissages personnalisés était à même de respecter l'identité culturelle de chacun, ce processus s'intégrant dans une vie coopérative, fondée sur la communication, la responsabilité, la solidarité, l'entraide, qui permet une meilleure connaissance des autres et le respect de leur différence.

J'avais proposé que s'établisse entre les classes et les établissements un réseau d'échanges afin que soient créés des albums, par les enfants eux-mêmes, sur leur vie quotidienne et sur leur histoire. La réalisation de tels documents est en elle-même très enrichissante sur le plan de la connaissance du milieu de vie, de la coopération pour produire un écrit de qualité, des apprentissages de la lecture et de l'écriture.

Nous avons, avec les enfants de ma classe-coopérative, réalisé un petit album sur la chasse aux hérissons que nous

avons fait parvenir à plusieurs écoles sans grand succès.

L'Office Municipal de la Culture de Rézé (je suis instituteur à l'École de Ragon) vient de tirer cet album. Je vous en fais parvenir un exemplaire et je relance ma proposition de Dijon pour l'année scolaire 1982-1983.

Il avait été prévu à Dijon qu'un stage national rassemblerait les personnes concernées par la scolarisation des enfants Tziganes et Nomades, afin que des échanges et des confrontations de pratiques pédagogiques, de techniques et d'outils puissent se faire. Mais depuis nous n'avons rien vu apparaître. C'est pourquoi j'ai écrit à Monsieur Favret, Directeur des Écoles, afin de savoir s'il prévoyait d'engager une action, dans le cadre de la formation continue.

Je lui ai aussi fait part de ma proposition de constituer un fonds d'albums qui serviraient de base aux apprentissages et lui ai demandé son soutien.

Dans l'espoir de la mise en route de nos échanges coopératifs, je vous prie de croire à mes sentiments les plus cordiaux.

Jean LE GAL
15, Avenue Fabre d'Églantine
44300 Nantes



magazine recherche des documents

C'est sûr, vous avez dans vos classes des histoires vraies ou inventées sous forme d'albums, des bandes dessinées, des jeux, des bricoles, des recettes...

Tout ce qui intéresse J magazine

Envoyer ces documents à :

Pierrette FERRANDI
21, Rue F. Mouthon - 91380 Chilly Mazarin
les albums (ou tout simplement l'histoire de l'album)

les poèmes... tout ce qui concerne la partie littéraire

Patrick BARROUILLET
École Pugnac - 33710 Bourg/Gironde
les bandes dessinées

Nadette LAGOFUN
École Onesse Laharie - 40110 Morcenx
les documents, photos, questions-réponses de la partie "je me demande"

Michel VIGNAU
École St Christoly de Blaye - 33920 St Savin
les jeux, bricolages, recettes de la partie "je joue, je fabrique, je cuisine"

Aidez-nous aussi à élaborer J magazine en faisant tester par vos élèves ou vos enfants textes, recettes, jeux ; en faisant illustrer les textes...

Nom :

Prénom :

Adresse :

souhaite participer au circuit test/textes
au circuit test/recettes
au circuit test/jeux, bricolages
au circuit d'illustration

Rayez les mentions inutiles et renvoyez à :

Patrick BARROUILLET
Ecole Pugnac - 33710 Bourg-sur-Gironde

*Pas loin d'Alpha du Marais,
une adresse utile :*

**Le premier magasin
de matériel solaire
A PARIS**

ÉCOSOLAIRE

Produits

Thermique : kits de préchauffage - chauffe-eau solaires - capteurs pour piscines

Photovoltaïque : cellules au détail - panneaux terrestres et marins - matériel de mesure et d'enseignement - ventilateurs - objets divertissants - jouets

Assistance

sous forme de conseils pour les installations réalisées par les particuliers

Livres et documentation

toute la littérature générale et technique concernant les énergies renouvelables

19, Rue Pavée
75004 Paris
Tél. : 887.43.60 - métro Saint-Paul

ouvert tous les jours de 10 à 19 heures
sauf le dimanche



La Commission audiovisuelle de l'ICEM

Les buts de la commission

Donner à l'audiovisuel la place qu'il doit avoir dans l'enseignement non comme un élément de pseudo modernisation de l'école où la relation éducative maître-élève ne subirait aucune modification, où l'enfant, l'adolescent ne serait pas motivé à créer, à agir, mais comme un ensemble d'outils qui ouvrent à l'enfant la possibilité de dominer la technique et de recevoir au mieux les informations lorsqu'il est spectateur.

Préconiser l'utilisation par les enfants eux-mêmes des techniques audiovisuelles simples (enregistrements sonores, magnétiques, photographiques, montages audiovisuels, films courts).

Encourager la création audiovisuelle par les techniques actuellement les moins coûteuses : enregistrements sonores (magnétophone) et diapositive (photo ou dessinée).

Initier aux techniques audiovisuelles, particulièrement par une rencontre nationale annuelle d'été, les collègues intéressés. Produire des outils : les B.T. son qui sont dans l'audiovisuel ce qu'est la B.T. dans "l'aventure documentaire" des enfants. Ces B.T. son se présentent actuellement sous la forme d'un coffret contenant une cassette (30 mn de son), douze diapositives et un livret avec le texte de la cassette et des pistes de travail. Voir *L'Éducateur* n° 2 et le catalogue B.T. disponible à la C.E.L. ou dans un dépôt départemental.

Les structures de la commission

Un bulletin de liaison interne, "Techniques audiovisuelles", qui en est à sa 28^e année de parution, ouvert à tous ceux qui pratiquent l'audiovisuel.

Responsable du bulletin :

Pierre GUÉRIN B.P. 14 - 10300 Sainte-Savine

Abonnement au bulletin : Vingt francs au C.C.P.

Yvon CHALARD C.I.S.C.S. - Limoges 2180 54 S

Des représentants au comité d'animation ICEM-CEL

Georges BELLOT, 366, Avenue de la Libération - 84270 Vedène

Jean-Pierre JAUBERT, 17, Rue Louis Comte - 05000 Gap

Georges BELLOT centralise tous articles pour nos revues exposant vos pratiques, vos idées, vos réflexions.

Jean-Pierre JAUBERT suit plus particulièrement l'édition, la réédition, la promotion des B.T. son, en liaison avec les chantiers B.T.

Un service d'échanges par les techniques audiovisuelles (correspondance scolaire) :

responsable, Robert DUPUY, 75, Bd. Général de Gaulle - 17460 Vaux-sur-Mer.

Un groupement d'achats :

Responsable, Lucien BUISSON, 15, Rue des Roses - St-Maurice-l'Exil - 38550 Le Péage-de-Roussillon.

Ce service offre des outils de qualité indispensables à ceux qui veulent faire de l'audiovisuel, à savoir :

— Les boîtiers de répartition pour casques qui permettent de faire la jonction et le raccordement entre un à quatre casques simultanément (Voir *L'Éducateur* n° 13-14 de juin 82), "L'Auditorium".

— Les colleuses rapides pour bandes magnétiques permettant de monter rapidement sans autre accessoire que de l'adhésif spécial.

— De l'adhésif spécial pour bandes magnétiques.

— De la bande amorce.

— Des bandes magnétiques pour usage intensif et montage.

— Des cassettes.

Une sonothèque :

Responsable, Lucien BUISSON, 15, Rue des Roses - St-Maurice-l'Exil - 38550 Le Péage-de-Roussillon.

La sonothèque offre un certain nombre de montages dias/son dont l'intérêt est d'être des productions authentiques de classes,

tenant nécessairement compte des compromis imposés dans la pratique quotidienne de notre pédagogie. Ces montages sont de bons documents utilisables dans notre formation ou pour témoigner à l'extérieur. Ils incitent à la discussion sur des bases concrètes. Vous pouvez en demander le catalogue à Lucien Buisson.

Il serait souhaitable que d'autres réalisations illustrant des approches différentes enrichissent cette sonothèque.

La cinémathèque super 8 :

Responsable, Claude CURBALE, Ecole des Prés - 31700 Blagnac qui regroupe et peut vous prêter des films réalisés par les enfants dans nos classes suivant la technique du cinéma d'animation (pour aborder cette technique, voir la brochure SBT n° 387).

Pour obtenir un prêt de films, écrire à Claude Curbale en joignant 20 francs pour frais de port.

L'atelier de Sainte-Savine :

Responsable, Pierre GUÉRIN, Gilbert PARIS.

Pierre Guérin coordonne la commission audiovisuelle, assure la recherche et la production des éditions.

Gilbert Paris, technicien, se charge du secrétariat de la commission et des éditions, d'une partie de l'animation de la commission sur le plan technique, des travaux de préparation et réalisation technique des éditions, de la réparation et de l'entretien des appareils de la commission et de ceux des camarades qui en ont besoin, de la duplication des cassettes sonores (réédition BT son, productions de groupes de travail comme musique, langues, etc.)

Gilbert PARIS se charge aussi de concevoir et mettre au point des outils nécessaires à notre travail et plus fiables que ceux du commerce. De nombreuses réalisations de qualité ont ainsi vu le jour depuis 1969, et de nombreuses idées existent mais les débouchés et les moyens financiers font trop souvent défaut. Quel gâchis !

La commission audiovisuelle c'est encore...

Des relations privilégiées avec Radio-France (France Culture) grâce à Jean THÉVENOT qui depuis les années 50 a suivi et aidé Pierre GUÉRIN et ceux qui croyaient déjà voici trente ans à l'audiovisuel.

Des diffusions régulières dans le cadre du Magazine International des Chasseurs de Son, des BT son ou de bandes sonores (le dimanche matin de 7 h 40 à 8 h sur France Culture).

Des participations au concours international de chasseurs de son ou au concours international des meilleurs enregistrements sonores où beaucoup de nos camarades ont été primés.

Le grand prix de l'Institut Coopératif de l'École Moderne dans le concours des chasseurs de son depuis 1982.

Le choix de Radio-France d'éditer des cassettes à partir des enregistrements de nos classes ou d'interviews faites par des camarades.

Des relations privilégiées de travail avec des personnalités comme LABORIT, Joël de ROSNAY, H. TAZIEFF, P.E. VICTOR, etc. qui encouragent et soutiennent nos initiatives, les cautionnent par leur participation à la réalisation de documents avec les enfants de nos classes.

La commission audiovisuelle, c'est enfin tout ce que vous nous aiderez encore à en faire !

En 1983, nous fêterons la trentième rencontre d'été de la commission. Nous espérons à cette occasion que beaucoup de jeunes, de nouveaux, de passionnés de l'audiovisuel viendront rejoindre ceux et celles qui depuis trente ans ont fait de la Commission Audiovisuelle de l'ICEM une grande famille qui crée, qui produit.

Jean-Pierre JAUBERT
17, Rue Louis Comte
05000 Gap

La rencontre d'été 82 et les perspectives de travail

SIREUIL-LES-EYZIES

C'est au C.P.I.E. (Centre Permanent d'Initiation à l'Environnement) de Sireuil, petit hameau à quelques kilomètres des Eyzies dans le département de la Dordogne que se sont retrouvés du 16 au 26 juillet 1982 les participants à la 29^e rencontre audiovisuelle de l'I.C.E.M.

Les stagiaires venus de 24 départements furent accueillis par Robert Besse qui avait accepté d'organiser ces rencontres. Sa modestie, dut-elle en souffrir, il fit tout pour rendre ce séjour agréable, qu'il en soit encore vivement remercié.

CHANTIER SON

Quatre groupes de travail permirent aux stagiaires de s'initier ou de compléter leurs connaissances sur le reportage, l'interview, et le montage. Les interventions techniques de Gilbert Paris furent très appréciées. Elles apportèrent les éléments de base nécessaires pour comprendre la bonne utilisation d'un magnétophone. La surmodulation, le souffle, l'effet larsen, les variations de niveau, la tenue du micro, et bien d'autres points techniques furent traités à l'aide d'expériences dont certaines captivèrent ceux qui se réunissaient autour de Gilbert pour mieux savoir qu'une bonne utilisation d'un matériel va de pair avec quelques bonnes connaissances techniques.

L'aspect qui suscita le plus de réflexions fut le montage. A quoi sert-il ? Pourquoi couper la bande ? Pourquoi faire dire en quelques minutes ce qu'on a peut-être enregistré en une heure ?

Des démarches diverses permirent aux stagiaires de confronter leurs points de vue, et de comprendre pourquoi le montage d'une bande a une très grande importance dans la restitution de la pensée de la personne interviewée.

CHANTIER PHOTO

Deux groupes de travail réunissaient ceux qui découvraient ou approfondissaient leurs connaissances dans leur domaine où autrefois un certain Nicéphore s'était aventuré.

Découverte de l'appareil, la prise de vues, la diapositive noir et blanc et son développement, la diapositive couleur et son développement, le tirage sur papier, furent les axes du travail des photographes.

Les paysages du Périgord, ou la vie du stage, et Claire furent les thèmes favoris des amateurs de photos.

La profondeur de champ, l'ouverture du diaphragme, la vitesse, le cadrage, l'éclairage, les "bonnes heures" de la photo, les températures, le choix du papier n'ont plus de secrets pour ceux qui participèrent à ce chantier.

CHANTIER VIDÉO

Elle fit une apparition discrète, car des difficultés matérielles empêchèrent la poignée de camarades qui s'étaient inscrits dans ce groupe, d'approfondir leur connaissance dans ce domaine.

Cet "échec" nous a permis de tirer la leçon que nous ne pouvons pas prévoir à l'avenir un chantier vidéo, sans un matériel fiable et sans un animateur technicien apte à répondre à toutes les exigences (surtout techniques).

CHANTIER ÉDITIONS

A côté des chantiers déjà énumérés quelques camarades, des anciens du secteur audiovisuel des "vétérants" du son, ont travaillé à la mise au point des documents qui sortiront dans notre collection BT son-DSBT. C'est dans les mines de Carmaux (récoltes sonores du stage 1981) que nos mineurs sonores ont figolé deux numéros BT son qui sortiront dans le cadre des abonnements 82/83.

D'autres ont élagué, débroussaillé ou monté des bandes sur la vie autrefois et particulièrement sur l'évolution des tâches ménagères.

Chaque jour, un débat réunissait les participants sur le vécu audiovisuel de nos classes ou pour des pistes nouvelles qui s'offrent à nous.

La radio libre

Deux réunions furent consacrées à ce thème. Des expériences avec des adolescents comme "Radio Bigarreau" ou "Les Bahuts à l'assaut des Ondes" du Vaucluse et de Gironde, avec des enfants du primaire comme celles présentées par des camarades de l'Ardèche montrèrent tout l'intérêt qu'il y avait à exploiter ce nouvel outil :

- radio scolaire comme journal scolaire
- radio libre parmi les radios libres
- tranches d'horaires dans une ou plusieurs radios
- participation à une émission en direct
- association à une radio associative.

beaucoup de pistes en perspective qu'il faudra développer au cours des mois à venir.

Le magnétophone à l'école

- pourquoi, pour qui ?
- montage ou bloc notes
- écoute individuelle - collective.

La photo à l'école pourquoi ?

Les PAE et l'audiovisuel dans le second degré

Notre participation avec d'autres organismes (CDDP, OCCE, patrimoine) ou comment obtenir des subventions.

J Magazine et Créations ont animé aussi deux débats :

- l'un avec E. Marquez sur notre apport, notre aide à l'équipe de J Magazine en photos, reportage, je me demande, etc.
- l'autre avec A. Alquier, quelle place la commission audiovisuelle peut-elle avoir dans le domaine de la création, en particulier en photo.

La TI 57 (calculatrice programmable) (voir *L'Éducateur* n° 13-14 de juin 82) a passionné un certain nombre de stagiaires. Comptes rendus d'expériences, questions diverses et échange de programmes meublèrent le débat.

La C.E.L. et la commission audiovisuelle avec la participation de Georges Delobbe ancien président de la C.E.L. membre de l'équipe de Cannes depuis août 82, et des membres du C.A. C.E.L. qui ont permis - d'aborder l'avenir de la collection B.T. Son (suppression de certains titres, groupements par thème). Une liste de 43 titres a été proposée au C.A. C.E.L. pour le prochain catalogue

- la liaison B.T. B.T. Son avec d'une part le livret B.T. Son qui fournit 4 des numéros S.B.T., et des B.T. qui pourraient être tirées de documents sonores.

Les veillées furent des moments forts du stage, soit par la diversité des sujets et des techniques abordées, soit par les questions qu'elles ont provoquées.

Elles furent l'occasion de visionner :

- des montages sonores ou montages diapo-son, des "classiques" de la commission audiovisuelle,
- des B.T. Son, produit fini, outil d'édition. Les explications qui ont amené la réalisation de tel ou tel projet ont permis aux participants de comprendre pourquoi les animateurs de la commission audiovisuelle insiste sur la chasse au son, sur la nécessité d'engranger des "bandes" car celles-ci pourront devenir un jour base de travail ;
- des montages sonores, bandes, montages diapo-sons, cinéma d'animation, apportés par les stagiaires.

Ainsi les veillées furent l'occasion de la découverte pour beaucoup du cinéma d'animation (un atelier sur ce chantier n'ayant pu être réalisé faute d'un labo de développement film proche du lieu du stage).

- Les productions du stage aussi bien en photos qu'en son, des participants et aussi des enfants des stagiaires furent autant de moments de découvertes.

Faute de place, nous n'avons pas pu créer cette année un groupe "enfants". Ils n'ont pu s'exprimer que partiellement aux veillées, mais leurs productions furent remarquées, et nous confortent sur nos choix de faire de l'audiovisuel un véritable outil que l'enfant sache maîtriser.

- Les commentaires, les débats, l'humour complétèrent ces soirées.

La connaissance de la région

Une plongée dans la préhistoire à travers les visites des grottes, les interviews chez des habitants de la région, des promenades par petits groupes pour enregistrer ou photographier ont rendu ce séjour fort agréable.

Un dossier pédagogique sur l'audiovisuel à l'école doit être préparé pour cette année, tous les articles sont à envoyer à : Georges BELLOT, 366, Av. de la Libération - 84270 Vedène

Toutes remarques concernant le catalogue pour présenter et mettre en valeur la partie B.T. Son doit parvenir à : J.-P. JAUBERT, 17, Rue Louis Comte - 05000 Gap.

Des circuits échanges : cassettes, diapos noir et blanc et TI 57 se sont mis en place.

Et comme tout se termine par des chansons, vous pouvez à votre tour fredonner (sur un air bien connu) :

*J'aime BT SON c'est fantastique
J'aime BT SON c'est drôlement bon
Avec sa cassette et ses diapositives
J'aime BT SON, c'est magnifique
J'aime BT SON ça c'est du son
Des BT SON tra la la
Des BT SON tra la la
Des BT SON, ça c'est du son*

Jean-Pierre JAUBERT
17, Rue Louis Comte
05000 Gap

FICHE 5 :

Lutte contre certains échecs par le respect des rythmes dans l'individualisation des apprentissages

Biologiquement, chaque individu est unique. Un certain nombre d'études l'ont maintenant démontré (y compris certaines recherches médicales à l'I.N.R.P.). Tous les enfants que nous recevons ne peuvent être « coulés dans le même moule ». Les différences existent, c'est un constat quotidien, elles peuvent être atténuées mais il faut les reconnaître. Vouloir faire acquérir des notions semblables, par les mêmes voies, au même rythme est forcément source d'échecs, de handicaps qui s'accroissent très vite au collège. Or, nous sommes toujours face à un groupe de 24 individualités différentes. Il est temps d'entreprendre une lutte véritable contre ces échecs en développant l'individualisation des apprentissages.

Il y a deux manières d'individualiser ces apprentissages :

- individualisation des approches conceptuelles
- individualisation des « manipulations » conceptuelles ou application des notions formalisées.

A notre avis ces deux aspects doivent être développés et pour cela une durée conséquente doit être régulièrement prévue dans l'horaire hebdomadaire consacré aux mathématiques (1 à 2 heures).

Individualiser ou plutôt personnaliser les approches conceptuelles, consiste à permettre à chacun des recherches individuelles ou en équipes réduites (2 ou 3 membres) sur des « situations - problématiques » diverses, réelles ou non, conduisant à un même concept mathématique.

Exemple : Le concept de symétrie droite peut être construit à partir d'activités physiques (observer des reflets), sportives (mouvements, configurations, etc), manuelles (dessins technologiques...), métriques (mesurages), transformationnelles (par machines traçantes, par repérage etc.).

Selon le vécu de l'enfant, ses intérêts, ses potentialités, il pourra choisir certaines d'entre-elles, les manipuler pour observer et comprendre.

Plus ces « expériences » seront nombreuses, diversifiées plus le concept aura de chances de se former correctement. Les techniques pédagogiques décrites dans la fiche 6 répondent à ces objectifs. (Libre recherche ou recherche guidée).

Individualiser les manipulations conceptuelles ou applications des notions formalisées ou en cours de formalisation signifie favoriser la prise en charge de son « entraînement » par l'adolescent, cet entraînement variant selon ses besoins. Pour ceux en difficulté, des exercices progressifs, nombreux de nature variée, développeront l'aspect répétitif et imitatif de cet apprentissage.

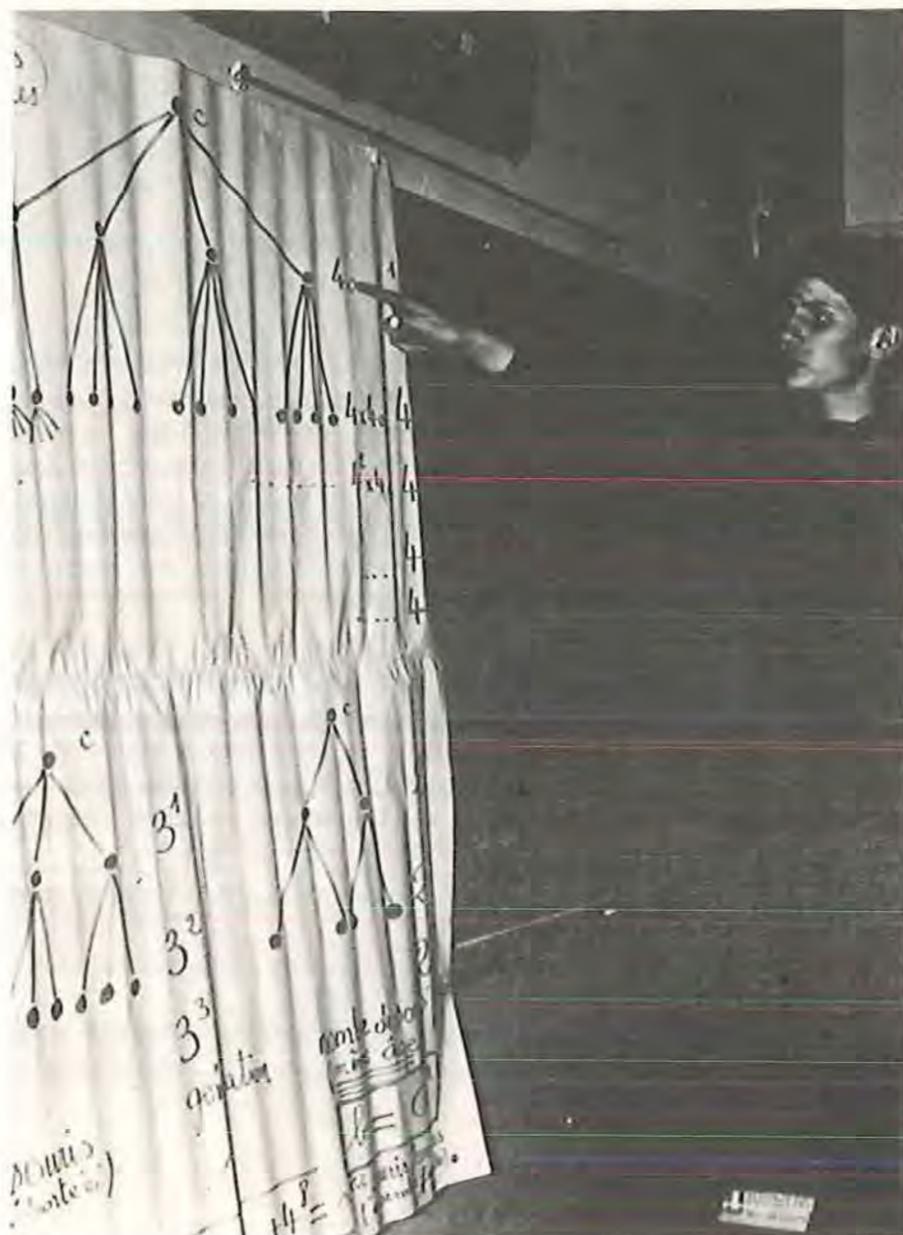
La technique de travail individualisé autocorrectif joue à plein ces rôles dans ce cas-là, atténuant certains échecs.

FICHE 6 :

Des techniques pédagogiques favorisant l'activité de l'adolescent

L'adolescent peut être très actif si l'on met à son service des techniques pédagogiques adéquates. Nos recherches à partir du vécu de C. Freinet, dans les confrontations de notre mouvement pédagogique, nous conduisent à proposer d'autres techniques ainsi que des « outils » adaptés à celles-ci :

- la libre recherche mathématique (technique d'expression et création et conceptualisation)
- le débat mathématique (technique de communication et création)
- la recherche guidée (technique de conceptualisation complémentaire)
- l'autocorrection (technique d'assimilation)
- la correspondance scolaire et le journal scolaire (techniques de communication et d'expression)
- le plan de travail (technique d'organisation du travail personnel)



constituent une « panoplie » dont certains éléments peuvent être introduits immédiatement, d'autres au cours de l'évolution, de la rénovation que chaque enseignant voudra et pourra entreprendre selon le contexte dans lequel il se trouve, à condition qu'il dispose d'un temps pour cette pratique définie dans le cadre hebdomadaire : « travail autonome... ou autres formes ».

LA RECHERCHE LIBRE MATHÉMATIQUE

C'est une technique d'expression libre et création, fondée sur la démarche d'apprentissage par tâtonnement expérimental définie par C. Freinet ; constituant l'essentiel de son œuvre, elle est l'originalité de notre « école ».

Cette démarche permet de centrer l'enseignement mathématique sur la créativité de l'enfant et de l'adolescent dans une attitude constructive des mathématiques. « Comprendre c'est inventer » a écrit J. Piaget (Où va l'éducation).

Un certain nombre d'éditions de notre mouvement ont défini et illustré cette technique (cf. bibliographie). Cependant les divers documents publiés ne révèlent pas encore les multiples facettes de cette libre recherche mathématique, puisque celles-ci, qui font l'objet de nos recherches actuelles et à venir, nécessitent le développement le plus poussé dans des conditions nouvelles que nous avons suggérées, afin de confirmer nos hypothèses prometteuses.

Partant de « situations - problématiques » familières, ou vécues dans son environnement, de ses préoccupations imaginatives, de ses intérêts réels, de ses questions, de ses actions mais aussi de « situations déjà mathématisées » d'abstractions connues de lui, l'adolescent peut aboutir, après une période d'essais, d'observations, de découvertes, de créations, mais aussi d'erreurs, selon le processus du tâtonnement expérimental, avec la coopération du groupe, du maître, à la construction progressive de « modèles » qui constituent son « univers mathématique ». En effet, après de nombreuses expériences où les essais se seront multipliés en toute liberté, peuvent naître naturellement des concepts, peuvent s'abstraire aussi des structures fondamentales qui seront mieux enracinées dans chaque esprit puisque tout individu les aura vécus.

Cette appropriation du savoir par l'adolescent, à partir de ses propres cheminements et de ceux du groupe au sein duquel il vit, échange et s'enrichit, est possible si l'on met en œuvre les moyens nécessaires qui favoriseront les processus au cours desquels la créativité et la connaissance se féconderont mutuellement.

Cependant, la libre recherche mathématique n'est pas l'abandon des jeunes aux seules stimulations de leur milieu, de leur environnement, à leur spontanéité seulement ; le professeur a un rôle aidant à jouer en faisant émerger les idées, en mettant à leur disposition l'information au moment des besoins, en favorisant la construction des structures par un travail important d'animation et d'organisation. Ainsi les connaissances apportées par l'humanité ne sont pas rejetées mais elles s'intègrent comme des « maillons » mieux imbriqués à la « chaîne » en construction de chaque personnalité.

Ainsi, à partir des apports des adolescents et par leurs attitudes créatives, il est possible de construire une mathématique « plus populaire » où les concepts atteints sont tout de même ceux de la mathématique contemporaine. Une mathématique « plus populaire » parce que la mathématique construite et structurée souvent impressionnante peut être démystifiée en la rendant plus sensible à chacun, en la faisant surgir de la rue, de l'environnement, là où la vie est, mais aussi de l'imagination créatrice de chacun : donc une mathématique qui sera plus vivante.

Une mathématique « plus populaire » parce qu'elle n'est pas le domaine réservé à quelques-uns, si tous les adolescents peuvent approcher des notions - notions actuellement figées lors de leur présentation dans une mathématique toute faite, à prendre, à répéter telle qu'elle est - en construisant progressivement des concepts fondamentaux par leurs propres démarches, à partir de leurs motivations réelles, au travers de leurs propres expériences.

Nous disposons d'un « outil de provocation » à ce type de recherches pour les adolescents bloqués, une collection de livrets soit : témoignages de recherches vécues par d'autres adolescents, soit : fiches de suggestions et documents - situations.

Cet outil qui peut s'élaborer dans les établissements, s'enrichir continuellement permet donc une transition vers la libre recherche totale. (cf. bibliographie).



LE DÉBAT MATHÉMATIQUE

Autre technique de communication et d'expression dans nos classes c'est aussi une technique de recherche libre qui permet à un groupe (demi-classe ou classe entière) de prendre en charge, par une « autogestion » la construction de certaines étapes dans le cursus mathématique, par l'exposé, la critique constructive, le « brainstorming » qui constituent les « moyens ».

Par cette technique, les enfants, et non seulement les leaders deviennent animateurs, participants à leur information, le professeur ayant pour rôle essentiel de faire émerger les idées, de planifier. Il se développe dans les débats une auto-information du groupe qui devient un support pour les individus qui s'enrichissent ainsi mutuellement. Cette technique se substitue au cours en créant une grande émulation dans le cadre défini par la libre recherche ou la recherche guidée.

LA RECHERCHE GUIDÉE

Nous ne sommes pas seuls à pratiquer ce type de recherche individualisée ou en équipes, par le moyen de la fiche - guide. En effet, ce travail par fiches a fait l'objet de nombreuses recherches dans les IREM, a même été évoqué dans des instructions officielles antérieures. Bien que constituant un progrès important vers l'individualisation, développant une activité plus grande de l'enfant ou de l'adolescent, cette technique, systématisée parfois dans des ouvrages édités a donné lieu à certains excès et présenté alors des inconvénients.

Nous voudrions apporter simplement un certain nombre de nuances dans l'utilisation de celle-ci. Ses formes doivent être diversifiées pour mieux s'adapter aux besoins et aux intérêts du groupe ; l'enseignement mathématique ne peut devenir une activité uniquement programmée et individuelle au niveau du collège comme on peut le rencontrer au niveau de la formation adulte lorsque l'individu reste en tête à tête avec un ouvrage programmé, car on perdrait ainsi tout le bénéfice des interactions sociales du groupe et du professeur - animateur ce qui constituerait un handicap sur le plan des apprentissages éliminant par exemple tout le rôle de l'affectif.



Pour nous, la recherche guidée est une technique complémentaire des autres, c'est-à-dire qu'elle doit intervenir d'une manière intermittente ou en alternance, pour répondre à certains besoins comme :

- apporter une information active au moment d'un besoin
- combler des manques (parties de programme non abordées autrement)
- amener tous les élèves d'un groupe ou d'une classe à exploiter (prolonger) certaines recherches libres
- se substituer au discours du professeur (ce qui n'interdit pas absolument ou totalement celui-ci).

Les fiches - guides que nous réalisons pour les élèves, photocopées, sont donc adaptées à ces situations très diverses et modulées. Nous les recréons selon les besoins. Pour cela nous ne pouvons en publier un recueil, mais seulement des exemples révélant la variété des contenus et de la forme depuis les simples suggestions jusqu'aux programmations linéaires rigoureuses.

L'AUTOCORRECTION

Cette technique consiste à programmer des questions, des exercices d'assimilation, des organigrammes incomplets... et à donner simultanément les réponses ou les solutions sous des formes variées.

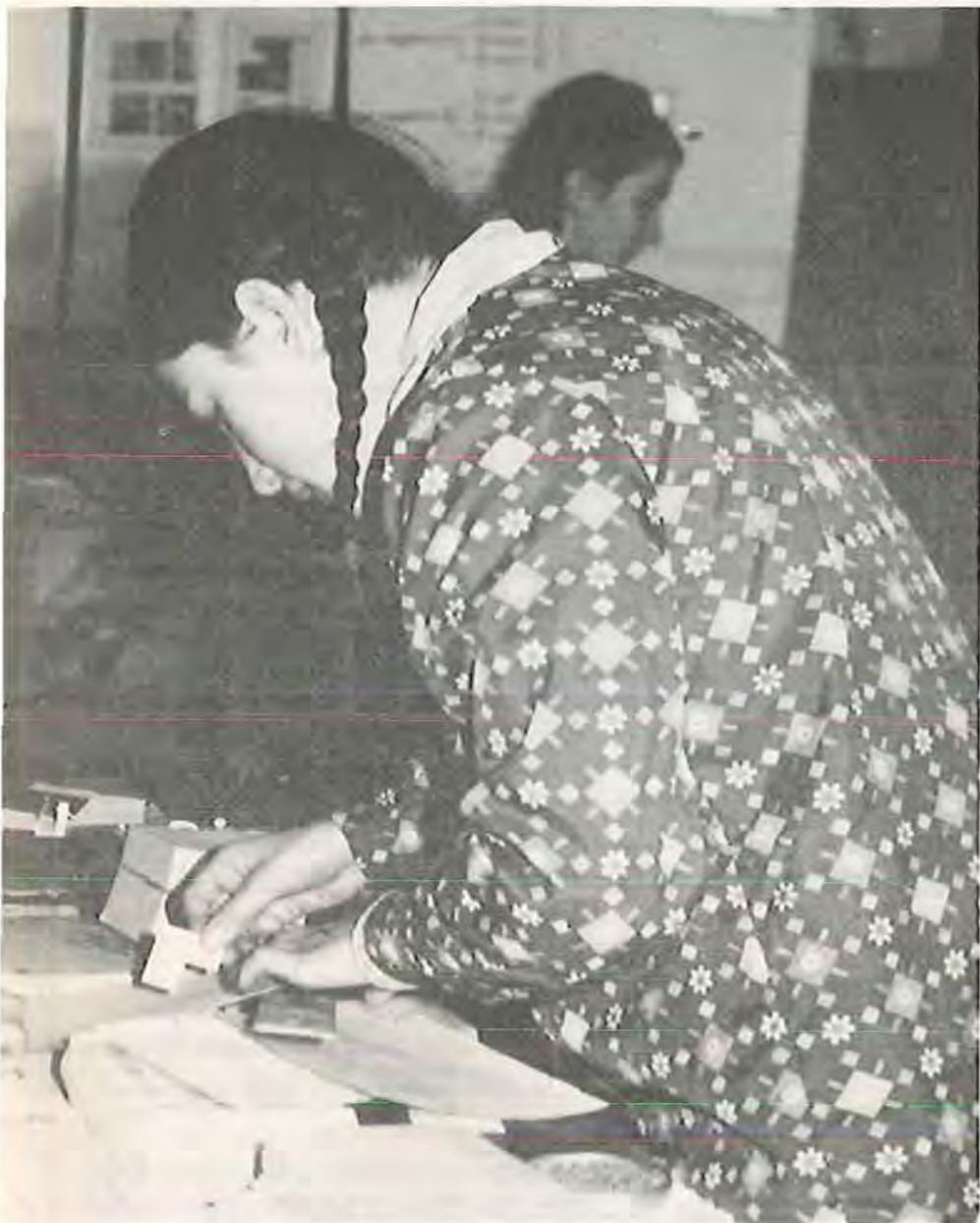
C'est la technique fondamentale la phase répétitive, imitative des apprentissages puisqu'elle apporte à chacun les moyens de se corriger, de s'autocontrôler (prise de conscience de ses propres erreurs), de s'auto-évaluer.

En respectant les rythmes de chacun, les dosages variables selon les facilités ou les difficultés d'assimilation, elle constitue la technique pédagogique d'individualisation des apprentissages par excellence.

De plus elle modifie le climat de la classe sur le plan affectif et relationnel en dédramatisant l'erreur, en rétablissant une confiance réciproque entre l'enseigné et l'enseignant. Elle développe aussi les aptitudes à se prendre en charge dans le travail personnel, à devenir autonome.

De par la forme et les contenus logiques et mécanisables, elle s'accommode d'une variété de supports :

- soit le fichier manuel ou photocopé par le professeur
- soit le fichier imprimé ou édité par thèmes mathématiques sous la forme d'un livret (cf. bibliographie)



— soit enfin de l'informatique (particulièrement la microinformatique) qui peut proposer des exercices et leur contrôle sur écran (voir fiche 8)

Technique dont l'efficacité, testée en laboratoire de pédagogie expérimentale de Lyon et depuis plus de 20 ans dans nos classes, s'avère très grande, l'autocorrection apporte non seulement une aide très conséquente aux enfants en difficulté, permettant même de nombreux « rattrapages » mais elle apporte aussi à tous les autres, en respectant les rythmes rapides, un gain de temps, et une autoévaluation sécurisante, constante et nécessaire dans les apprentissages.

Cette variété de formes et d'usages, permet justement de l'adapter dès maintenant dans tous les établissements puisque des livrets autocorrectifs engageant des budgets modestes, peuvent être stockés à même les classes dans une bibliothèque.

Technique encore d'avant garde, en permettant l'usage « intelligent et autonome » de l'informatique, elle est appelée à des développements futurs mais ceux-ci resteront liés et dépendants des moyens budgétaires qu'ils nécessitent. Nous craignons que ces nouveaux moyens informatiques soient de « nouveaux gadgets pédagogiques » !

LE PLAN DE TRAVAIL INDIVIDUEL

La planification - bilan de l'élève est une autre technique pédagogique intéressante en mathématique parce qu'elle touche à l'organisation personnelle du travail de l'adolescent, à une évaluation permanente de celui-ci.

Si la liberté et l'autonomie sont données à l'adolescent dans ses diverses activités d'apprentissage, si l'on tend vers une modulation de ces apprentissages, il doit s'exercer un **contrôle et une évaluation** par l'adolescent lui-même d'abord, afin qu'il devienne responsable et conscient, par les parents qui s'y intéressent et le souhaitent, par le professeur.

Ce triple contrôle qui peut se substituer partiellement ou totalement aux critères traditionnels de la notation actuelle, en dédramatisant cette situation souvent conflictuelle et bloquante qui renforce souvent les échecs, peut être réalisé par la technique du plan de travail individuel.

L'adolescent tient à jour cette planification et s'autoévalue selon des codes divers, le professeur participe à cette autoévaluation.

Des formes et des contenus divers ont été expérimentés, certains peuvent être complétés par un bilan général à caractère analytique dans les diverses disciplines, traduit par des formes graphiques ou des diagrammes divers. (voir documents joints n° 7 et 8)

Cette planification - bilan personnelle est ouverte évidemment sur d'autres systèmes de contrôles généraux et futurs tels que la capitalisation d'unités de valeur au collège possibles et nécessaires dès qu'il sera admis que les rythmes scolaires d'apprentissages peuvent et doivent être différents.

Cette technique trouvera son rendement maximum dans la modulation des apprentissages mais elle peut s'adapter à toutes les phases transitoires dès maintenant.

Elle constitue un élément de la cogestion de ces apprentissages par l'adolescent, le groupe et le professeur.



FICHE 7 :

D'autres outils à substituer aux manuels scolaires

Les manuels mathématiques, dans leur conception actuelle, ne répondent pas aux besoins qui se font jour dans l'utilisation de ces nouvelles techniques pédagogiques. Répondent-ils à la pratique pédagogique traditionnelle ? Nous en doutons aussi en voyant « l'usage qui n'en est pas fait ! » Déjà les recueils de fiches édités avaient révélé cette insuffisance, ce dépassement.

Pour favoriser au collège un autre mode de conceptualisation plus naturelle et donner à tous les adolescents le maximum de chance d'y parvenir, il faut envisager des « outils » adaptés dont l'utilisation **variable** selon les enfants, leurs difficultés, selon les professeurs, les classes, les établissements, nécessite une grande souplesse.

La formule des recueils ou livrets limités à un thème mathématique et à un niveau nous a paru, au cours de ces dernières années, celle qui convenait le mieux à toutes ces activités, la moins onéreuse aussi.

Nous proposons qu'une **bibliothèque de travail** se constitue par classe ou groupe de classes, qu'elle soit ouverte constamment aux adolescents, qu'elle comprenne d'une part un ensemble de livrets mathématiques, d'autre part des fichiers collectifs.

- Livrets mathématiques souhaitables :
 - A. livrets de fiches provocatrices de recherches libres
 - B. livrets de fiches - guides ou programmées sur des notions précises
 - C. livrets d'exercices autocorrectifs
 - D. livrets - mémento présentant la synthèse des connaissances sur un noyau - thème
 - E. livrets documents apportant des situations de recherche (statistiques...)

Une telle panoplie permettrait les activités évoquées dans ce rapport, aussi bien pour les phases transitoires que l'évolution vers la modulation personnalisée des apprentissages.

La collection de prototypes que nous avons édités apporte des exemples de ces outils (voir catalogue CEL : livrets de libres recherches et créations mathématiques - 48 titres parus)

Quant aux fichiers collectifs, ils peuvent présenter les mêmes contenus que les livrets, ils constituent des solutions moins onéreuses.

Les fonds mis à la disposition des établissements pour les manuels scolaires prêtés pourraient donc aussi être affectés, dès maintenant, à l'achat de telles collections pour individualiser le travail.

FICHE 8 :

A propos de l'informatique à l'école et au collège

Nous sommes méfiants à l'égard de l'informatisation de la société, craignant le pouvoir séducteur de la technocratie déjà en marche. La micro informatique de consommation qui se commercialise ac-

tuellement en France risque d'être un appât, habituant les individus à la notion d'informatisation généralisée, elle risque d'être aussi aliénante ; nous voulons lutter contre ce danger d'aliénation. Sans rejeter totalement le micro-ordinateur, nous le considérons comme un « outil » ni plus, ni moins, dans un enseignement assisté dont trois usages nous paraissent possibles sur le plan pédagogique :

1. Pour le professeur une économie d'énergie dépensée à préparer des fichiers adaptés aux groupes d'élèves

2. Pour l'enfant, un instrument dangereux s'il est uniquement orienté vers un contrôle binaire (Vrai - Faux) mais utile s'il lui apporte des exercices programmés permettant :

- une aide personnalisée
- une autocorrection immédiate
- une banque, c'est-à-dire une quantité d'informations assimilables
- une maîtrise des données

3. Pour chacun, la possibilité d'une initiation à la programmation est une attitude créative.

Dans cette optique démythifiante, la micro-informatique peut devenir désaliénante mais les logiciels ou programmes proposés actuellement dans le commerce seront rarement composés dans cette optique-là.

FICHE 9 :

Le cours de mathématique rénové

Est-ce dire que le « cours de mathématique » doit être totalement abandonné dans toutes ses formes ?

L'aspect hypothético-déductif de l'activité mathématique doit sans doute subsister aussi pour préparer le développement d'un type de raisonnement : la « démonstration déductive » mais sans doute ne doit-il plus constituer au collège surtout la totalité de ce cours.

Si nous voulons favoriser une conceptualisation plus naturelle, donc diminuer les échecs, démythifier les mathématiques... il faut donner à chaque adolescent au collège - période essentielle pour cette activité fondamentale - le temps nécessaire à la « manipulation », à l'expérimentation formatrices et rénover ainsi profondément mais progressivement cet enseignement actuellement sclérosé.

On peut procéder à une telle rénovation progressive d'une manière souple en consacrant une partie de l'horaire hebdomadaire à des **activités de type recherches** possibles dès maintenant, telles qu'elles ont été définies dans la description des techniques nouvelles (Fiche 6). On pourra réserver l'autre partie du temps à un travail de synthèse collectif où pourront cohabiter des activités plus formelles : calcul algébrique, raisonnements déductifs dans des démonstrations.

Le second cycle des lycées et des enseignements optionnels de mathématiques pourront se consacrer à des activités plus abstraites, plus formelles orientées vers les « mathématiques pures et théoriques » qui sont souvent introduites trop tôt et ne reposent pas actuellement sur une approche et une manipulation suffisantes des concepts.

Dossier en cours de relecture critique au sein du secteur Mathématique de l'I.C.E.M. avant édition sous une forme à déterminer.

Toutes contributions sont à adresser à *L'Éducateur* qui transmettra aux groupes de travail concernés.



FICHE 10 :

Rôle et service du professeur

Dans une conduite des apprentissages modulés et des travaux individualisés au collège, le professeur devient un animateur et un planificateur de ces diverses activités :

- accueillir les apports et les projets des adolescents
- déceler les intérêts de chacun, révéler les idées
- créer un milieu « riche » d'informations, d'incitations, d'échanges
- être le témoin sécurisant, aidant dans les recherches
- apporter l'information au moment des besoins
- canaliser la pensée qui se perd en opérations parasites
- organiser la synthèse, l'exploitation, la mise en valeur des travaux de chacun ou chaque groupe
- participer à l'évaluation individuelle et à la validation des résultats...
- exposer a posteriori

Pour favoriser les activités de type interdisciplinaire évoquées dans ce rapport ainsi que la modulation des groupes dans le quota d'heures hebdomadaires, faire des bilans, chaque professeur devrait disposer d'une heure ou deux incluses dans son service hebdomadaire, réservées à la concertation.

Cette durée attribuée globalement devrait favoriser des concertations de nature différentes : concertation pour certaines classes avec les membres de l'équipe éducative, pour construire les projets d'interdisciplinarité, pour faire des bilans, pour se concerter avec les collègues d'une même discipline, pour élaborer et conduire des recherches pédagogiques autonomes... etc.

Cette conception n'est pas la multiplication des heures de concertation par le nombre de classes où exerce le professeur, elle est globale donc souple, elle implique des « choix » dans ce cadre, des priorités...

Ces activités de concertation peuvent donc aussi se moduler sur une durée mensuelle, trimestrielle...

Le temps de service consacré à la concertation est une **condition nécessaire** (mais non suffisante) à l'évolution qualitative de l'enseignement. Signalons qu'elle existe à l'étranger (U.S.A. Angleterre...)

D'autre part, si certains professeurs s'engagent dans un projet de recherche pédagogique local, autorisé, ils devraient disposer de 2 ou 3 heures hebdomadaires de décharge de service affectées à la concertation, à la diffusion de leurs observations.

Cette concertation pourrait se dérouler dans une structure existante : les I.R.E.M., où les diverses équipes de recherche analyseraient leurs expériences, constitueraient des bilans pour les diffuser ensuite. (C'est la vocation première des IREM depuis leur création !)



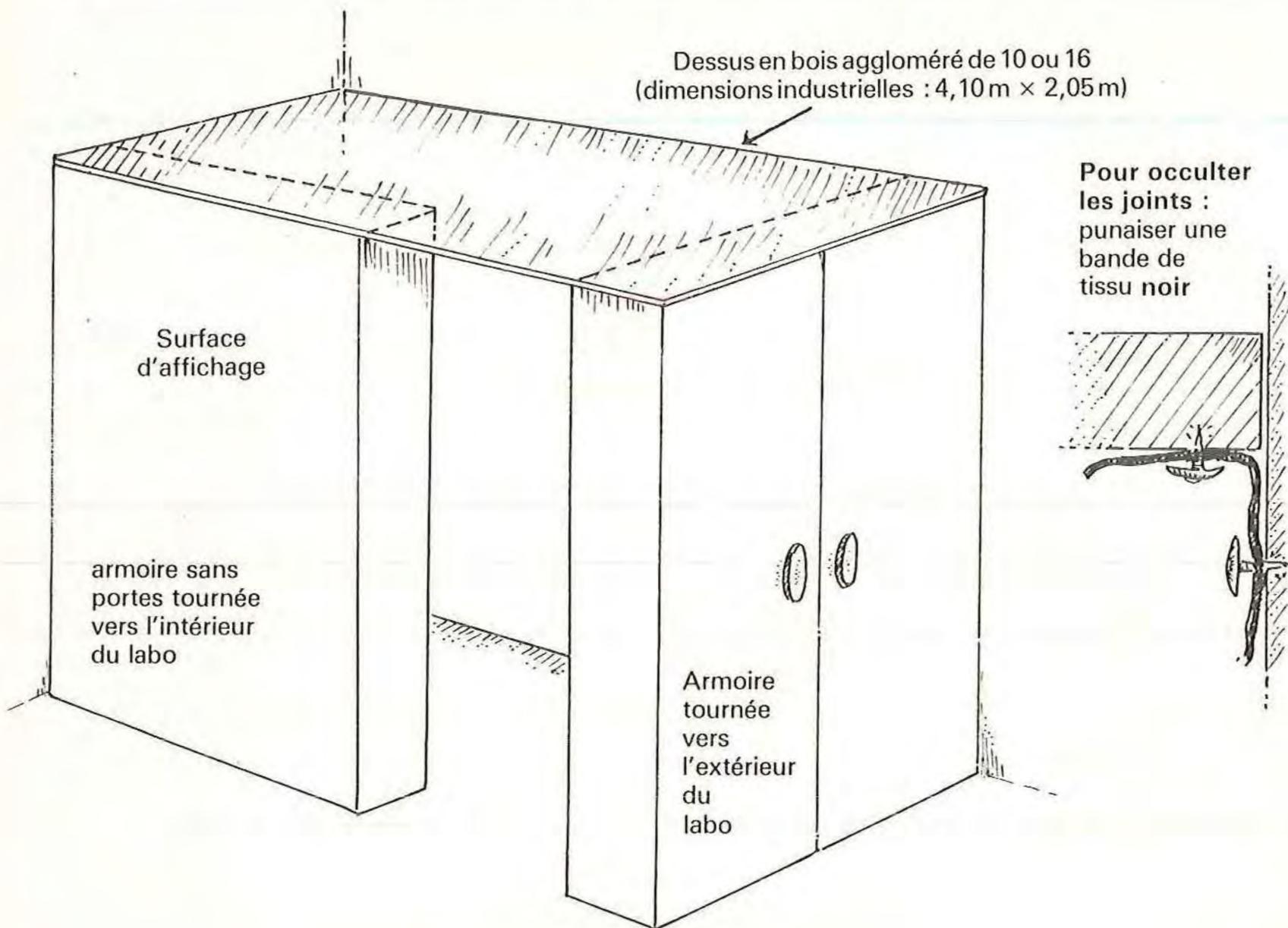
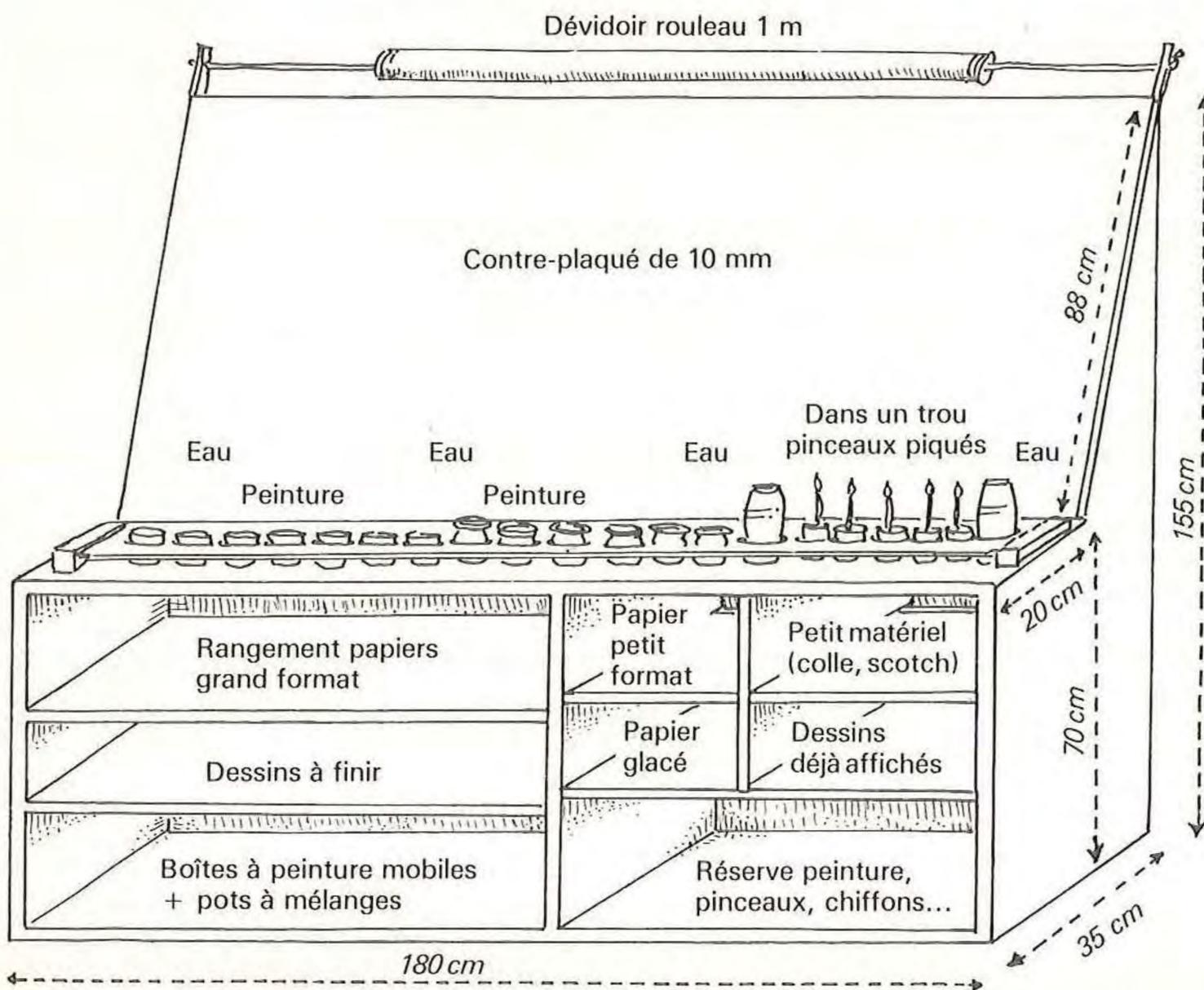
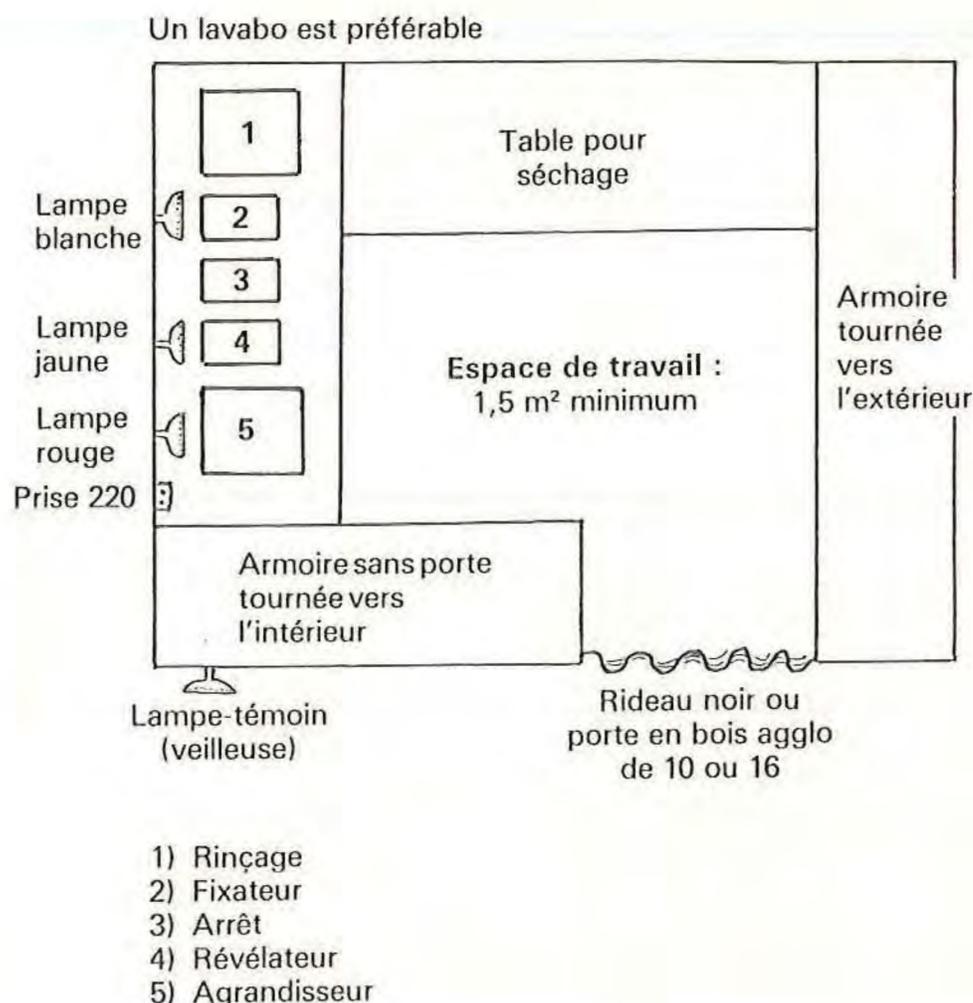


PHOTO
Un labo-photo dans un coin de classe



ARTS PLASTIQUES
Un atelier de peinture



MATÉRIEL A PRÉVOIR

1) Pour travaux de développement :

- cuve à spires
- entonnoir
- pince à essorer
- thermomètre
- révélateur pour film
- fixateur universel

2) Pour travaux de tirages :

- agrandisseur
- 3 cuves (rév., arrêt, fix.)
- 1 cuvette de rinçage
- thermomètre
- chauffe-bains
- révélateur papier
- vinaigre (pour arrêt)
- fixateur universel
- surface lisse pour séchage (genre Formica)
- 3 pinces
- papiers pour le tirage

Fiche extraite du « Spécial bricolage » du bulletin de travail du groupe départemental de Seine-Maritime

Deux raisons m'ont amené à bricoler récemment un atelier peinture dans ma classe :

- l'étroitesse des lieux, sans annexe,
- et la conviction de plus en plus forte que l'enfant doit trouver à tout moment la possibilité de peindre, sans la rituelle corvée de mise en place de l'atelier peinture, si l'on veut lui permettre de s'exprimer vraiment par ce moyen.

LES MATÉRIAUX : contre-plaqué de 10 mm d'épaisseur pour le grand panneau, bois aggloméré de 15 mm d'épaisseur pour le reste, petits pots de récupération + pots de nescafé.

LES DIMENSIONS :

- 1 p. de c.t.p. de 10 mm : 180x88 cm
 - 1 p. aggl. : 20x180 cm
 - 2 p. aggl. (étagères) : 200x35 cm
 - 1 p. c.t.p. de 5 mm : 12x180 cm
 - 3 p. suivant cotes 1 en aggl.
- Visserie pour assemblage.

LA CONSTRUCTION : les trous pour passer les pots sont faits à la scie à trépan. Les étagères sont posées sur des vis passées dans des trous percés à hauteur choisie. Le plateau sous les pots est recouvert de plastique adhésif (genre Vénilia). Cet atelier a été réalisé au cours d'un atelier "bricolage" avec quelques enfants.

Fiche extraite du « Spécial bricolage » du bulletin de travail du groupe départemental de Seine-Maritime

Jusqu'aux chemins difficiles de l'autonomie...

L'enfant, de la lecture utile à la prise en charge d'un projet.

A l'entretien du matin

— Clément : Aujourd'hui on est jeudi 4 mars.

— Gilles : Oui, mais alors demain c'est le 5. C'est l'anniversaire de Mikaël !

Chaque jour on s'intéresse au calendrier qui est affiché. Le responsable barre le jour écoulé et nous dit s'il y a quelque chose de particulier à faire aujourd'hui (voir plus loin le calendrier).

— Laurent : Je pense que demain il faut faire un gâteau. Je voudrais qu'on fasse le mexicain parce que ma maman l'a fait, il est très bon !

Le voilà parti à la bibliothèque pour chercher le J. Magazine où on peut trouver la recette du mexicain. (J. Magazine n° 22). Il la montre au groupe. Les autres ont l'air d'accord. Demain, nous ferons donc le mexicain !

Pendant que les autres s'installent aux divers ateliers, Laurent se choisit deux camarades, pour lire la recette, pour l'écrire sur des bandes.

Il faut :

des œufs : facile à deviner, ils sont dessinés. Il faut bien les compter.

de la farine : on se doute que c'est 2 verres de farine ou de sucre. Finalement on opte pour farine parce qu'on a repéré le F, f, f, dans Franck, février, farine.

du sucre : on va vérifier si on trouve ce mot sur un paquet

du beurre : facile à deviner, oui, mais quelle quantité ?

le cacao, la levure : devinés d'après le dessin

0000000 7œufs |

□□ 2 verres de farine |

□□ 2 verres de sucre |

□ 1 demi-verre de cacao |

200g beurre fondu |

□ levure |

Laurent est monté sur le banc pour se faire entendre : « J'ai besoin que vous m'écoutez. J'ai des choses à dire. C'est pour savoir ce qu'il faut apporter pour le mexicain. »

Il leur a lu la recette et a demandé qui voulait apporté quoi. Il a inscrit le signe* des volontaires dans la case de droite de chaque bande.

J'ai aidé pour définir la quantité que chacun devait amener :

- en fonction du nombre de gâteaux nécessaires.

- du nombre d'enfants inscrits pour chaque ingrédient.

Je me suis proposée pour préparer un petit papier où serait inscrit le nom de l'enfant et ce qu'il devait apporter pour faire le gâteau... puis prise par d'autres tâches j'ai oublié.

A la récréation du soir, Laurent est venu s'assurer si les papiers étaient faits. Ma réponse étant négative, nous avons passé la récréation à les faire :

Clément, Cédric, Catherine et moi on écrivait l'ingrédient et la quantité demandée.

Laurent marquait le signe* du camarade qui s'était proposé de l'apporter.

Fin de la récréation, les papiers étaient prêts, chacun pouvait prendre le sien.

Le lendemain tous les ingrédients étaient là, personne n'avait oublié. Il a fallu les répartir. Le gâteau a été fait sans difficulté. C'est vrai qu'il est délicieux !

(*) Chaque enfant a un signe de reconnaissance. Pour certains c'est leur nom, pour d'autres leur initiale, pour d'autres un signe qu'ils ont choisi parce qu'ils ne savent pas encore écrire.

je cuisine je cuisine je cuisine je cuisine

LE MEXICAIN

7 œufs
2 verres de farine
2 verres de sucre
1 demi-verre de cacao
200 g de beurre fondu
1 sachet de levure

mélange bien le tout sans faire de grumeaux

Mes réflexions

Non, Laurent n'a rien inventé. Il s'est bien approprié une méthode, la mienne ce qui, pour un enfant de 5 ans et demi n'est pas rien.

Est-ce qu'on peut dire que c'est un bon élève au sens classique du terme ?

Pas du tout le genre « fort en thème » il fuit les activités d'écriture et d'approche de la lecture, en gros tout ce qui est scolaire, à l'exception des « exercices » (polycopiés de labyrinthes par ex.) parce que son frère en fait à l'école primaire.

Plutôt le genre « franc tireur », il n'est jamais où on l'attend, mais il imprime pendant les récréations, invente des « pestacles », des jeux et adore faire le pitre.

Il me semble important de dire deux mots de la personnalité de Laurent qui fait qu'il a su

- proposer une idée
- la mener jusqu'au bout
- s'organiser en demandant l'aide de l'adulte, l'aide de ses camarades
- il a réussi à lire la recette, à l'écrire pour l'affichage, à gérer tout le travail de préparation (voir les petits papiers)

— il a réussi, à faire adhérer une grande majorité d'enfants à ce projet puisque personne n'avait oublié ce qu'il devait apporter.

Hélas, je n'ai pas de recettes pour que tous les enfants se prennent en charge, comme lui.

Ce moment est suffisamment privilégié pour que j'aie envie de le raconter.

Aujourd'hui, le pouvoir dans la classe s'est un peu déplacé, en est-il pour autant partagé ? Ceci est moins sûr.

F. DOUILLET
extrait de *Petitou* n° 3

nos repères

Les jours de classe sont inscrits d'une couleur, les autres d'une autre, le samedi moitié moitié.

Les semaines sont séparées, parce que c'est « le lundi que recommence la semaine ». Les parents l'ont dit, la maîtresse aussi, faut les croire.

Le mardi, il faut penser à préparer le goûter à tous les enfants de l'école.

Le vendredi c'est le jour où on va au gymnase.

Le vendredi 5, Mikaël aura 5 ans.

Le vendredi 12, Leif aura 6 ans. (Voir leur signe).

Le samedi 6, les parents viennent à l'école pour réparer les patinettes, aménager la cour, et pour manger ensemble. Il faut les prévenir.

Le samedi 20 : il faut être prêts pour le carnaval.

Le samedi 27 : vacances de Pâques

Pour reconnaître les jours on sait que le lundi c'est le premier de la semaine, mardi commence comme maman, mercredi le jour du centre aéré, jeudi commence comme Joëlle et janvier, vendredi, jour de gymnase, on se souvient jamais de son nom, samedi est de deux couleurs, dimanche... les avis sont partagés mais on le connaît.

Ce calendrier est fait le 1^{er} de chaque mois et non au jour le jour pour s'habituer à faire des prévisions, à compter les jours qui nous séparent de tel ou tel événement, à faire des comptes à rebours pour préparer l'accueil des parents par ex. (il faut faire les tracts à l'avance), etc.

mars

lundi 1
mardi 2 ○
mercredi 3
jeudi 4
vendredi 5 ≡ ... ○
samedi 6 2 ○
dimanche 7
.....
lundi 8
mardi 9 ○
mercredi 10
jeudi 11
vendredi 12 ≡ ... 
samedi 13
dimanche 14
.....
lundi 15
mardi 16 ○
mercredi 17
jeudi 18
vendredi 19 ≡
samedi 20  CARNAVAL
dimanche 21
.....
lundi 22
mardi 23 ○
mercredi 24
jeudi 25
vendredi 26 ≡
samedi 27
dimanche 28
.....
lundi 29
mardi 30 ○
mercredi 31
FIN

e cuisine
e cuisine
e cuisine
e cuisine

	<p>huile un plat</p> 
	<p>verse la pâte dans le plat</p> 
	<p>fais cuire 30 minutes à four doux</p> 



La classe coopérative en pédagogie Freinet

«Classe Freinet», «classe-coopérative», «classe-coopérative institutionnalisée», ces termes que l'on rencontre dans les écrits qui paraissent dans nos publications, recouvrent-ils la même réalité ?

Nous nous voulons différents de ces coopératives scolaires qui n'ont que des activités productrices et/ou mercantiles, mais que sont nos classes, comment les définir, les caractériser ?

Au moment où notre action vers l'extérieur s'agrandit, que les portes de la formation des enseignants commencent à s'ouvrir, peut-être serait-il nécessaire d'ouvrir un débat dans notre mouvement. Nous n'avons jamais eu de position monolithique sur le problème, il ne s'agit donc pas de tenter d'établir des normes mais de nous enrichir mutuellement par une confrontation. Je verse donc au débat la présentation que j'avais faite à l'Université Coopérative Internationale de Nantes, au nom de l'ICEM, en étant bien conscient qu'il ne s'agissait que de mes propres positions et analyses et que des points sont à discuter, en particulier le concept de COHERENCE qui pour moi constitue un principe fondamental. *Jean LE GAL.*

Si j'avais à définir la classe-coopérative en pédagogie Freinet, en quelques mots, je dirais qu'elle est un **système complexe cohérent en création permanente**, système créé et géré par des éducateurs de l'Ecole Moderne et les enfants ou les adolescents de leurs classes, chaque classe constituant, à un moment donné de son évolution, de son tâtonnement expérimental, un **milieu vivant original**, une **synthèse particulière** des multiples facteurs qui constituent la classe-coopérative, mais ceci autour de finalités communes, d'une idée de l'homme et de la société :

- Un homme autonome, libre et responsable, apte à prendre sa vie en main, mais aussi à coopérer avec les autres, à les accepter dans leur différence et à lutter pour une autre société ;

- Une société dont la liberté, la justice sociale, la fraternité et le travail désaliéné seront les fondements, une société d'où aura été bannie l'exploitation de l'homme par l'homme.

Ce système complexe s'appuie évidemment sur les principes fondamentaux de la pédagogie Freinet :

- globalité de l'homme et globalité de l'action éducative ;
- l'éducation du travail (1) ;
- l'expression libre et la communication (2) ;
- le matérialisme pédagogique (importance du milieu éducatif, des techniques et des outils...) ;
- l'apprentissage par tâtonnement expérimental (3) ;
- les apprentissages personnalisés (4) ;
- l'autogestion pédagogique (5).

Système complexe

Ce qui frappe en entrant dans une classe-coopérative en pédagogie Freinet, et en la voyant fonctionner, c'est la complexité de l'ensemble formé par des **activités diversifiées**, une **organisation minutieuse**, des **institutions multiples**.

Activités diversifiées

CONTENU

Apprentissage :

- *intellectuel* : outils (fiches, fichiers, cahiers autocorrectifs, livrets...)
- *manuel* : ateliers nombreux, jardin...
- *physique, esthétique, relationnel, affectif...*

Information :

- bibliothèque documentaire (B.T., B.T.J., fichiers, F.T.C., coin exposition...)
- information des autres : imprimerie, journal...

Expression :

- graphique, picturale, théâtrale, corporelle, musicale, écrite (textes libres, poésies, contes).

Communication :

- entretien, temps de mise en commun des travaux, recherches, conseils, correspondance individuelle et collective, exposés...

Recherche :

- scientifique, manuelle, artistique, etc.

Gestion :

- des activités, des relations, de l'organisation.

FORME

Collectives :

- centré sur un projet commun, un problème commun (lettre collective, comptes de coopérative, sortie à organiser, etc.) ;
- centré sur l'échange (entretien, mise en commun) ;
- centré sur la gestion (conseils).

Equipes :

- permanente ;
- occasionnelles.

Individuelles :

- durant le temps des activités personnelles (apprentissages personnalisés, information, expression, création, communication, etc.).

Organisation minutieuse

- du temps : *collectif et personnel* ;
- de l'espace appartenant à la coopérative (coins de travail, ateliers, lieux de réunion collective) ;
- des responsabilités et des services nécessaires à la vie collective et aux activités personnelles ;
- de l'entraide ;
- de la régulation des activités (plans de travail collectifs et individuels, plannings...).

Institutions multiples

- Conseils réguliers hebdomadaires et quotidiens, pour organiser les activités, planifier les projets collectifs, élaborer les lois, régler les conflits, etc.
- Conseils extraordinaires.
- Responsables : de jour, d'ateliers, d'activités, etc.

La cohérence

Est un élément fondamental, c'est une **nécessité**. Mais elle est difficile à atteindre et sans cesse remise en cause par l'évolution même des différents facteurs constitutifs de notre collectivité :

- les enfants,
- l'éducateur,
- les pratiques d'apprentissage, les contenus, les outils ;
- l'organisation ;
- les institutions ;

(1) FREINET C., *L'Education du travail*, Neuchâtel (Suisse), Editions Delachaux et Niestlé.

(2) FREINET C., *La méthode naturelle, l'Apprentissage de la langue*, Neuchâtel, Editions Delachaux et Niestlé.

FREINET E., *L'Itinéraire de Célestin Freinet*, la libre expression dans la pédagogie Freinet, Paris, Payot, 1977.

(3) FREINET C., *Essai de psychologie sensible*, Neuchâtel, Ed. Delachaux et Niestlé.

(4) LE GAL J., «Organisation et mémoire des activités dans une expérience d'autogestion», in *Chantiers dans l'enseignement spécial*, 7-8, 1976.

(5) YVIN P., LE GAL J., *Vers l'autogestion*, Cannes, Bibliothèque Ecole Moderne, 1971.

ceci au niveau d'une classe, mais aussi au niveau général de la pédagogie Freinet, dans son mouvement.

Un des liens essentiels de cette cohérence est l'organisation coopérative de la classe : toutes les activités, l'organisation de l'espace, du temps, des activités, les institutions, doivent aller dans le sens de l'éducation coopérative, et c'est ce qui nous différencie des classes où la coopérative scolaire n'existe que pour certaines activités (travaux manuels, fêtes, voyages, etc.).

Un autre lien essentiel est notre idée de l'homme et de la société, et c'est ce qui nous différencie d'autres classes qui utilisent quelques éléments semblables aux nôtres, parce qu'ils ont été préconisés par un des projets de réforme du pouvoir en place ou parce que c'est à la mode (non-directivité, décroisement, travail en équipes, correspondance, coopérative, etc.), ces éléments devenant souvent des fins à atteindre au lieu de demeurer des moyens de finalités éducatives.

Les activités, les techniques, les outils, l'organisation, les institutions, doivent se centrer sur les finalités :

Un homme autonome apte à prendre sa vie en main :

- Activités permettant d'acquérir les savoirs nécessaires (savoir-faire, savoir-être) pour agir, pour transformer le travail et la vie : lire, écrire, compter, savoir analyser le réel, savoir s'exprimer au sein d'un groupe autogéré, savoir agir coopérativement avec les autres, etc.

- Outils d'apprentissage autocorrectifs.

- Plan de travail personnel permettant de gérer le temps des activités personnelles, ses apprentissages et ses autres travaux...

Un homme libre et responsable :

- Liberté de choix dans les activités personnelles, dans l'organisation du temps, mais chacun rend compte au groupe des activités obligatoires, de sa part coopérative dans les projets collectifs.

- Participation aux responsabilités d'organisation, de fonctionnement, de gestion (responsabilités diverses : chacun est tour à tour d'ailleurs responsable ou simple participant).

Un homme apte à communiquer avec les autres, à partager, à s'insérer dans une aide mutuelle, à agir en coopération :

- Entretien du matin, moment de mise en commun (des découvertes, des difficultés, où on peut demander l'avis des autres, où on peut présenter ses créations, ses recherches...).

- Entraide au cours des activités personnelles.

- Solidarité pour réaliser les projets communs (journal, sortie, enquêtes, albums, lettre collective).

- Conseil, lieu fondamental de la vie coopérative.

La recherche de la cohérence entre les finalités et les pratiques a été toujours le souci des praticiens novateurs, soucieux de changer l'école et pas seulement de la réformer.

Pour nous qui nous voulons des praticiens-chercheurs, c'est un concept fondamental.

Pour appuyer cette affirmation, je ferai appel aux travaux du Comité d'Instruction Publique de 1791, issu de la Révolution et chargé de promouvoir une éducation nouvelle (in introduction à l'ouvrage de PISTRAK, pédagogue soviétique des années 1920, *Les problèmes fondamentaux de l'école du travail*, Ed. Desclée de Brouwer, 1973).

Très rapidement, une évidence s'est imposée à lui : une pédagogie conçue pour former des sujets soumis était nécessairement inadéquate pour former les hommes et les femmes responsables, nécessaires à la société nouvelle.

En effet, peut-on enseigner le sens de la liberté et des responsabilités, la coopération, avec des leçons et des punitions ? Suffit-il de changer de contenu pour changer l'éducation ?

Il y a incohérence de nature et incohérence d'usage des moyens pédagogiques anciens avec les buts nouveaux donnés à l'éducation.

Nous devons en tirer la leçon : tous les moyens ne sont pas bons, même s'ils sont efficaces pour un certain objectif, pour atteindre nos finalités éducatives.

Le Comité d'Instruction Publique a aussi dégagé un principe fondamental que nous devons retenir pour nos recherches : « L'institution scolaire doit reproduire aussi fidèlement que possible la société nouvelle à laquelle elle a pour mission d'introduire. »

Mais la recherche de la cohérence ne doit pas aboutir à une structure rigide, non évolutive, car ce qui est juste à un moment donné et en un lieu donné, ne l'est pas obligatoirement à un autre moment et en un autre lieu.

Notre mouvement pédagogique et chacun de nous s'est trouvé confronté à des causes de changement :

- Tout d'abord l'évolution de l'enfant et de son environnement : l'enfant de 1981 n'est pas l'enfant de 1882 ou de 1960.

- Ensuite l'apparition de techniques nouvelles : l'audio-visuel ; la programmation (l'informatique demain) ; les mathématiques modernes (qui nous ont obligés à recréer de nouveaux outils) ; la linguistique, etc.

- Sans compter ROGERS, ILLITCH, et la rénovation pédagogique officielle adoptant certaines de nos techniques, ainsi que les idées, les recherches des praticiens-chercheurs de notre mouvement.

Tout ceci nous amène au troisième terme de ma définition : système complexe cohérent en création permanente. L'Éducateur, avec les enfants, doit créer donc un ensemble cohérent en mouvement, et c'est ce mouvement, cette révolution nécessaire, qui explique les difficultés que chacun de nous rencontre et qui justifient l'existence de notre Institut Coopératif de l'École Moderne : seul, aucun de nous ne pourrait mener à bien cette entreprise.

Nos commissions et groupes de travail mènent des recherches dans tous les domaines qui concernent la vie de nos classes : les apprentissages en lecture, mathématiques, orthographe, langue, etc., la formation de l'esprit scientifique, la connaissance du réel, l'expression sous différentes formes, etc. Elles mettent au point des techniques et des outils nouveaux, elles affinent les anciens. Notre coopérative (C.E.L. à Cannes) fabrique ces outils et édite les ouvrages et les revues qui nous informent.

Sur le plan de l'organisation coopérative de la classe, il était normal que se poursuivent aussi des recherches, en fonction des apports nouveaux de la psycho-sociologie et de la psychanalyse institutionnelle, en particulier (6).

Actuellement deux courants de recherches existent dans notre mouvement :

- Le courant autogestionnaire que Pierre Yvin et moi-même avons créé en Loire-Atlantique, vers 1965. Ce courant a mis particulièrement l'accent sur l'accès des enfants au pouvoir de décision dans l'ensemble complexe de la classe-coopérative, sur une formation à l'autogestion et sur les moyens permettant une véritable autogestion par les enfants de l'institution scolaire. Nous avons parlé de « classes en marche vers l'autogestion » car la pratique autogestionnaire nécessite un apprentissage individuel et collectif ainsi qu'un processus permanent de création. C'est ce courant qui est représenté à cette semaine d'études.

- Le courant institutionnel a été lancé par René Laffitte, de l'Institut Départemental de l'École Moderne de l'Hérault. Il a constitué un groupe de recherche actif, « genèse de la coopé », qui produit et publie des monographies qui attestent de l'évolution positive, dans la « classe coopérative institutionnalisée », d'enfants en difficulté (7).

Ce courant est lié à la pédagogie institutionnelle de Fernand Oury (8) qui a fait émerger le problème de l'inconscient dans la classe (fantasmes, projections, transferts, identifications) et celui du rôle des médiations entre les enfants et entre les enfants et l'adulte.

De nombreux articles concernant la classe-coopérative en pédagogie Freinet ont paru, et paraissent, dans la revue de l'I.C.E.M. : L'Éducateur. Pour une bibliographie plus complète, des renseignements sur les revues et outils du Mouvement Freinet, s'adresser à : C.E.L., 189 avenue Francis Tonner, B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex.

(6) LE GAL J., *Pour une éducation coopérative*, mai 1980, à compte d'auteur, 108 pages.

LE GAL J., TANGUY Y., « La loi et nos lois », in *Animation et Éducation* n° 38, octobre 1980 (revue de l'O.C.C.E.).

(7) LAFFITTE R. « Histoire d'un sevrage », in *B.T.R.* (Bibliothèque de Travail Recherches), Ed. Ecole Moderne, Cannes, 1980.

Mémento démarrage, supplément à *Artisans pédagogiques* n° 8, décembre 1980, par le « chantier Organisation de la Classe Coopérative Institutionnalisée », Hérault, 80 pages.

(8) VASQUEZ, OURY F., *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle*, Paris, Maspéro.

VASQUEZ A., OURY F., *Vers une pédagogie institutionnelle*, Paris, Maspéro.
POCHET C., OURY F., *Qui c'est l'conseil ?*, Paris, Maspéro, 1979.



• **Vert comme le père Noël**

de PEF, Editions Farandole.

Sans doute dira-t-on que c'est un livre à la gloire du Secours Populaire, et c'est vrai. D'ailleurs, le Père Noël Vert c'est effectivement le symbole du S.P.F. quand il collecte puis redistribue des cadeaux aux mômes qui, sans ça, n'en auraient pas, alentour de Noël. Mais ce serait oublier de dire qu'avant tout, ce livre est un vrai livre pour les enfants, qui présente des personnages d'une vérité rigolarde à laquelle on n'est guère accoutumé ! Sauf si on est fervent lecteur du Petit Nicolas !

Ici, cinq mômes qui s'ennuient chez eux, se fabriquent une cabane et... créent ! Une émission de télé, un vaisseau spatial puis un roman vécu quand ils enlèvent, littéralement, un voisin suspect. C'est drôle comme tout ce que fait PEF mais c'est aussi, à peine caricaturé, le monde des vrais enfants... Avec une touche d'émotion, en final, quand on découvre que ces gosses qui habitent dans des « maisons normales » avec télé, frigidaire et chocolat permanent, ne demandent qu'à s'investir dans une activité sociale.

Christian POSLANIEC

• **La guerre des poireaux**

de Christian GRENIER

Bibliothèque de l'amitié - Hatier

Pascal, dix ans, n'aime pas les poireaux mais ses parents le forcent à en manger car son père en cultive dans son jardin et ils en consomment beaucoup. Pascal, ne pouvant vraiment plus en supporter l'odeur ni la couleur, décide de les détruire, puis d'exterminer la race des poireaux. Il met pour cela en application plusieurs plans d'action qui conduisent à des situations assez cocasses.

Les parents, petits employés modestes, un peu écologistes, avec une bonne conscience de gauche, sont dépeints avec beaucoup d'ironie. Leurs beaux principes sont ridiculisés à travers la façon dont Pascal les subit.

C'est un livre plein d'humour, très enjoué, très facile à lire. (à partir du cours moyen)

Nanou GRANGÉ

• **Les animaux et leurs records**

Auteur et illustrateur : Bobbie CRAIG, traduit par Laurence MODEL - L'ours en poche - Editions Buissonnières.

J'ai bien aimé les illustrations, le texte est très accessible pour des cours élémentaires.

Les animaux en voie de disparition dans le monde sont bien signalés. C'est facile à lire et c'est un livre qui plaît dès le cours élémentaire première année.

• **Dans une bouteille**

Texte et illustrations : Simon STERN - Traduction : Marie Raymond FARRE - Folio - Benjamin - Gallimard

Maman Vinaigre décide de faire le ménage mais hélas, elle casse sa maison-bouteille... bien des aventures attendent Papa et Maman Vinaigre.

Une présentation bien agréable pour une histoire sans prétention.

Succès unanime auprès de tous mes élèves de CE.

S. KAUFMANN

• **Un jour pas comme les autres**

• **Une nuit pas comme les autres**

Texte : Marina WARNER - Illustrations : Malcolm LIVINGSTONE - Traduit de l'Anglais Collection « Marchand de Sable » - Hachette

Ces deux livres ne m'ont pas du tout plu, ni par leur texte (qui veut être original et du coup n'a rien de rare) ni par les illustrations (trop froides, trop carrées)

Les palais en murs de chocolat, les statues en gâteaux et sucreries, les jardins aux fleurs éternelles, les animaux qui peuvent faire beaucoup et un enfant qui ne peut pas tout faire... tout ça n'est pas très nouveau.

J'ai tout de même laissé quelque temps ces deux livres au coin bibliothèque de la classe.

Les enfants ont aimé le désordre de la maison présenté sur les premières pages, la lessive renversée, l'eau qui coule dans toute la maison, les jouets éparpillés dans toute la chambre... Ils m'ont demandé pourquoi je ne leur présentais pas ces deux livres : je leur en ai donné la raison qui les a un peu surpris.

Deux livres sans intérêt : des « Martine » pour garçons mis au goût du jour.

M.C. LORENZINO

• **Ben est amoureux d'Anna**

de Peter HÄRTLING

Bordas - Aux quatre coins du temps

Les illustrations en noir et blanc de ROSY ont attiré les enfants.

Après *Oma* et *On l'appelait Filot*, Peter Härtling nous offre *Ben est amoureux d'Anna*.

L'auteur nous conte ici l'histoire de deux enfants de dix ans, un Allemand et une Polonaise, qui se rencontrent à l'école et deviennent amoureux l'un de l'autre.

Mes élèves ont pris beaucoup de plaisir à lire ce roman plein de fraîcheur, qui aborde un sujet si peu traité dans la littérature enfantine.

Ils se sont reconnus dans la manière d'être des héros. Ils ont beaucoup parlé de frères, de sœurs, d'amis (pas d'eux, bien sûr !) à qui il était arrivé d'être très amoureux d'un voisin ou d'un camarade de classe.

Ils ont été heureux de voir que la coopération existait entre enfants, entre parents de nationalités différentes.

Une fois de plus, ils ont été sensibles à l'humour de Peter Härtling et, ils ont beaucoup ri en lisant certains passages.

Ce livre, qui présente une famille éprouvée par le chômage, a provoqué la réflexion des enfants.

Il me semble que *Ben est amoureux d'Anna* est un livre qu'aimeront beaucoup de jeunes lecteurs parce qu'il exprime une vérité profonde des individus.

• **Pépé Révolution**

Jean-Paul NOZIÈRE

Magnard. Tire-Lire poche

Les illustrations de Christophe BESSE sont très suggestives.

Le texte court, abondamment illustré, imprimé avec des caractères assez gros, peut convenir à des enfants dès le CE2.

Pépé Révolution, c'est l'histoire d'un vieux monsieur qui arrive en juin, avec son side-car rouge, surchargé et bien rafistolé, dans un quartier H.L.M.

« Pépé » va bouleverser, pendant un mois ou deux, et pour le plus grand plaisir des enfants, la vie de chacun.

Que le héros du livre soit un grand-père (et quel grand père !) a ravi tous mes élèves. Ils ont été capables de faire, avec beaucoup de justesse, le portrait de ce personnage.

Que l'histoire se situe dans un quartier H.L.M. assez semblable à celui où ils vivent, les a incités à découvrir ce texte. Ils ont souhaité qu'une telle aventure leur arrive.

La découverte de ce roman achevée, les enfants ont analysé les réactions des gens et ils ont senti à quel point le manque de tolérance peut faire souffrir quelqu'un.

La fin de ce livre leur a paru trop triste : celui qu'on prenait pour un « vieux fou » était chassé par l'incompréhension des adultes.

Ce livre me paraît intéressant parce qu'il incite chaque lecteur à réfléchir sur la nécessité d'admettre chez autrui des manières d'agir, de penser, même très différentes de celles qu'on adopte soi-même.

Emilie FAURE

• **Voyage au pays de la pierre ancienne**

• **Naufrage dans le temps**

Jean-Claude FROELICH - Edition Magnard

Deux livres du même auteur, utilisant « la machine à remonter le temps ». Les mêmes héros se retrouvant à des périodes éloignées de la nôtre.

Aucune illustration, mis à part, dans chaque ouvrage, une carte-croquis très simple et très « parlante » montrant par quels lieux les héros sont passés.

Chacun est un essai de reconstitution de la vie de nos ancêtres, à l'intention des adolescents, en tâchant de rester clair, d'intéresser, de cerner le plus possible la vraisemblance compte tenu de nos actuelles connaissances historiques, sociologiques, ethnologiques.

Une courte introduction pour situer, en une mise au point concise, les diverses sources de ces connaissances et hypothèses émises.

Ça me paraissait plutôt réussi mais pour adolescents aimant lire, aucune illustration n'allégeant le texte. Alain, en 1^{er} C, à qui j'ai demandé de les lire, m'a dit que « c'était plus du style documentaire que roman ». Le premier livre veut faire revivre la civilisation néolithique, nous remontons 20 000 ans en arrière.

Le second, après une brève incursion chez les préhominiens, à l'aube de l'humanité, en Afrique du Nord, voici 800 000 ans, nous entraîne ensuite, pour cause d'une « panne » de la machine, au VI^e siècle avant notre ère, « époque de la diffusion de la culture et des techniques grecques dans la partie méridionale de notre pays », à Massilia puis dans un village Ligure.

Livres et Revues

• *L'Homme malade du temps*

Collection Médecine ouverte, chez Per-noud/Stock - 260 pages.

Sept universitaires, chercheurs et cliniciens réunis en 77 autour de ce thème à l'Unesco présentent de façon complémentaire le résultat de leurs recherches sur l'existence et les multiples aspects du *temps biologique*.

Ce livre dénonce 2 idées fausses, preuves à l'appui :

— que nous pourrions nous activer et nous reposer n'importe quand

— que n'importe qui pourrait faire n'importe quoi n'importe quand.

Or sans entrer dans les détails, il existe des différences interindividuelles de la structure temporelle et de ses propriétés (certains d'entre nous « sont du soir », d'autres « du matin » et « nous ne pouvons forcer notre nature » (travail posté toléré par certains, pas du tout par d'autres) ; le temps est une dimension biologique qui ne peut être négligée ou sous-estimée, son mauvais usage peut être préjudiciable à la santé.

Les multiples fonctions de nos cellules ne sont pas toutes assurées en même temps ni à n'importe quel moment et la succession de celles-ci dans l'espace de 24 h, de la semaine, du mois, de l'année, de la vie ne se fait pas au hasard.

Alain REINBERG

Ce chapitre traite de la **Chronobiologie et chronopathologie**

(rythmes circadiens, circannuels...)

Par exemple, «... des changements de cycle activité-repos sont imposés technologiquement par l'industrie moderne (pétrole, acier, pâtes à papier, transports, hôpitaux, télécom...), comment en atténuer les effets pour les rendre physiologiquement, biologiquement, psychologiquement acceptables ? »

Il propose des solutions, mais « beaucoup reste à faire ».

Paul FRAISSE

Avoir trop ou pas assez de temps

— « Plus une activité est morcelée, plus elle paraît durer longtemps et inversement. »

— « ... Le loisir n'apparaît trop long qu'à celui qui ne peut en faire le moment d'autres activités valorisantes. »

— « Une activité n'est intéressante que pour quelqu'un qui est fortement motivé, ce qui dépend du caractère de chacun mais aussi de sa culture... »

— « Ce n'est qu'à partir de 5 ans que le petit enfant devient capable d'imaginer dans le concret ses activités ultérieures, et de ce fait de les désirer ou de les craindre. »

Hubert MONTAGNER

Le temps du jeune enfant

Le cortex des glandes surrénales est très sensible aux stimulations externes et y répond par des sécrétions d'hormones (17-OHCS) qui jouent un rôle essentiel dans la défense et l'adaptation de l'organisme et... toutes les variations brusques du milieu extérieur (« stress ») entraînent des sécrétions accrues de ces hormones telles que température, bruits, agressions sociales etc.

Des recherches ont été faites sur des animaux.

— Chez le jeune enfant : en observant les niveaux de cortisol urinaire (17-OHCS) à travers plusieurs relevés urinaires faits (pendant plusieurs années) dans la journée (arrivée à la crèche ou à l'école, fin de matinée, avant - après la sieste, départ...) il apparaît que lorsque les enfants changent brusquement de rythme de vie en même temps que leurs parents, l'amplitude et la fréquence de leurs agressions ou de leurs isolements sont augmentées.

De même lorsqu'une institutrice est fatigable (pour diverses raisons : fin de trimestre, événements familiaux, de société etc.) la courbe moyenne des 17-OHCS des enfants est modifiée. Dans le cas contraire (disponibilité égale envers les enfants) les courbes circadiennes sont inchangées.

Il paraît souhaitable pour tous, d'éviter de

— réveiller brusquement le samedi et jours fériés, puis les contraindre à subir des rythmes de vie « bousculés » ;

— d'imposer le lundi matin et lendemains de jours fériés des exercices scolaires difficiles et contraignants ou des interrogations !

« En revanche ces jours-là l'enfant pourrait évoluer dans une ambiance apaisante sécurisante, ...où l'attitude d'écoute et de dialogue prenne le pas sur les programmes, tant chez les parents que chez les éducateurs. »

« La notion de rythmes scolaires paraît vide de sens si l'on n'étudie pas à la fois les réponses de comportement, et les rythmes biologiques de l'enfant... »

Claude LEROY

Essai kaléidoscopique sur quelques aspects de la pathologie due au temps

Quelques titres de paragraphes.

— La formation de l'identité et ses troubles. (Il faut environ 12 mois - délai d'adaptation - pour accepter le changement : environnement changeant, migrants etc.)

— Le travail et le temps contraint

— Absentéisme et chômage (troubles de l'identité)

— Les loisirs et le temps libre

— Le territoire et le temps

— Le temps, la culture, et le corps.

« Au total, les problèmes de pathologie liés au temps sont considérables et encore très peu explorés... »

« On n'a pas assez pris l'habitude de « prendre son temps » pour écouter l'autre, que l'on soit médecin ou homme politique (j'ajouterais parent ou éducateur). La négligence du temps d'autrui et de son sens aboutit à la négation de l'identité de l'autre »

Henri POULIZAC

Le temps du sommeil chez l'enfant

Il existe une relation significative entre les capacités d'adaptation scolaire et la durée du sommeil :

— Les retards sont 5 fois plus nombreux chez les enfants qui dorment moins de 8 heures que chez ceux qui dorment plus de 10 h !

Autre constat : Les sommeils les plus courts (associés au retard du langage, bégaiements, énurésie, cholestérol...) se trouvent dans les milieux les plus pauvres sur le plan matériel et socio-culturel (familles nombreuses, manque d'espace, promiscuité, et... manque d'information des parents...)

Les sommeils moyens et longs se trouvent dans une catégorie sociale plus privilégiée (le record étant chez les instits !)

D'autre part l'hormone de croissance est sécrétée essentiellement au cours du sommeil et très peu pendant la veille. Lorsqu'on perturbe le sommeil d'un enfant, le rythme de sécrétion de l'hormone est altéré.

Ce sont toujours les sommeils courts qui voisinent à des degrés divers avec les retards du développement (poids, taille, relations, intellectuel...)

Guy VERMEIL

Le temps volé à l'écolier

Lui aussi insiste sur : « le plaisir dans le travail est une condition indispensable à son efficacité, mais cette notion a du mal à pénétrer dans les esprits. »

Quantité de travail :

Même si, selon la constitution d'un élève, son cadre de vie, les méthodes pédagogiques... il y

a des variations d'un cas à l'autre, on a pu établir une moyenne indicative des possibilités de travail quotidien pour :

1 enfant de 6-7 ans 2 à 3 h

1 enfant de 8-9 ans 3 à 4 h

1 enfant de 10-11 ans 4 à 5 h !

« d'où l'absurdité et l'illogique de faire travailler les enfants de 6 à 8 heures au-delà de leurs possibilités physiologiques, pour les laisser ensuite complètement oisifs pendant 2 mois 1/2. De même le passage de journées trop pleines à des journées vides (mercredi). »

« Chaque jour de congé s'accompagne d'un lendemain d'accommodation et de fatigabilité ». De même, « aucun règlement ne s'oppose dans l'enseignement élémentaire à ce qu'on introduise 2 récréations par demi-journée, ce qui serait encore bien au-dessous des besoins de mouvements des enfants. »

Par ailleurs, « dans des études allemandes sur le travail industriel, il apparaît que la fin de la journée qui va de 17 à 21 heures, est, avec la matinée particulièrement favorable aux activités de toutes sortes. Qu'une partie des apprentissages scolaires se fasse à ce moment de la journée paraît donc souhaitable (à condition que les autres heures soient libres pour le jeu et activités non scolaires et choisies par l'enfant) ».

Il insiste encore sur le nocivité des devoirs à faire à la maison !

Et « si un jour, l'école accepte de devenir un lieu de vie pour des enfants qui doivent y passer leur journée, elle doit pouvoir procurer aux enfants qui en ont besoin, quelque soit leur âge, les conditions d'un sommeil suffisant pendant l'après-midi » (voir J. Bouton)

« Le jeu de l'enfant est aussi un apprentissage... »

H. PÉGUIGNOT

Le temps de vivre

Ou : Comment compense-t-on l'aliénation du travail par une aliénation symétrique du loisir ? « Notre budget temps, doit être simultanément programmé selon la journée, la semaine, l'année, l'ensemble total de la vie... Une cohérence dans une de ces dimensions chronobiologiques ne peut se rattraper par une incohérence et irrégularité qui se voudrait symétrique dans une autre. »

Il n'y a pas de complémentarité. »

Il va de soi que les citations ou les quelques conclusions isolées de leur argumentation, rapportées ci-dessus, ne constituent pas un résumé de chaque chapitre mais seulement, quelques-unes des idées développées dans chacun d'eux :

car il faut lire absolument ce livre dans sa totalité.

D'abord pour en propager toutes les informations, chacun à notre niveau : collègues, parents, municipalités, formateurs, puéricultrices, éducateurs, syndicats, partis politiques, hôpitaux, etc.

Ensuite pour étayer, par des arguments scientifiques toutes nos revendications (puisqu'ils viennent apporter de l'eau à notre moulin et combien !) - à une époque où nous sommes amenés à faire reconnaître et à lutter pour nos conceptions et nos pratiques : pour une autre éducation, une autre formation à la vie, une réelle prise en compte des besoins et des droits des enfants dans tous les domaines - et cela déjà au niveau des commissions Louis Legrand, des P.A.E., des Z.E.P., des équipes pédagogiques...

Car il est temps que cette prise en compte transparaissent non seulement au niveau de la souple articulation de toutes les structures dans lesquelles la vie épanouissante d'un homme devrait se dérouler, mais aussi sur le plan de l'architecture de tous les locaux, permettant alors réellement l'application de ce qui est défendu et dans ce livre et par l'ICEM et les mouvements pédagogiques.

En somme, toute une nouvelle société à recréer !!

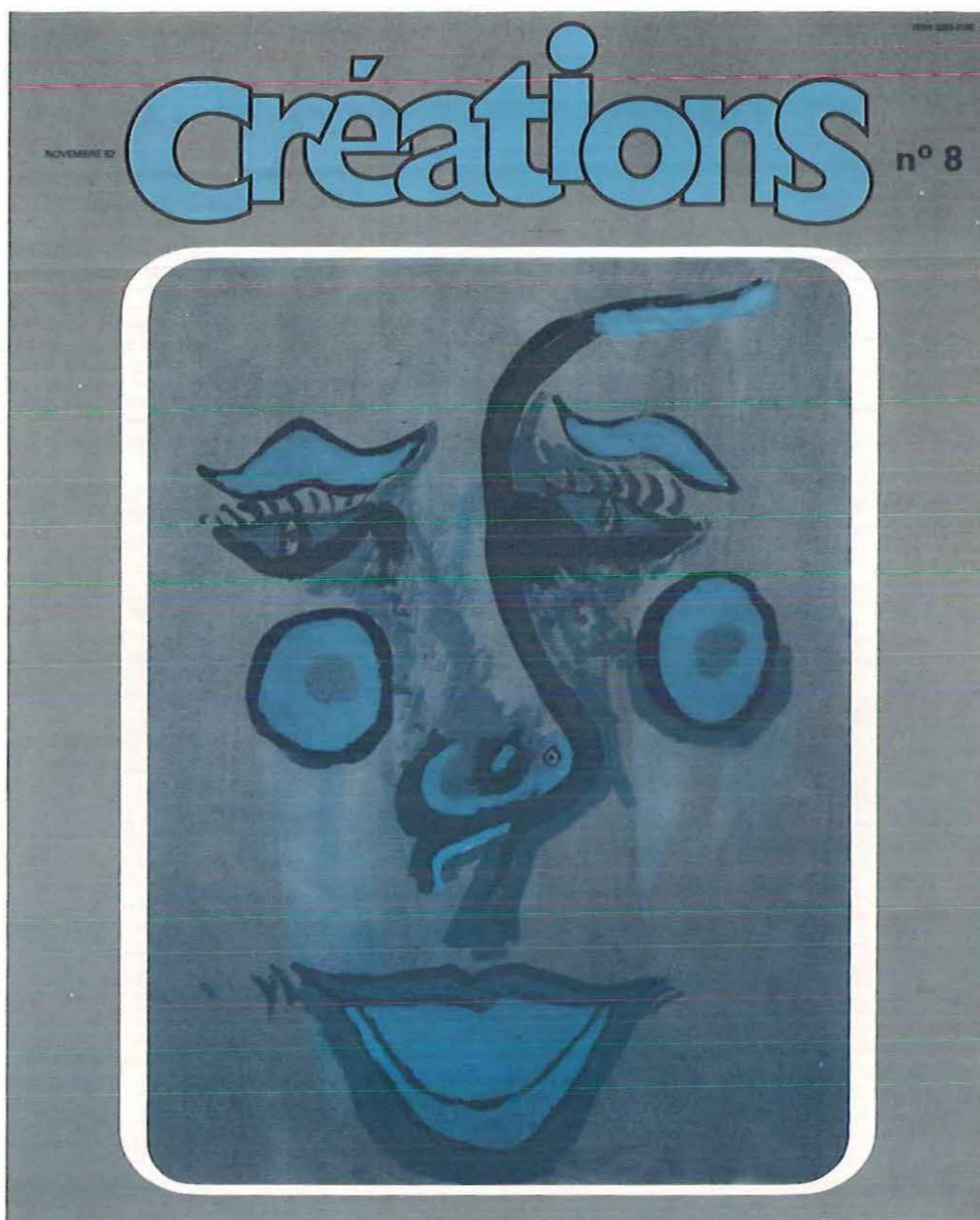
Eliane PINEAU

La Fage - Noailles - 19600 Larche

Pour **CRÉER...**

RÊVER...

S'ÉMERVEILLER...



Une REVUE D'ART présentant
des **CRÉATIONS** d'enfants
d'adolescents
d'adultes

L'abonnement d'un an - six numéros : 96 F (étranger 119 F)
à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex
C.C.P. Marseille 1145.30 D

DES LIVRES PARUS :

- **A corps retrouvé**
Secteur Education corporelle de l'I.C.E.M.
Casterman E3 Témoignages.
- **Les dessins de Patrick**
P. Le Bohec et M. Le Guillou, Casterman E3
Témoignages.
- **Invitation au poème**
Dans la vie de la classe, la poésie
Collectif I.C.E.M. - Casterman

DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

Créations n° 9

- Toucher pour sentir
- Rapiécé (un livre à toucher)
- Craies sur tissus en maternelle
- Pierre-Jean Flachaire, menuisier et poète
- Peintures d'adolescents

La Brèche 84

- Réflexions sur le travail en équipes pédagogiques
- L'école face aux médias
 - Ceci s'adresse aux non matheux
 - Comment participer au chantier B.T.2



DES OUTILS

qui viennent
d'être édités
à la C.E.L. :

*En édition «légère»
(expérimentale) :*

- Fichier de lecture 0 (pour les non-lisants).
- Fichier de lecture niveau A (nouvelle composition : 90 fiches).
- Livrets de français série 6 à 10.

En édition définitive :

- Fichier F.T.C. : Création manuelle et technique (96 fiches).

DE LA DOCUMENTATION



226
En poésie
avec Guillevic



930
Les Dogon



455
L'homme et la
protection de la
nature



147
Les céréales,
une arme contre
le Tiers Monde ?

DES ADRESSES UTILES :

Pour échanger son journal avec d'autres classes :
s'adresser à *Louis LEBRETON, La Cluze, 24360 Le Bugue.*

Adresses pour la correspondance scolaire :

- Moins de six ans et classes élémentaires : *Simone DELÉAM, Evergnicourt, 02110 Guignicourt.*
- Enfance inadaptée : *Patrick CHRÉTIEN; I.M.P. Clairjoie, 69870 Lamure-sur-Azergue.*
- Second degré : *André POIROT, collège 88260 Darney.*
- L.E.P. : *Marie-Claude SAN-JUAN, 11 (bis) rue du Baigneur 75018 Paris.*
- Correspondance naturelle : *Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.*
- Echanges de journaux scolaires : *Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.*
- Correspondance internationale : *Annie BOURDON, école Paul-Langevin, rue Paul-Langevin, 93260 Les Lilas.*
- Echanges avec techniques audiovisuelles : *Robert DUPUY, 74a boulevard Général-de-Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.*